mondomix

LA MUSIQUE EN COULEURS

Lenine ★

Brésil

l'année cannibale

n°09 Mars/Avril 05

GRATUIT

musiques / danse / théâtre / peinture / opéra /
architecture / cinéma / spectacle / photo

PARIS - BORDEAUX - NANTES -STRASBOURG ET PARTOUT EN FRANCE SUR LE SATELLITE
ET LES RÉSEAUX CÂBLÉS

fipradio.com

3230 0,34€/mn
FiP

MANGEZ-NOUS !

"Sous le même ciel
Chaque ville est un village, une personne
Un rêve, une nation."

Ainsi commence "Sob o mesmo céu", l'hymne de l'année du Brésil en France. On peut voir dans ces vers signés Lenine l'état d'esprit d'un peuple qui assume sans complexe ses milles racines. Amérindienne, africaine ou européenne, la culture brésilienne sait d'instinct incorporer des influences extérieures et les faire siennes. C'est sans doute ce qui rend sa musique passionnante car, qui que nous soyons, elle nous ressemble tout en nous offrant un reflet fidèle de ce pays.

Le Brésil et la France entretiennent depuis longtemps des relations sur ce mode anthropophage cher aux intellectuels brésiliens. Henri Salvador prétend que Tom Jobim s'inspira de sa chanson "Dans mon île" (57), pour créer en 1958 la bossa nova. De façon moins contestable, ce terme signifiant nouvelle vague est d'abord apparu en français le 3 octobre 1957 dans L'*Express*, sous la plume de Françoise Giroud qui décrivait la naissance d'une révolution cinématographique que l'on ne présente plus. En 1959, la boucle était bouclée quand Albert Camus fit découvrir aux cinéphiles du monde entier l'ambiance des favelas, du carnaval et de la samba carioca à travers son film *Orfeu Negro*. Le musicien Pierre Barouh ne s'est pas contenté de faire un tube bossa avec la chanson du film *Un homme et une femme*, il a adapté, mais aussi accueilli et produit des artistes de première importance comme Baden Powell ou Nana Vasconcelos lors de leur exil au moment de la dictature militaire. En parlant de Français impliqués dans le rayonnement culturel du pays, cette année célébrée, il serait injuste de ne pas citer le photographe Pierre Verger qui, dès la fin des années quarante, diffusa des clichés saisissants des paysages, des hommes, des coutumes et des cultes brésiliens.

Aujourd'hui aussi, certains Hexagonaux consacrent leurs talents au rayonnement de cette culture. Le journaliste Rémy Kolpa Kopoul ou le producteur Marc Regnier, interrogés dans ces pages, en sont deux (beaux) exemples. Les musiciens ont également leur mot à dire. Aucun Brésilien historiquement responsable ne contredira l'hypothèse qu'une belle partie des traditions musicales du Nordeste furent importées par les troubadours occitans. Axe remis au goût du jour dans le sud de la France par La Talvera, les Fabulous Trobadors, Massilia Sound System ou Lo cor de la Plana et au Brésil par Silveiro Pessoa, Mestre Ambrósio, Renata Rosa ou Lenine, leurs nombreuses rencontres ont jusqu'alors abouti à quelques concerts et enregistrements. Mais l'on est en droit d'espérer que ce ne soit qu'un balbutiement. Car dans les deux pays les rêveurs sont bien conscients de vivre sous le même ciel.

Benjamin MiNiMuM

A l'arrache 04
Les mots du métier 09
@ 11
Calypso @ Dirty jim's 12
Sources 13
La Cité du Brésil 15
Lenine 16
Brésil - Génération Free 18
Márcio Faraco 23
Julien Jacob 25
Banlieues Bleues 26
Le reggae côté cour 27
Allah et les Gitans 29
Ballaké Sissoko 30
Le Festival de l'Imaginaire 32
Dis-moi ce que tu écoutes ! 33
Les cultes du Brésil 34
Chroniques 35
Agenda 45

A l'arrache

Les BBC Awards 2005

Depuis 2002 la BBC radio 3 décerne ses awards pour les musiques du monde. Des professionnels du monde entier participent au vote, récompensant l'artiste, le groupe ou le disque de l'année qui leur paraît le meilleur dans chaque catégorie. Cette année, le award africain revient à Tinariwen. Avec son album Amassakoul, qui a popularisé son blues du désert, le groupe de Touaregs s'est fait connaître et aimer du grand public. Celui du meilleur artiste d'Afrique du Nord est pour Khaled et Lhasa remporte l'award pour le continent américain. En Asie, la chanteuse indienne Kaushiki Chakrabarty a été préférée à Faiz Ali Faiz et Sainkho Namtchylak, alors que l'Espagnole Amparo Mercedes Sanchez et son groupe Amparanoia s'emparent de l'award européen. Dans la catégorie un peu fourre-tout Club Global, c'est le rappeur montpelliérain d'origine libanaise Clotaire K qui s'impose grâce à son Hip Hop teinté de tradition. Chez les nouveaux venus, l'Argentin Chango Spasiuk a su séduire les votants avec son Chamané modernisé et faire oublier les Guinéens de Ba Cissoko. L'album de l'année revient à Youssou N'Dour pour *Egypt*, ce disque réalisé avec la complicité de l'Egyptien Fathy Salamah et son orchestre de cordes, qui rend hommage aux saints

Lhasa B.M.

soufis sénégalais Cheikh Amadou Bamba et Cheikh Ibra Fall. Enfin, pour la catégorie Boundary Crossing (au-delà des frontières), c'est la sublime création *Lagrimas Negras*, du maître du piano cubain Bebo Valdes et du grand cantaor Diego El Cigala, qui s'impose comme une évidence. Le dernier prix, celui du public, reste à décerner. Les votes sont finis depuis le 31 janvier ; le résultat sera révélé lors du traditionnel concert des gagnants, le 6 mars.

A.C.

Libérez l'Afrique !

Après avoir quitté les pays qu'ils avaient colonisés, les gouvernements occidentaux ont largement favorisé la mise en place de chefs d'Etats plus ou moins respectables avec lesquels ils pouvaient continuer à tirer un profit maximum des ressources africaines. Ces accords obscurs, qui ont ruiné bien des populations, perdurent toujours. L'association Survie, présidée par François-Xavier Verschave, auteur du célèbre *La Françafrique, le plus long scandale de la République* (Stock) s'est choisi pour mission de combattre ces dérives. Pour se faire, ils éditent un bulletin mensuel, *Billet d'Afrique*, des dossiers thématiques "Dossiers noirs" et alimentent en informations leur site Internet. Survie travaille avec de nombreuses organisations françaises ou africaines qui œuvrent pour les droits de l'homme et la promotion des valeurs de justice sociale et politique. Survie trouve également de nombreux sympathisants auprès de musiciens. Ainsi, le groupe Tryo a-t-il organisé en avril dernier un concert dont les bénéfices ont servi à financer une compilation réunissant des artistes sensibilisés à leur cause, Tiken Jah Fakoly et Didier Awadi en tête. Sur cette thématique, l'album *Africa*

D.R.

wants to be free propose des chansons ou des montages sonores ("La grosse commission", de Fréquences éphémères, remixe des extraits du spectacle "Elf la pompe à fric"). C'est aussi une belle occasion de découvrir quelques talents de la scène Hip Hop ouest-africaine (Tata pound, Pee Froiss, Smockey) ou le résultat de la rencontre de l'angevin Kwal avec les enfants de la rue de Bamako. Cette compilation a pour but d'aider financièrement l'association Survie qui n'a pas vraiment le profil adéquat pour obtenir des subventions.

B.M.

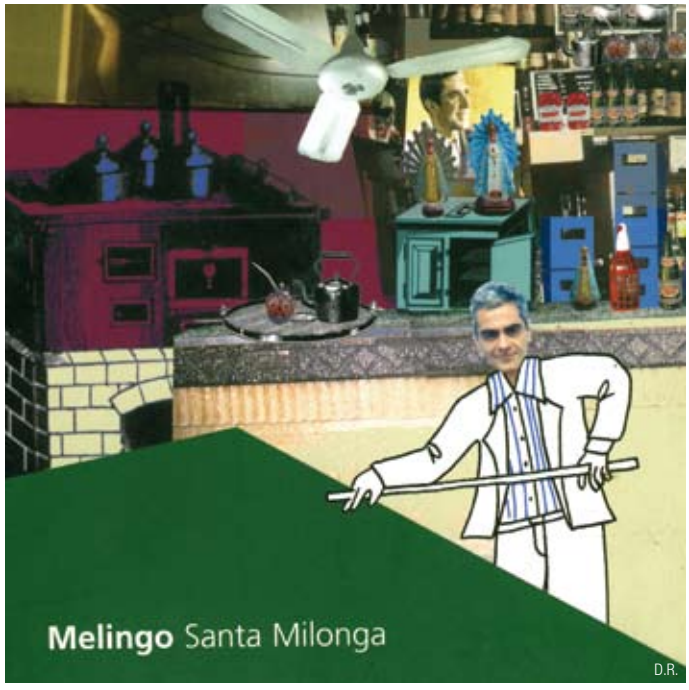
www.survie-france.org
"Africa wants to be free" (Say it loud/ Harmonia Mundi). Concert le 23 mars à Villeurbanne

La revanche des autres musiques -

Après le succès international du premier album de Gotan Project, il leur aurait été simple d'acheter de jolies maisons et de grosses voitures puis de prendre de longues vacances en attendant que l'inspiration ne leur offre le contenu d'un deuxième opus. Au lieu de cela, ils ont investi sur d'autres talents. Eduardo Makaroff, l'Argentin du trio, vient de lancer avec son compatriote graphiste Gérard lo Monaco le label Mañana, distribué par Naïve, pour promouvoir des artistes argentins contemporains. Productions exigeantes, emballages soignés et amusants, deux albums sont déjà en vente. *Santa Milonga* est un best of de Melingo, auteur-compositeur habité qui évoque Tom Waits ou Paolo Conte. Di Giusto y Camerata ambigua est un groupe instrumental de tango baroque formé autour du pianiste Gérard Di Giusto, bien connu des fans d'Orlando Poleo ou de Julien Loureau. Des albums de Juan Carlos Cacérès et de Juan José Mosalini sont attendus ce printemps. Pendant ce temps, Philippe Cohen Solal a concocté un album mêlant remixs de Gotan et classiques de tango. Il a aussi produit pour leur label Ya Basta le premier album de l'ex Zimpala et complice de la Brésilienne Cibelle, David Walters, où la chanson créole fait bon ménage avec les rythmiques électro. Le troisième larron n'est pas resté à se tourner les pouces dans un chalet de sa Suisse natale. Sous le pseudonyme de Roy Dub, Christophe H. Müller a enregistré un maxi à paraître au printemps sur Ya Basta. Il a aussi commencé l'enregistrement de Radio Kijada, un album électro ethnique avec le percussionniste afro-péruvien Rodolpho Munos. Enfin, c'est en Argentine que le trio finira courant février l'enregistrement du très attendu successeur de La revancha del tango.

B.M.

Melingo et Juan Carlos Cacérès seront le 20 avril au Printemps de Bourges et les 22 et 23 à la Maroquinerie à Paris



D.R.

Sous les pommiers, la plage -

Le 24e festival Jazz Sous les Pommiers se déroulera comme chaque année à Coutances, du 30 avril au 7 mai. Les Pommiers de Normandie proposent une programmation éclectique et séduisante. Avec, pour l'ouverture, le saxophoniste Stefano Di Battista, le chanteur-acteur brésilien Seu Jorge et sa jeune compatriote Badi Assad, l'événement marque encore un peu plus que les éditions précédentes son ouverture aux musiques du monde et aux fusions. Le mardi 3 mai, c'est David Murray & the Gwo-Ka Masters qui présentera sa mixture antillaise. Pour les amoureux de la basse, l'ex-Zap Mama, Manou Gallo et Marcus Miller passeront respectivement le mercredi 4 et le jeudi 5. L'exubérante chanteuse de fado, Mariza, et l'inclassable groupe de Tziganes imaginaires, l'Attirail, ajouteront une touche d'exotisme à la journée du vendredi 6. Pour clôturer en beauté, le samedi 7, se succèderont la Suissesse Erika Stucky, L'Occidentale de fanfare, le flamboyant Bobby McFerrin et notre Henri Texier national. Enfin une bonne raison d'aller en Normandie !

A.C.

Babel Med Music -

Trente concerts ouverts au public, un salon professionnel avec des dizaines de stands, des conférences et autres rencontres, ce premier Forum des Musiques du Monde initié par la région Paca n'est pas une première pour ses organisateurs. L'équipe du Dock des Suds a déjà accueilli, puis produit, les deux grands salons marchés européens, Womex 1997 et Strictly Mundial 2003. Babel Med Music s'ouvre aux partenaires méditerranéens d'Afrique du Nord, du Proche-Orient et d'Europe du Sud. Une occasion unique de rendre plus concrète l'idée d'une Méditerranée plate-forme d'échanges culturels et de la mettre en pratique.

François Bensignor

www.dock-des-suds.org
Du 30 mars au 2 avril, à Marseille

La banlieue, c'est mieux !

Cinquième édition pour le festival Banlieue Rythme. Aujourd'hui bien implanté dans le paysage sénégalais, ce rendez-vous, qui se déroule toujours dans la banlieue pauvre de Dakar, porte bien son nom : "les rencontres interculturelles de Guediawaye". Du 28 avril au 8 mai, l'événement aide les gens autant qu'il les distrait, les deux jours de concerts servant de prétexte pour réunir durant une semaine des musiciens, des jeunes et des professionnels de différents horizons à travers des ateliers, fusion, Hip Hop. Bon, lorsque les prétextes s'appellent, entre autres, Omar Pene, parrain de l'évènement, ou Tiken Jah Fakoly, on peut être sûr que personne ne se fera prier. Il ne faut quand même pas oublier les autres : la chanteuse capverdienne Lura, la fanfare funk française Tarace Boulba et pas mal de jeunes à découvrir.

A.C.

Morabeza records : renaissance d'un label capverdien historique -

C'est en achetant les deux premiers et merveilleux albums vinyle de Bonga (Angola, 72 puis 74) au temps béni de la Révolution des Œillets, à Lisbonne, que j'ai découvert le label Morabeza que j'imaginais portugais. En fait, il avait été fondé en 1966 à Rotterdam par Joao Silva alias "Djunga D'Biluca", premier producteur natif du Cap-Vert. Il enregistra non seulement le chanteur angolais, mais aussi la plupart des meilleurs musiciens (comme le groupe phare Voz de Cabo Verde ou encore le chanteur Bana) originaires de cet archipel créolophone et lusophone, rattaché à l'Afrique et situé très exactement à mi-chemin entre le Portugal et le Brésil.
Si les ex-colonies françaises et belges de l'Afrique Noire avaient acquis leur indépendance pacifiquement en 1960 (provoquant une explosion des musiques populaires modernes, jusque-là peu favorisées), il en alla différemment des territoires portugais, théâtre de longues luttes armées. Joao Silva avait été un militant actif du PAIGC (Partido Africano para a Independencia da Guine e de Cabo Verde) fondé par Amilcar Cabral, l'un des principaux théoriciens révolutionnaires africains. Après l'indépendance acquise en 1975, Djunga devint consul de son pays au Bénélux et son label périclita. Relancé il y a quelques années par son neveu, Elisio Lopes, Morabeza est maintenant installé à Paris (tout comme son principal concurrent capverdien Lusafrica) et entend mener de front la réédition en cd de son fonds historique, ainsi que l'édition d'artistes contemporains, richesse qui, dans ces îles, semble inépuisable. C'est ainsi que sort Identitade du poète de Mindelo, Jorge Humberto, 44 ans, lequel traite de manière très personnelle mornas et coladeiras caractéristiques des îles Barlavento (Au vent) du petit archipel.

Jean-Pierre Bruneau

Fanfare Ciocărlia
»GILI GARABDI«
ANCIENT SECRETS OF GYPSY BRASS
»Leur album(...)séduit les amateurs de cuivres en folie, de tempérament rechargé à la bonne humeur. La Fanfare Ciocarlia est 'la plus rapide de Roumanie' et son répertoire compte parmi les meilleurs du courant rom. Cette boule d'énergie capable de jouer toute une nuit pour un mariage au pays sait aussi se montrer mélancolique, tendre, douce-amère.«
Martine Lachaud, l'Express
CD-ATR 0605
Fanfare Ciocărlia
THE STORY OF THE BAND
DVD
DVD-ATR 0404
Fanfare Ciocărlia
»GYPSY BRASS LEGENDS«
THE STORY OF THE BAND
»L'intérêt du film réside dans son rythme, maitrisé de bout en bout, et dans sa poésie qui, loin de tout didactisme, parvient à nous faire partager une partie du voyage de ces musiciens hors du commun (...) il serait dommage de manquer ce document vivant, passionnant et profondément humain.«
Jean-Stéphane Brosse, Vibrations
SPECIALIZING IN EASTERN & GYPSY STYLE
Asphalt Tango Records GmbH
Fehrbelliner Str. 24 - D-10119 Berlin
Fax: +49-30-285 85 12
email: records@asphalt-tango.de
NIGHT & DAY DISTRIBUTION
Fanfare Ciocărlia en France:
13/14 Mai BREST 15 Mai TOULOUSE
18 Mai NANCY 20 Mai CONFLANS 21 Mai MASSY
24 Mai SAINT CHAMOND 29 Mai STRASBOURG
31 Mai ABBEVILLE 01/02/03/04 Juin ANGOULEME
05 Juillet VERDUN 15 Juillet AGEN 16 Juillet ARLES
21 Juillet CANNES 29 Juillet ROCHE/YON
tour info: www.runprod.com
ONLINE SHOP: www.asphalt-tango-shop.de
Métisse Music - Edition musicale avec promotion - www.metisse-music.com

La Bonne Nouvelle - Lego Land

La bonne nouvelle, c'est qu'il y a toujours des artistes à découvrir. Ils n'ont pas toujours de maison de disques ou de structures d'accompagnement, ce n'est pas une raison pour passer à côté.

Lego est un jeune musicien malgache après quelques cassettes. Il vient de sortir son nouveau cd *Dadilahy*. Uniquement distribuée dans les échoppes de la Grande Île, cette rondelle révèle un accordéoniste chanteur au groove ravageur.

Madagascar est un étonnant réservoir de musique. Depuis maintenant plusieurs dizaines d'années, l'accordéon s'impose petit à petit, parfois au détriment des instruments ancestraux comme la vahli, le marovany, le cabossy, le jejy-voatavo ou les flûtes. Cet ovni apparu au XIXe siècle est aujourd'hui plus qu'un instrument de musique. Dans les mains des "chamanes", l'accordéon est un outil de communication avec l'au-delà, principalement lors de la cérémonie du retournement des morts. Mais, bien sûr, il reste un roi de la fête. Ils sont nombreux à le pratiquer, surtout sous la forme première du diatonique de marque allemande (Hohner). On raconte qu'il y a plus d'un siècle, lors de l'échouage d'un bateau sur la côte est, les marins, pour survivre, échangèrent avec les autochtones la marchandise qui remplissait les cales. Et il s'agissait d'accordéons en partance pour l'Inde !

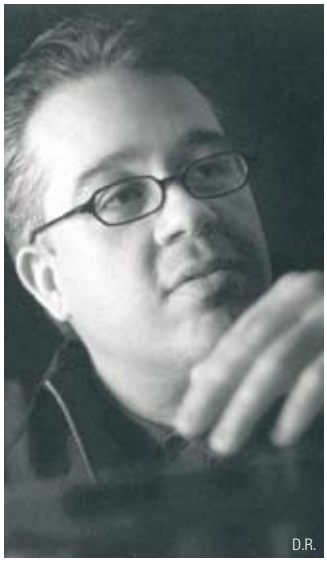
Aujourd'hui, l'instrument à soufflet est joué dans toute l'île par des milliers de pratiquants. Certains en veulent plus. Ils sont peu nombreux à penser à faire des disques, à se produire sur scène, dans des festivals, à vouloir bâtir une carrière musicale, depuis le départ de Rossy pour la France (suite au changement à la tête du pays). Son implication avec l'ancien président le rendait assez indésirable ces derniers temps. La place ainsi libre, on vit enfin apparaître son demi-frère, Lego. L'homme est éminemment sympathique. Et, surtout, c'est une bête de scène. Avec ses allures de rappeur du Bronx, il se bat pour survivre et faire entendre ses rythmes toniques : salegy, boejy et surtout son somptueux groove "tromba". Sa notoriété est grandissante, ce qui lui a valu quelques menaces physiques. Il en garde une belle cicatrice sur le crâne. Et récemment, ce fut le pillage en règle de sa maison. Alors Lego se fait plus discret et rêve, pour développer sa carrière, malgré un véritable amour pour son pays, de vivre un moment sur l'île de la Réunion. Si jamais cet exode se concrétise, la place ne sera pas vacante longtemps. Car, déjà, un nouveau talent pointe les anches de sa boîte à frissons. Il vient de Tuléar et répond au joli nom de Médicis.

Philippe Krümm

P.K.

Roberto Juan Rodriguez

Tsadik, la maison de disques new yorkaise du saxophoniste et compositeur radical John Zorn œuvre toujours du côté de l'exceptionnel. Parmi les découvertes explosives : *El Danzon de Moises et Baila ! Gitano Baila !* de Roberto Juan Rodriguez. Le percussionniste, compositeur, arrangeur varie les surprises et les inattendus changements de rythmes entre musique cubaine et musique klezmer. A ne pas passer sous silence.


D.R.

Une alternance de tempos, de rythmes croisés, une fusion exceptionnelle là où on ne s'y attendait pas, l'étonnant musicien Roberto Juan Rodriguez (percussionniste de Joe Jackson, Marc Ribot, Paul Simon…) fait côtoyer musique latino et traditions juives de manière surprenante, mais particulièrement bien dosée. "*John Zorn, avec qui j'avais eu la chance de jouer,* précise Roberto*, m'a poussé à composer et proposé de réaliser ces albums sous son label.*" Roberto crée, explore alors traditions musicales et compositions originales et dynamitées. Il a conservé le sens du rythme et la sensualité sonore propre à son pays d'origine, Cuba. Emigré aux Etats-Unis, Roberto se berce de musiques klezmer, de jazz et de compositions avant-gardistes. Il transfigure, décale, sans jamais annihiler les sources musicales. Loin des caricaturales compils de musiques métissées à l'eau de mélasse, les variations expressives sont ici respectées, les qualités des timbres sont à la mesure d'un jeu aéré et délicat. Les modulations de notes jouées à la clarinette et les tristes mélopées du violon se rejoignent parfois et se confondent au timbre de la voix, comme il se doit dans la plus pure tradition klezmatique (kley=instrument et zemer=chant), entamant sans dommage les rythmes cubains et percussions de Roberto Juan Rodriguez. Les musiques, les cultures se croisent et s'apprivoisent, s'entremêlent, sans jamais perdre de leur identité. Une accointance parfaite - il faut dire - car sous l'emprise et la maîtrise de musiciens de talent comme David Krakauer et Matt Darriau à la clarinette, Meg Okura au violon, Mary Wooten au violoncelle, Ted Reichman à l'accordéon, Brad Jones au banjo, Marcus Rojas au tuba…

"*Pour moi, la culture est avant tout musicale*", déclare Roberto. On peut assurer qu'il dit vrai et qu'il le prouve.

Françoise Jallot

Passons aux Passerelles

Deux bourlingueuses musicales, Laurence Voiturier, manager, tourneur, entre autres de The Married Monk, Julien Lourau ou Vincent Segal et Virginie Schwob, qui assuma les mêmes activités auprès d'Ekova ou de Susheela Raman, prennent d'assaut le Batofar pour une programmation hebdomadaire et excitante. Les soirées Passerelles permettront de découvrir des artistes connus dans des formations inhabituelles et des artistes en devenir. Musiques du monde, mais aussi chanson, jazz ou encore poésie et art plastique vont se rencontrer chaque mardi soir à partir du mois d'avril. L'ouverture se fera le 5 avril avec les projets solos de Medhi Haddab en vacance de DuOud avec Caravan Sonic et Cyril Atef habituellement dans Bumcello, ici avec CongopunQ). Le 12 avec Micro : Mega l'electronica rencontre la chanson. Le 19, nous pourrons découvrir les nouveaux travaux d'Arach Khalatbari (ExEkova) et de Susheela Raman en trio acoustique. Le 26, on attend Mako et son mix électro, dub, musique polynésienne. Pour mémoire, le Batofar est toujours amarré face au 11, quai François Mauriac, Paris 13e.

B.M.

«Selmer&friends»

A L'OLYMPIA
BRUNO COQUATRIX

KENNY GARRETT quartet
Special Guest
JOHNNY GRIFFIN

LE SACRE DU TYMPAN

MARDI 12 AVRIL 2005 20H30

réservation : 0 892 68 33 68 (0,34 €/mn) www.olympiahall.com
36 15 OLYMPIA (0,19 €/mn) et points de vente habituels

FIP · Premier · metro · jazzman · SPEEDDAM · MEZZO · Télérama

Illustration : Samir Akchar • makcharithotmail.com • Graphisme : artbas 2005

EN CONCERT

Cristina
BRANCO
À L'OLYMPIA
Une invitation au voyage depuis la terre portuguaise.
04 AVRIL

MUKTA
AU DIVAN DU MONDE
La fusion qui fait jazzer la musique indienne.
18/19 AVRIL

Pascal of
BOLLYWOOD
AU TRIANON
Le français qui a séduit l'Inde avec des tubes « made in Bombay ».
20 AVRIL

MELINGO
À LA MAROQUINERIE
Ou comment un ancien rocker déjanté restitue le tango au plus près des racines du genre - en concert avec CACERES.
22/23 AVRIL

Milton
NASCIMENTO
AU THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES
Concert EXCEPTIONNEL avec Mariana MACHADO, Lô BORGES et Joao BOSCO.
23 AVRIL

SER MINAS
AU THÉÂTRE DES CHAMPS ÉLYSÉES
De et avec Milton NASCIMENTO. Opéra brésilien à 60 voix (chœur d'enfants de l'Etat du Minas Gerais).
24 AVRIL

JORANE
AU DIVAN DU MONDE
Toujours envoutante, hors cases, mais le rock a saisi son archet et ses chansons se musclent.
DU 17 AU 19 MAI

CLARIKA
AU DIVAN DU MONDE
Un nouveau répertoire teinté de pop anglaise au regard affûté sur nos histoires d'amour et nos humeurs d'humains.
DU 24 AU 28 MAI

LA PROD
www.laprodjv.com
LOCATIONS : POINTS DE VENTE HABITUELS
08.92.68.36.22 (0,34€/min)

Madagascar, musique et politique

Dama, Dadah, Rabekoto, Raoul, Fafa, Nono et Charle forment l'un des groupes les plus populaires de l'île de Madagascar : Mahaleo. En ce début 2005, Mahaleo devient aussi un film et un album. Réalisé par César Paes et Raymond Rajaonarivelo, ce documentaire suit les membres de ce groupe fondateur de la scène malgache dans leurs activités quotidiennes. Médecin, député, chirurgien ou sociologue, ces artistes qui tournent depuis 32 ans ont toujours su rester proches de leur public grâce à leur métier et leur refus de devenir musiciens professionnels. Voyage entre les marchés des grandes villes et les campagnes coupées du reste du monde, ce documentaire pose un regard amusé, sarcastique et plein d'amour sur un pays qui a encore du mal à trouver son équilibre. La sortie en salles est prévue pour le 16 mars et l'album suivra. Une tournée européenne est aussi annoncée dès février, le 19 à Toulouse, le 24 à Montpellier, le 26 à Nanterre...

A.C.

Moutarde et cachaça -

Fort heureusement, l'année du Brésil ne sera pas qu'une histoire de Parigots. Parmi les nombreuses manifestations qui vont accueillir les cultures brésiliennes dans toute la France, certaines leur seront entièrement consacrées. Dès le 11 mars et jusqu'au 4 juin, Dijon et ses alentours accueillent "Made in Brasil". Sous-titrée "Un regard sur les agricultures brésiliennes", cette manifestation orchestrée par les responsables du Tribu Festival, Zutique Productions, fait suite à un cycle "Made in India" en 2004 et brassera de nombreuses disciplines ayant trait au pays de l'année. Au rayon musique, se retrouve invitée la crème de la jeune garde brésilienne avec Renata Rosa, Seu Luis Paixao, Silverio Pessoa, Dj Dolores, Marcelo D2 ou Seu Jorge. Parmi les conférenciers, on note la présence de Marc Regnier ou du journaliste de *Vibrations* Jacques Denis, venu présenter un travail sur le forró avec le photographe Pierre Mérimée.

B.M.

Infoline : Zutique Productions. Tél. : 03 80 28 80 42 - Email : benjamin.zutique@wanadoo.fr

Trésor national

Lorsqu'en 1960, le Sénégal a voulu se doter d'un hymne national, le pays s'est naturellement tourné vers son poète chef d'Etat Léopold Sédar Senghor. La musique a été composée par Herbert Peppert, dont l'histoire, petite ou grande, n'a rien retenu d'autre. Mais l'Afrique sans rythmes n'est plus l'Afrique et, question tambour, peu ont la connaissance de Doudou N'Diaye Rose, qui s'est chargé de cadencer le symbole musical du pays.

Quarante ans plus tard, le chef tambour est toujours d'attaque. Celui dont la carrière internationale a été lancée par Joséphine Baker peut s'enorgueillir d'avoir innové tout au long de sa vie. Il fut le premier à monter un groupe de femmes tambours. Il a, avec succès, marié sa musique avec celle d'un bagad breton de Quimper. Plus récemment, Doudou s'est allié avec l'Orchestre de Basse Normandie pour produire *Mix* une rencontre inédite entre tambours africains et musique contemporaine occidentale.

Le Sénégal, fier de son tambour major, va lui rendre hommage le 16 avril prochain, à Dakar, lors d'une cérémonie officielle ayant pour titre "Gala de reconnaissance" et durant laquelle les plus grands musiciens du pays (Babaa Maal, Omar Pene, Youssou N'Dour ou Ismael Lô) chanteront ses louanges.

B.M.

Les mots du métier

A la fois agence de spectacle et label, Outro Brasil, anciennement connu sous le nom World Kitchen, est une structure créée par le producteur français Marc Regnier. Implanté à Rio et à Paris, Marc est à cheval entre deux continents pour promouvoir des artistes brésiliens jeunes et bourrés de talents comme Silvério Pessoa, Siba, Renata Rosa, ou Funk'n Lata. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Marc Regnier avec Renata Rosa B.M.

Quels musiciens t'ont rendu amoureux du Brésil ?
Quand j'étais gamin, j'enregistrais le "hit parade" à la radio et me passais les K7 en boucle : les titres "Lança Perfume" de Rita Lee et "Fio Maravilha" de Jorge Ben doivent être entrés dans mon ADN à force de les avoir tant écoutés ! Mais, c'est durant un concert de Baden Powell au New Morning, en février 1987, que j'ai décidé de partir au Brésil.

C'est là que tu as commencé à t'occuper de musiciens ?
Après ce premier voyage en 1987, j'y suis retourné deux fois 5 mois en 1988 et 1990, pour travailler et pour le fun. En 1992, après mes études en sciences politiques internationales à Paris, je me suis installé à Rio, tout simplement pour y vivre mieux : musicalité, fêtes, aventures et expériences diverses m'attiraient plus que les Affaires Etrangères !
Lors de mes études en France, je produisais - pour le fun - des fêtes, des concerts et même un petit festival en Seine et Marne. J'ai pu me faire la main dès 1993 en tant qu'accompagnateur de pointures internationales sur leurs tournées brésiliennes. Après 2 ans (93-94) à travailler comme bénévole dans les favelas de Rio, les cartes postales tropicalistes ont volé en éclat et je suis tombé amoureux du peuple brésilien "d'en bas" et de sa culture. J'ai tenu un café-concert en 1996-1997 et, quand la Coupe du Monde de foot s'est déroulée en France, en 1998, j'ai monté ma première tournée avec Funk'n Lata.

Quelles qualités trouves-tu dans leurs musiques ?
La spontanéité, le rythme, éventuellement la sensualité, mais surtout cette capacité à transgresser les difficultés de la vie quotidienne grâce à la musique, l'affirmation de la joie d'être vivant dans un pays où la mort est toujours à l'affût. Une espèce d'échappatoire festive totalement fascinante à mes yeux.

Qu'est-ce qui te pousses à signer un artiste ?
L'émotion que me procure sa musique, l'originalité et l'authenticité de celle-ci. L'envie de montrer que le Brésil regorge de talents et de styles peu ou pas connus hors des frontières. Casser les clichés et oser la différence, mais aussi apporter quelque chose de nouveau au public étranger.

Ce pont que tu as créé entre le Brésil et la France a-t-il été compliqué à mettre en place ?
C'est, bien sûr, un défi, de ne pas verser dans le commercial. Mais l'originalité et la qualité de "nos" artistes fait la différence. Je joins à cela une forme de travail "à l'européenne" qui rassure bien des promoteurs internationaux. Jusqu'à tout récemment, j'étais pour ainsi dire seul sur le créneau de la musique brésilienne traditionnelle ou "hors norme". J'y ai quand même laissé mes économies et gagné quelques cheveux blancs.

Tu es à la fois tourneur et directeur de label, qu'est-ce qui t'as poussé à monter ces deux structures ?
Passionné par la production et d'un caractère nomade que je tiens de mon grand père, mon objectif initial était avant tout de monter et d'accompagner des tournées de par le monde.
Le label a été lancé par nécessité : les maisons de disque ne croyaient pas au potentiel de vente d'artistes tels que Mestre Ambrósio ou Cordel do Fogo Encantado. Aussi, pour faire un véritable travail de développement artistique, avons-nous décidé de lancer nos artistes les plus "trads" sous notre label Outro Brasil.

La rentabilité est-elle difficile à obtenir ?
Oui. Hormis le cas de groupes tels que Funk'n Lata, il faut batailler au moins deux ans pour qu'un artiste gagne un nom sur le marché. Et puis, on ne peut pas encore parler de grosse rentabilité. Les ventes de cds restent modestes, les cachets doivent s'aligner sur le prix de la concurrence alors que nous avons des coûts de transport internationaux au départ du Brésil parmi les plus chers du monde. Ce que nous gagnons nous permet de vivre décemment au Brésil, mais pas vraiment en France.

Est-ce que l'année du Brésil en France a suscité pour toi un surplus d'activité ?
Oui, on se prépare depuis 2003, car beaucoup de promoteurs vont faire une programmation brésilienne. Notre travail depuis 1998 porte ses fruits au niveau de la reconnaissance de la qualité de nos artistes et de notre travail honnête et suivi. Ce sera aussi une année de défi car beaucoup de groupes brésiliens sont prêts à voyager et jouer pour presque rien, juste pour aller en France faire un gig ou deux. Les promoteurs sont débordés de propositions, il faut se maintenir en vie au milieu de la tempête pour continuer en 2006, 2007...

Retrouvez l'essentiel
de la musique classique
du monde
jazz
enfants

PARIS 1er	15, avenue de l'Opéra
PARIS 4e	20, rue de Rivoli
PARIS 6e	54, rue St Placide

AIX-EN-PROVENCE	20, place de Verdun
ALBI	5, rue de l'Hôtel de Ville
AMIENS	8, rue des Vergeaux
ARLES	3, rue du Pdt Wilson
AVIGNON	18, rue Bonneterie
BAYONNE	5, rue du Port Neuf
BLOIS	9, rue St Martin
BORDEAUX	15, rue des Remparts
BOURG-EN-BRESSE	15, av. Alsace Lorraine
BOURGES	Place Gordaine
CAEN	139, rue St Pierre
CHALON / SAÔNE	41, Grande Rue
CHAMBÉRY	23, rue Juiverie
CHERBOURG	1 bis, rue Grande Rue
DIJON	22-24, rue Piron
GAP	43, rue Pérolière
GRENOBLE	11, Grande Rue
HYÈRES	4 bis, av. du Gal De Gaulle
LA ROCHELLE	63, rue des Merciers
LE HAVRE	153, rue Victor Hugo
LILLE	9, rue du Sec Arembault
LIMOGES	23, rue du Clocher
LYON 1er	21, rue du Pdt E. Herriot
MARSEILLE 1er	24, rue Vacon
MONTAUBAN	6, rue des Carmes
MONTPELLIER	29, rue de l'Argenterie
NANTES	21, rue Crébillon
NICE	33, rue de l'Hôtel des Postes
ORLÉANS	36, rue Jeanne d'Arc
PERPIGNAN	18, rue de l'Ange
QUIMPER	11, rue du Guéodet
RENNES	3, rue Jean Jaurès
ROUEN	28, rue Ganterie
SAINT-ETIENNE	4, rue Ste Catherine
STRASBOURG	21, rue des Juifs
TARBES	2, rue maréchal Foch
TOULOUSE	56, rue Gambetta
TOURS	15, rue Nationale
VALENCE	12, rue Vernoux

harmonia mundi
boutiques

8 mars > 17 avril 2005

MAISON DES CULTURES DU MONDE

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

TAIWAN

Marionnettes de Taïwan
de Liao Wen-ho
9 au 13 mars

Danse liyuan
Musique nanguan
Le miroir aux litchis
avec l'ensemble Han Tang Yuefu
14 au 16 mars

Musique & chants Hakka
15 au 17 mars

PORTUGAL

Maria Ana Bobone
Fado
18 et 19 mars

BRÉSIL

Dona Inah
Reine du Samba
24 au 26 mars

SYRIE

Shajarat ad durr
Théâtre
30 mars
Institut du Monde Arabe

CHINE

Musique ouïgoure du Xinjiang
Muqâm des Dolan
31 mars au 2 avril

AL-ANDALUS, À LA CROISÉE DES TRADITIONS MUSICALES

Françoise Atlan & l'Orchestre de Fès
Musiques juive et arabo-andalouse
3 et 4 avril
Auditorium du Louvre

Ensemble Alia Mvsica
Chants liturgiques
de l'Espagne médiévale
13 avril
Auditorium du Louvre

EUROPE CENTRALE

Klezmer Chidesch
5 et 6 avril

INDONÉSIE

Calonarong de Bali
avec I Made Djimat
7 au 10 avril
Théâtre du Soleil

PÉROU

Familia Pillco
Musiciens de Cuzco
11 et 12 avril

COLOMBIE

Cholo Valderrama
Chant des llaneros
13 et 14 avril

NIGÉRIA

Musiques Haoussa
15 au 17 avril

RENCONTRES / FILMS / DÉBATS

Ethnoscénologie
> Mihály Hoppál
Films sur le Chamanisme
21 mars

> Armindo Bião
Formes rituelles de Bahia
23 mars

Patrimoine Immatériel
> Table ronde
CNF/UNESCO

> Rituels de l'Inde du Sud
Documents d'archive
22 mars

EXPOSITIONS

EXPOSITIONS

> Du Théâtre des Nations à la Maison des Cultures du Monde
Photographies de Roger Pic et Marie-Noëlle Robert
8 mars au 17 avril
Musée du Montparnasse

> L'art du papier coréen
11 mars au 3 avril
Théâtre Équestre Zingaro

TOUS LES SPECTACLES ONT LIEU À LA MAISON DES CULTURES DU MONDE, SAUF MENTION CONTRAIRE

RÉSERVATION > 01 45 44 41 42

MAIRIE DE PARIS
fnac.com
mondomix.com
Courrier International
France Culture
Métrobus
Libération
THEATRE online.com

www.mcm.asso.fr

Cadeaux (compressés) d'artistes

Direction le Brésil, pour cette nouvelle rasade de cadeaux d'artistes avec, avant même de commencer à télécharger en toute légalité et sans bourse déliée, une petite virée sur le site **www.allbrazilianmusic.com** dont la richesse comblera vos lagunes, comme on dit au pied du Pain de Sucre. Seul regret, les extraits musicaux sont trop courts pour être de vrais cadeaux. **www.tramavirtual.com.br**, le site du label Trama, est, lui, plus généreux. Une double sélection (par genre et par région) guide au plus près de vos envies votre visite parmi une centaine de titres mis à disposition en *Real audio*. De plus, de nombreux MP3 complètent ce dispositif astucieux. Très rock/pop, ce label est aussi un des pionniers en matière de musiques électroniques brésiliennes. Forró, reggae et hardcore brésiliens sont à l'honneur sur **www.hotsurfers.com.br** avec, par exemple, dans le plus brésilien des trois genres, une demi-douzaine de groupes. Notre préférence va aux deux titres ("Felicidade" et "Levant-se Dance") de Peixelétrico, mais rien ne vous interdit de surfer à chaud sur les autres groupes ou genres musicaux proposés. La dernière petite trouvaille de cette récolte est plus qu'un cadeau, mais un album complet mis à disposition par Sem Sinatra sur son blog **[http://www.retrolicious.com/exl/semsinatra/]**. Ce Japonais amateur de vieilleries partage avec le plus grand nombre *¡Revolucion con Brazil!*, l'album des plus grands succès de The Girls from Bahia, édité à l'époque par la Warner et aujourd'hui introuvable sur les sites de téléchargements "légaux" ou dans le commerce. Aussi baptisées, un temps, Quarteto Em Cy, ces quatre filles qui n'ont peut-être que le nom de brésilien, savent ravir les oreilles des brasilophiles, et c'est cela qui compte. Merci à Sem Sinatra pour cette découverte qui donnera peut-être l'idée à la multinationale de rééditer cet album, permettant ainsi à ces femmes, aujourd'hui sûrement mamies, de couler des jours paisibles.

Les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha
cosmosdj@mondomix.com

Le Brésil sur Internet

Difficile, lorsque l'on cherche des informations sur la musique brésilienne, de trouver un vrai bon site, à la fois beau, bien conçu et complet. Cela tient presque de l'impossible. Il faut en général picorer un peu partout pour trouver biographies, historiques, partitions ou encore extraits musicaux.

Bresilbresils.org

Le seul à faire vraiment la différence, d'un point de vue esthétique, est le site officiel de l'année du Brésil. Il est clair, simple et agrémenté d'animations. Le morceau de Lenine spécialement composé pour l'occasion égaye le tout. On y trouve, bien sûr, le calendrier exhaustif des manifestations labellisées "Année du Brésil en France", mais aussi quelques repères pour se familiariser avec les différentes traditions auxquelles le public hexagonal va être confronté. La rubrique "musique" offre la possibilité de circuler d'une région à l'autre à l'aide d'une carte, chaque région ayant développé des styles musicaux spécifiques. Pour le moment, ils sont uniquement illustrés par des extraits sonores, mais un petit topo sur chacun d'eux devrait venir étoffer le tout d'ici mars.
http://www.bresilbresils.org

A.G.

Cliquemusic.com

Si vous recherchez quelque chose de vraiment complet sur l'ensemble de la musique brésilienne, voici Le site idéal. A but commercial (vous y trouverez de nombreux disques), il est pourtant incontestablement le plus fourni. La page d'accueil n'est pas très chaleureuse mais elle est efficace et fonctionnelle. Elle permet d'accéder aux biographies d'un bon nombre d'artistes avec, pour la plupart d'entre eux, les discographies et les critiques de leurs différents albums. Il propose aussi une recherche par courants musicaux. Bossa, Rap, Choro… 37 genres répertoriés et dûment documentés : textes historiques, photos, extraits sonores et liens complémentaires. Petit plus non négligeable, une version anglaise de tous les contenus est disponible à l'adresse **www.allbrazilianmusic.com.**
http://www.cliquemusic.com.br

A.G.

Le Brésil sur Arte-tv.com

Cette année, pour le pire et le meilleur, les télévisions françaises vont, elles aussi, s'intéresser au Brésil. Délaissons le pire pour aller vers le meilleur. Pour accompagner les différentes soirées Théma qu'Arte ne manquera pas de nous offrir, leur équipe multimédia vient de mettre en ligne un site des plus attrayants. Au programme : des fiches historiques ou explicatives sur le carnaval, la musique, l'architecture, la cuisine ou la littérature et une fort jolie carte animée qui amène l'explorateur virtuel vers des fiches multimédia sur des thèmes aussi variés que le manioc, les caravelles, l'Amazonie, le Christ ou, à nouveau, l'architecture et la musique. Cette section comme le reste du site sera régulièrement mise à jour. Pour les chanceux, Arte et la Maison des Amériques Latines organisent un concours doté de deux voyages pour deux personnes pour le pays de l'année.
http://www.arte-tv.com/fr/bresil

B.M.

Calypso @ Dirty Jim's

Photos : D.R.

La sortie du cd "Calypso @ Dirty Jim's", avec les concerts et le dvd qui suivront, va nous révéler un des fleurons de la culture caraïbe. Par Pierre Cuny

Mais remettons les pendules à l'heure. Le Calypso n'est pas le genre un peu édulcoré aux textes affadis d'un Harry Bellafonte dans les années 50 (vendant pour la première fois dans l'histoire du disque plus d'un million de son album éponyme) ou d'un Robert Mitchum en mal d'exotisme. Ils ont eu le mérite de faire connaître ce genre musical dans le monde entier.

En fait, tout dans cet art majeur est faconde, exigence poétique, art de la rime, humour ravageur, sens de la dérision, esprit hautement critique. A Trinidad, les calypsonians ont toujours chroniqué la vie sociale et locale depuis les premiers "chantwells", chanteurs esclaves sur les plantations au siècle dernier. A cette époque, tout était sujet au "double entendre", double sens, pour que les maîtres ne comprennent rien à leur propos. La tradition est restée, bien que le contexte social et politique ait changé. Les calypsonians peaufinent leurs textes, aiguisent leurs propos lors des grandes soirées dans les "tents" (cinémas, halls divers) durant les deux mois précédant le Carnaval. Les chanteurs sont alors stimulés par l'esprit de compétition qui règne à cette période. Lors de fameux "extempos", les calypsonians se confrontent sous forme de joutes. Ils s'invectivent en rimes, se lancent des défis poétiques et décochent les formules qui "tuent", d'où leurs noms de guerre : Attila the Hun, Lord Executor, Mighty Destroyer, dans les années 30 (l'âge d'or). Brigo, une des voix militantes du Kaiso, le Calypso roots, explique aux gamins : "*Pensez rapidement, trouvez un sujet, restez-y, soyez explicites, contournez les mots, enrichissez votre vocabulaire*". Depuis les années 70, il faut dire que la Soca (soul-calypso), en doublant la pulsation, a placé les textes nettement au second plan : priorité au fun et à la danse. Le mega hit "Soca d'Arrow", c'est Hot, Hot, Hot ! Tout un programme.

A Trinidad, beaucoup de gens restent attachés aux valeurs transmises par le calypso et énoncées par Relator, une des figures présente sur ce disque dvd, Calypso @ Dirty Jim's : informer, divertir, donner à réfléchir. Relator chante et accompagne les autres calypsonians avec maestria à la guitare et avec ses amis musiciens aux cuatros vénézuéliens, à la contrebasse, au piano et au chac-chac (maracas). Se succèdent, Calypso Rose, première femme à avoir gagné la Road March (le calypso le plus joué dans un carnaval) et qui fustige le machisme ambiant ; Bomber (le pédagogue du ghetto de Laventille à Port of Spain, et grand humoriste de la gaudriole) ; Lord Superior (orthodoxe du style) ; The Mighty Terror, ex-chauffeur de taxi, ex-boxeur, ayant tenté sa chance à Londres (autre place forte du Calypso) ; et, enfin, au milieu de ses complices, la grande star de l'aventure, The Mighty Sparrow, qui a remporté huit fois les deux plus grandes distinctions du Carnaval de Trinidad : Le Calypso Monarch et la Road March. Jean-Michel Gibert, porteur du projet musical, le définit comme un intellectuel caraïbe, extrêmement cultivé sur l'histoire du peuple noir et qui analyse quantité de sujets mondiaux.

Tous les musiciens présents sur ce disque sont des témoins de l'art et de la forme du Calypso des années 50 et 60. La nouvelle génération vibre sur les paroles du Rapso, du Ragga Soca et du Chutney Soca (rythmes indiens et Soca), dignes héritiers du calypso.

Au fait, où se trouve cet endroit qui s'appelle le Dirty Jim's ? Si vous allez à Port of Spain, ne cherchez plus ce club mythique des années 50 ; c'est devenu un parking ! Pour le film, la magie des décors a fait l'affaire.

En concert le 13 avril au Cirque d'Hiver, Paris

"Calypso @ Dirty Jim's" (EMI)
"The rough guide to Calypso and Soca" (World Music Network dist. Harmonia Mundi)
Trinidad Rio & Brigo, "Raw Kaiso 2" (Rounder Records)

Sources

The Mighty Terror

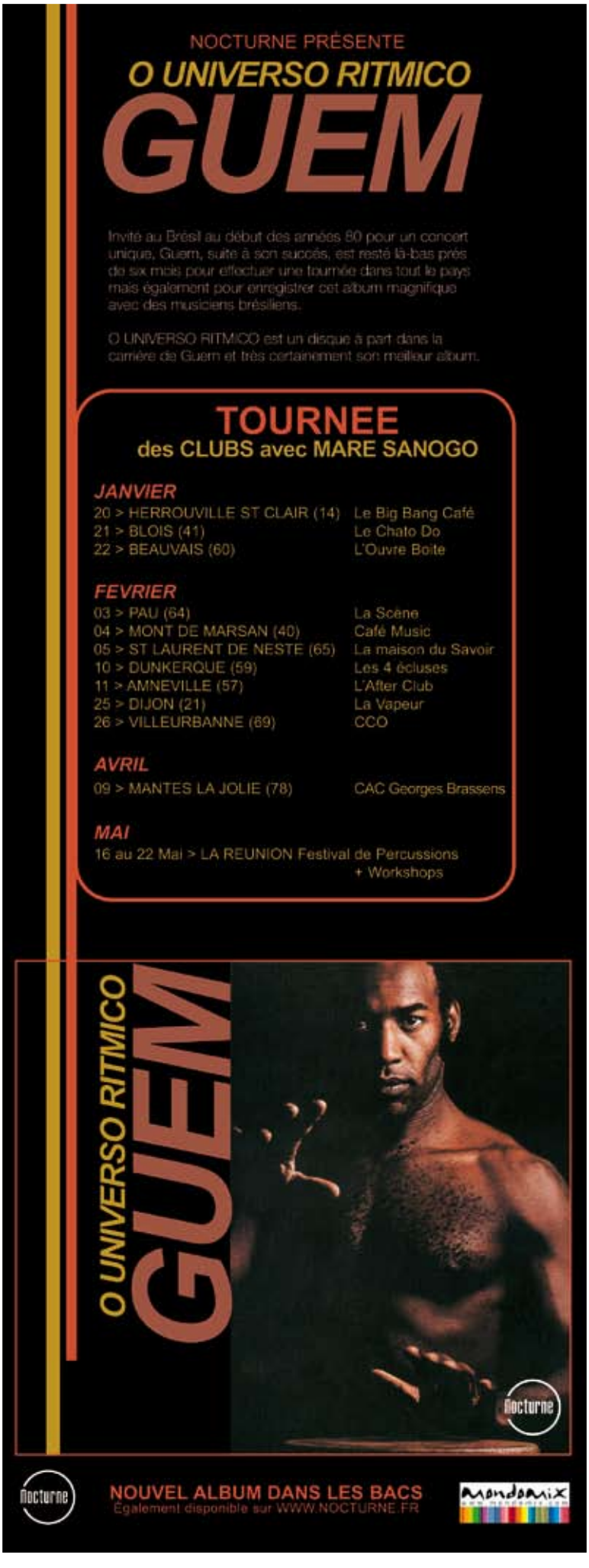
Calypso

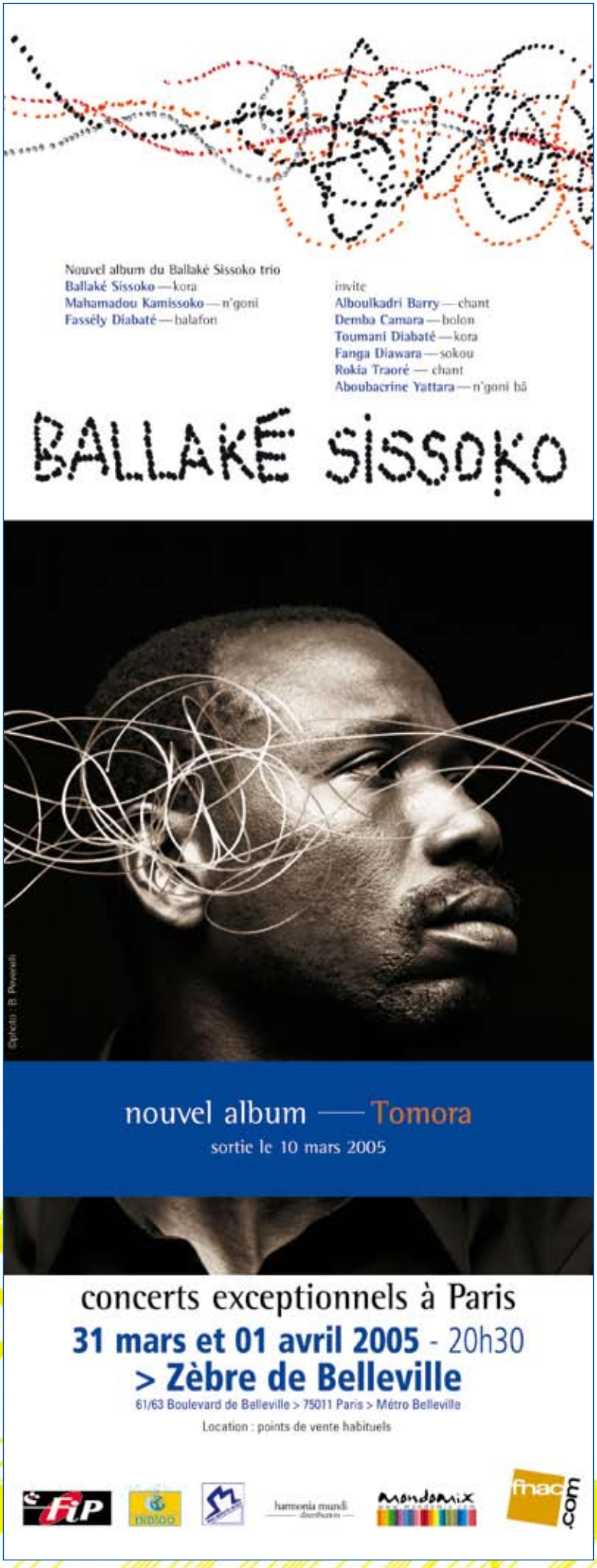
Musique populaire (Trinidad).

Le calypso est né à Trinidad au XIX[e] siècle. Chanté en patois et en slang, il était une musique sociale qui s'adonnait à des commentaires politiques. Les chanteurs faisaient littéralement office de journalistes itinérants. C'est l'histoire de l'île et de son peuple que l'on peut lire dans ces chants.
Le mot calypso viendrait de l'africain "kaiso", sorte d'interjection de satisfaction criée pendant les performances des chanteurs (cf. "olé" pour le flamenco, "ya raï" pour le raï...). Les origines du calypso sont africaines, espagnoles, françaises, anglaises (comme les phases de la colonisation et occupation de l'île). On retrouve des structures et influences de chants de travail africains, des danses et masquarades des carnavals français, la langue anglaise, des mélodies espagnoles et des influences du jazz américain. Le calypso a été enregistré dès 1912 et son succès fut si grand qu'il fit l'objet de compétitions en grands rassemblements sous tentes, puis en salles, cinémas... Un art majeur du genre est l'improvisation picong, en vers, sous forme de joutes entre chanteurs. Les critiques personnalisées et satires politiques y étaient si fréquentes que le gouvernement essaya de censurer les chants (des chanteurs comme Attila The Hun s'y opposèrent en chanson). Durant la seconde guerre mondiale, la présence des Américains à Trinidad relança une vague de calypsos politiques, critiquant les Yankees, surtout à travers le problème de la prostitution des filles de l'île (c'est le thème du fameux "Rhum & Coca-Cola" de Lord Invader).

-Wilmoth Houdini (Folklyric CD 7010)
-Calypso Breakaway 1927.1941 (Rounder CD 1054)
-Calypso Ladies 1926-1941 (Heritage HTCD06)
-Calypso Pioneers 1912-1937 (Rounder CD 1039)
-Calypsos from Trinidad (Folklyric CD 7004)
-Calypso Calaloo : Early carnival music in Trinidad (Rounder CD 1105)
-Calypso Carnival 1936-1941 (Rounder CD 1077)
-The Growling Tiger. Knockdown Calypsos (Rounder CD 5006)

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.


NOCTURNE PRÉSENTE
O UNIVERSO RITMICO
GUEM
Invité au Brésil au début des années 80 pour un concert unique, Guem, suite à son succès, est resté là-bas près de six mois pour effectuer une tournée dans tout le pays mais également pour enregistrer cet album magnifique avec des musiciens brésiliens.
O UNIVERSO RITMICO est un disque à part dans la carrière de Guem et très certainement son meilleur album.
TOURNEE
des CLUBS avec MARE SANOGO
JANVIER
20 > HERROUVILLE ST CLAIR (14) Le Big Bang Café
21 > BLOIS (41) Le Chato Do
22 > BEAUVAIS (60) L'Ouvre Boite
FEVRIER
03 > PAU (64) La Scène
04 > MONT DE MARSAN (40) Café Music
05 > ST LAURENT DE NESTE (65) La maison du Savoir
10 > DUNKERQUE (59) Les 4 écluses
11 > AMNEVILLE (57) L'After Club
25 > DIJON (21) La Vapeur
26 > VILLEURBANNE (69) CCO
AVRIL
09 > MANTES LA JOLIE (78) CAC Georges Brassens
MAI
16 au 22 Mai > LA REUNION Festival de Percussions + Workshops
O UNIVERSO RITMICO
GUEM
Nocturne
Nocturne
NOUVEL ALBUM DANS LES BACS
Également disponible sur WWW.NOCTURNE.FR
Mondomix


Nouvel album du Ballaké Sissoko trio
Ballaké Sissoko — kora
Mahamadou Kamissoko — n'goni
Fassély Diabaté — balafon
invite
Alboulkadri Barry — chant
Demba Camara — bolon
Toumani Diabaté — kora
Fanga Diawara — sokou
Rokia Traoré — chant
Aboubacrine Yattara — n'goni bâ
BALLAKÉ SISSOKO
nouvel album — Tomora
sortie le 10 mars 2005
concerts exceptionnels à Paris
31 mars et 01 avril 2005 - 20h30
> Zèbre de Belleville
61/63 Boulevard de Belleville > 75011 Paris > Métro Belleville
Location : points de vente habituels
FIP
harmonia mundi
mondomix
fnac.com

Sources

Dudu Nobre, Samba nouvelle génération

Samba

Musique traditionnelle, musique moderne (Brésil).

Le samba est né à Rio de Janeiro au début du XX^{e} siècle. Le mot samba a des origines africaines, probablement en Angola où le terme semba désigne la danse ou invitation à la danse durant laquelle les danseurs se touchent le nombril. Beaucoup d'anciens esclaves ont émigré vers le quartier de Praça Onze, à la fin du siècle passé. C'est dans cette partie de Rio qu'ils pratiquèrent leurs musiques et rites d'origines africaines. Eléments noirs auxquels se mêleront des influences européennes comme polka, habanera et des genres brésiliens comme la maxixe. Le samba sortira de ces influences diverses, en accentuant le chant à réponse et les jeux de percussions, l'accompagnement étant confié à la guitare et au cavaquinho et le tempo étant plus lent que dans le maxixe. Le style va se développer dans le quartier voisin de Praça Onze: Estácio. C'est là qu'en 1928 se crée la première escola de samba (organisation qui prépare les parades de carnaval - le carnaval et le samba étant très liés). Le samba est une musique noire, expression de ceux qui cherchent à affirmer leur identité dans une société qui les a toujours exploités. Les samba-enredo sont joués pour les parades de carnaval. Le samba-canção est plus cool, adouci, genre qui fut prisé par les classes moyennes. On parle également de samba de morro ; il s'agit alors de samba des favelas, un samba très populaire, des populations pauvres, qui à la fin des années 50 rejaillira sur l'ensemble du mouvement (Nelson Cavaquinho et Clementina de Jesus en sont deux excellents représentants). Quand on parle de pagode samba, il s'agit d'un mouvement de samba créé dans les années 70 par des artistes qui organisaient des grandes soirées où ils jouaient des sambas de façon simple et conviviale (Berth Carvalho et Zeca Pagodinho sont de ces artistes). Le samba va influencer la chanson populaire, le jazz, la musique pop et le classique.

-Brazil roots samba (Rounder CD5045)
-Brazil classics 2. O samba, samba & pagode (Sire records 7599-26019-2)
-Escolas de samba enredos. 3 volumes (Columbia Brasil 850211, 850212, 850213)
-O samba & os sambistas (Iris Music 3001838)
-Samba. Batuque-Partido alto-Samba canção (Frémeaux & Associés FA159)
-Brésil. Choro – Samba – Frevo (Frémeaux & Associés FA077)
-Samba enredo du carnaval de Rio (Iris Music 3004271)
-Pixinguinha (EMI Brasil 8335632)
-Clementina de Jesus (EMI Brasil 3647809152)
-Zeca Pagodinho. Samba pra Moças (Polydor Brasil 527738-2)

Cette définition d'Etienne Bours est tirée de son *Dictionnaire thématique des Musiques du Monde* édité chez Fayard et lauréat du Prix du livre de L'Académie Charles Cros 2003.

La Cité du Brésil

L'année du Brésil débute au mois de mars. Festivals, célébrations, expositions, concerts, les rendez-vous avec le pays du football et du samba ne vont pas manquer. Par Arnaud Cabanne

Pour goûter pleinement cette année dédiée au Brésil, il faudra passer par la Cité de la Musique. L'institution se lance dans un cycle MPB (Musique Populaire Brésilienne). Du 17 mars au 26 juin, une exposition, placée sous le commissariat de la réalisatrice et écrivaine Dominique Dreyfus, retracera au travers de documentaires, de photos et autres témoignages, les évolutions de la musique brésilienne et de son rôle politique et social. Plusieurs conférences sur "Samba et société : un jeu de miroir", une table ronde avec pour thème "La musique du Brésil est-elle brésilienne ?" et des ateliers pour découvrir musiques et instruments agrémenteront le parcours. Il y aura aussi des spectacles pour enfants, une soirée de contes d'Amazonie et, bien sûr, une semaine de concerts.
Regroupées par thèmes, les soirées présenteront le son de Rio de Janeiro, du Nordeste et de Bahia. Le 23 mars, la jeune garde carioca investira la salle de concert de la Cité. Dudu Nobre, reconnu pour être l'un des artistes les plus populaires du samba d'aujourd'hui, et le phénomène du Hip Hop Marcelo D2, lanceront cette série thématique. Pour la soirée Nordeste (25 mars), les principaux courants musicaux de la région seront représentés. Tout d'abord, un petit tour dans les terres arides de la région avec La Banda Cabaçal dos Irmãos Aniceto, qui mêle musique traditionnelle du sertão, mime et danse. L'explosif accordéoniste Heleno Dos 8 Baixos apportera la furieuse ambiance des bals Forró, sans oublier la nouvelle vague : Dj Dolores, l'héritier du mouvement Mangue Beat, clôturera la soirée avec sa fusion électronique. C'est finalement au cœur de la tradition bahianaise que le tour d'horizon s'achèvera le 29 mars. Le samba de Salvador sera représenté par Riachão, sambiste et compositeur légendaire dont les chansons ont été reprises par les plus grands (Jackson do Pandeiro, Caetano Veloso, Gilberto Gil…). Puis, la tradition afro-brésilienne de cette région sera mise en lumière grâce à la Didá Banda Femina, un projet social regroupant des jeunes mères de la ville et leurs enfants, armés de leurs tambours afoxé et de leur capoeira.
Il faut ajouter à la liste trois concerts à ne pas manquer : le premier jour, le guitariste et chanteur Marcio Faraco jouera des sambas des quatre coins du pays pour illustrer une conférence sur ce thème. Le dimanche 20, la fille de la grande chanteuse Elis Regina et nouvelle star de la chanson, Maria Rita, enchantera la Cité de son aura. Et, le dernier mais non le moindre, Djavan, véritable symbole de l'évolution de la société et de la musique brésilienne, fera le 26 mars le pont entre la soirée Nordeste et celle de Bahia.
La proposition de la Cité de la Musique est, comme à chaque fois, alléchante et bien pensée, liant avec talent découvertes, plaisir et intelligence.

Cité de la Musique : 221, avenue Jean-Jaurès - 75019 Paris, réservations 01 44 84 44 84

D.R.

Le parfait rythme de la rue

Ce n'est ni un parfait inconnu, ni un parfait sambiste, mais peu importe car Marcelo D2 est "à la recherche du rythme parfait". Son album, *A procura da batida perfeita*, où samba et Hip Hop fusionnent, est sorti au Brésil en 2003 et connaît un succès sans précédent.
A 38 ans, le musicien n'en est plus à son coup d'essai. Il est le co-fondateur, au début des années 90, du groupe Planet Hemp, qui devient rapidement l'emblème d'une jeunesse désœuvrée et révoltée. Avant la reconnaissance, il a enchaîné les petits boulots, la galère, une trajectoire qui lui fait traverser la favela et sa réalité. Au sein de Planet, accompagné par Skunk, il expose un rap agressif et politisé, boosté par des guitares saturées et toujours enclin à prôner la légalisation du cannabis. Sa recherche musicale a commencé dans une certaine violence, la mort de Skunk en 94 réoriente son travail. Toujours provocateur mais moins brutal, Marcelo Maldonado Gomes Peixoto insuffle à son Hip Hop, marqué par son amour de la musique noire américaine, un supplément d'âme carioca. Entouré de musiciens, il remixe le samba des rues de Rio et, après quelques années de travail, surprend par son résultat, démontrant une nouvelle fois le talent brésilien à digérer les autres cultures pour mieux les faire siennes.

Il sera aussi le 28 avril à Dijon au festival "Made in Brasil".

D.R.

La marche en Djavan

Il est peut-être la dernière grande star apparue dans l'univers de ce qu'on appelait, dans les années 70 et 80, la MPB. Il fait aussi partie des artistes brésiliens les plus connus à l'étranger. Djavan est à l'image de sa société : cosmopolite, en constante évolution.

Totalement imprégné par les traditions de son Nordeste natal, il découvre Rio à 16 ans. La grande ville lui souffle des inspirations urbaines, modernes. Sa musique devient une terre où les influences se croisent pour donner naissance à de nouveaux styles. L'homme présente son art comme une simple émotion, ne voulant pas le politiser, il considère que faire des chansons d'amour, c'est déjà prendre parti contre la violence du monde.

Pour son troisième album, l'artiste n'est plus un inconnu. Son succès est grandissant ; Gal Costa, Caetano Veloso, Maria Bethânia chantent ses chansons. En 1982, il écrit "Samourai" avec Stevie Wonder, un titre qui lui ouvre les portes des Etats-Unis. Mais cette facette plus commerciale du musicien ne doit pas faire oublier ses tâtonnements et son travail de recherche sur ses origines africaines. Sur *Meu Lado*, Djavan chante un titre en zoulou. De sonorités hispano-américaines, ce disque est une belle illustration de son talent à mélanger les genres et à toucher les cœurs.

Reportage à venir sur mondomix.com

L'homme de Recife

Eric Garault

En mai 99 la Cité de la Musique de Paris a offert une carte blanche à Caetano Veloso, ce dernier a invité Lenine qui, depuis, entretient avec cette salle parisienne et plus généralement avec la France une véritable histoire d'amour. Par Benjamin MiNiMuM

Ses albums où traditions et innovations se marient joyeusement y sont accueillis avec chaleur et ses concerts électriques ou acoustiques sont suivis avec ferveur. Du côté de la Villette, on se souvient d'une prestation flamboyante en mai 2000, dans la grande halle, à quelques jours d'un récital acoustique à la Cité de la Musique où il partagea la scène avec Carlos Malta, Marcos Suzzano, mais aussi Gilberto Gil et Nana Vasconcelos.

L'an passé, Lenine se voit, à son tour, proposer une carte blanche par la Cité. Accompagné de la bassiste cubaine Yusa et du jeune maître percussionniste argentin Ramiro Mussotto, il présentait, les 29 et 30 avril 2004, un spectacle inédit destiné à devenir un dvd et son nouvel album. Le concert, qui incluait ses nouvelles chansons et quelques-uns de ses titres les plus populaires, était magnifique ; une énergie aussi fulgurante que dépouillée, une sensualité à toute épreuve que l'album et dvd *LenineInCité* restitue à la perfection. 2005 : Gilberto Gil lui confie l'écriture de l'hymne de l'année du Brésil en France et l'Orchestre National d'Ile de France, sous la direction du chef américain David Levi, l'invite pour créer autour de ses chansons un spectacle orchestral. Adoubé par les plus grands compositeurs populaires de son pays et chéri par le public français, Lenine est naturellement devenu l'ambassadeur de la musique brésilienne actuelle.

Comme chaque année en février, tu es allé au carnaval… Comment y as-tu pris part, quelle importance cela revêt-il pour toi ?
J'adore le carnaval. Chaque année depuis mon enfance, je participe à cet évènement vraiment important et magique. Comme tous les ans depuis 2000, je suis allé cette année donner plusieurs concerts à Récife, ma ville natale, et participer à mon "bloco" : Quanta Ladeira.

Comment les Brésiliens ont réagi au fait que ton dernier album ait été enregistré lors d'un concert français?
Ils ont trouvé ça très intéressant, ils savent déjà que j'entretiens une relation très spéciale avec le public français.

Quand *LenineIncité* va-t-il sortir en France ?
On travaille pour diffuser le cd et le dvd en mars et pour présenter les concerts en mai ou juin.

Quelles nouvelles as-tu de Ramiro et Yusa ?
Yusa est retournée à Cuba et s'apprête à sortir un nouveau cd ; Ramiro travaille sur son propre projet et vit maintenant à Salvador de Bahia.

Tu as écris "Sob o mesmo céu" (Sous le même ciel) avec Lula Queiroga. Qui est-il ?
C'est l'un de mes plus anciens partenaires et un grand ami. Nous travaillons ensemble depuis plus de vingt ans. Il a aussi sa propre carrière, son dernier cd s'intitule *Azul invisivel, Vermelho Cruel.*

Comment as-tu été amené à écrire cet hymne de l'année du Brésil en France ?
Ce fut une invitation du ministre de la Culture. Je suis vraiment honoré de représenter mon pays à travers cette chanson.

Dans cette chanson qui donne ta vision du Brésil, tu dis "*Nous on vient de l'avenir connaître notre passé*". Alors qu'est-ce qui, en France, appartient au passé brésilien et que trouve-t-on au Brésil du futur français ?
J'aime parler du futur. Une partie de notre passé vient du vieux continent. Maintenant, il est temps de montrer notre rafraîchissant métissage.

Qu'est-ce que ces deux pays devraient partager ?
Ce que la France fait (l'année du Brésil) est très important et ce sera très bénéfique pour notre culture, mais je pense que le monde entier devrait partager avec chacun des pays ce qui leur est propre, ce qu'ils ont de mieux.

Sur un plan historique comment vois-tu le Brésil d'aujourd'hui ?
Je pense que nous vivons dans une nouvelle atmosphère. Lula, notre président, fait un travail très sérieux. Notre gouvernement agit à l'intérieur et à l'extérieur du Brésil. Nous marchons maintenant très bien. Je suis très content de vivre cette époque.

Quel type de relation entretiens-tu avec ton gouvernement ?
Pratiquement aucune. En tant que citoyen, j'ai voté Lula et en tant qu'artiste, je travaille et j'essaye de contribuer au dynamisme de mon pays.

En juin, tu vas jouer avec l'Orchestre National d'Ile de France, comment t'y prépares-tu ?
Nous sommes déjà en train de travailler. Je suis sûr que, pour moi, ce sera un moment inoubliable. (*En anglais, pour créer un double sens, Lenine a employé le mot "shure", une marque de micros professionnels, au lieu du mot "sure" qui signifie sûr, certain.*)

Qu'allez-vous interpréter ?
Je pourrai le dire très bientôt. Nous avons juste commencé à travailler sur les chansons.

Quels sont tes autres projets ?
Mon projet principal est de présenter *LenineInCité* à travers le monde.

(Propos recueillis par e-mail)

* Groupe de personnes réuni pour former une bateria, ensemble de percussion, qui une fois venu le temps du carnaval, sort dans la rue jouer la samba.

Le 13 mai à Macon le 19 à l'Olympia. Avec l'Orchestre National d'Ile de France le 23 juin au Zenith

Brésil-Génération Free

Ils vous sont encore inconnus ? Ils ne le seront plus d'ici peu. Venus de tous les coins du Brésil, ils ont en commun d'être libres de toute appartenance. Mangue beat, samba ou bossa nova, ces étiquettes n'ont plus cours pour une génération habituée au brassage des sons. Par Sandrine Teixido

Apollo 9 - Ludique

D.R.

Pendant longtemps, Suba, disparu en 1999, fut le producteur génial de São Paulo. Depuis, il y a Apollo 9, tout aussi génial. Il a réalisé l'ensemble des albums de Otto, ainsi que celui de Cibelle. Pourtant, il n'avait pas encore pris la peine de faire son propre disque. Passionné par les vieux claviers qu'il collectionne, il a été, un temps, musicien dans le groupe de rap Planet Hemp, lors de l'hommage rendu à Suba et, récemment, aux côtés de Seu Jorge sur les tournées brésiliennes. Du coup, il s'est enfin décidé à concilier les deux. Pour la réalisation de cet album tant attendu, il s'est enfermé pour se mettre à la page de la musique contemporaine (Stockhausen, John Cage), a préféré les musiciens oubliés (Laniy Gordine, Juariz Santana) à l'abus de samples et a invité ses amis, rien moins que Seu Jorge, Cibelle, Ceú ou Marcelo D2. Après, il s'est laissé aller pour réaliser "*un disque agréable, que tu peux écouter à la plage sans excès d'électronique. J'ai fait un gros travail d'édition pour donner de la respiration et une ambiance acoustique*", explique Apollo. Il en est sorti un opus iconoclaste, étonnant et éclectique. On passe d'un univers très orchestre années 30 à un swing typé ukulélé hawaïen en passant par une immersion dans un break beat ambient. L'album a de l'esprit ludique qui anime le travail d'un Jun Miyaké : ça pourrait être de la musique hawaïenne mais ça n'en est pas, on croirait une musique de film mais ça n'en est pas non plus… et c'est absolument génial !

Sortie chez Crammed en 2005.

Cabruêra - Chèvres digitales

Quand on est né au Nordeste, dans l'Etat du Pernambuco, il n'est pas assez d'une vie pour connaître la richesse du folklore traditionnel. L'anthropologie, comme cursus universitaire ou comme mode de vie au jour le jour, a souvent été la porte d'entrée de la deuxième génération du mangue beat : Chão Chinelo, Renata Rosa, Tiné, Siba. Dans l'Etat du Paraíba, un peu plus au nord, tout aussi riche culturellement que Recife, il existe depuis quelques années un groupe qui s'est donné le même objectif : "*combiner dans un même univers musical, la modernité et la tradition, la continuité et le mouvement. J'ai eu envie de monter un groupe qui ait cette caractéristique anthropophagique de s'abreuver à différentes sources, sans oublier la diversité des rythmes dont nous avons hérité à travers le processus singulier de formation de la nation brésilienne : la rencontre des cultures africaine, européenne et indigène.*" Ainsi parle Arthur Pessoa, leader et chanteur de Cabruêra, qui est passé en l'espace de quelques mois des bancs de la fac d'anthropologie aux grandes scènes des festivals internationaux. La recette, un mélange des traditions locales, samba, coco, Forró et repente (défis de troubadours) et d'influences occidentales, principalement rock, funk et électronique, a pris immédiatement. Cette bande de chèvres digitales (cabruêra : de cabra, chèvre) ne s'arrête pas à une fusion déjà explorée par les rejetons de Chico Science. La recherche rythmique et instrumentale est extrêmement soignée et le groupe aime à utiliser des objets inusités à la Hermeto Pascoal. Bref, cette bande de chèvres affectionne les terres urbaines !

Cabruêra, "O Samba da Minha Terra" (Caif, sélection Fnac) / Felippe Ierena / nikita@nikita.com.br

Outro Brasil

Coco Raizes de Arcoverde - La famille

Dans le Nordeste du Brésil, une famille a décidé de faire revivre la tradition du coco de Arcoverde. Le trupé est un coco (une tradition d'appel et réponse) où les danseurs martèlent le sol avec des sandales de bois (tamanco). C'est Lula Calixto, aujourd'hui décédé, qui a redonné l'envie aux anciens de retrouver les traditions locales. En 1996, il y avait trois familles, puis les ambitions de chacune ont décidé du sort du groupe qui se compose aujourd'hui des familles Calixto et Gomes. À la mort de Lula, Iran, l'une de ses nièces, reprend le flambeau : "*il m'apprenait à chanter et à composer toute la nuit jusqu'à ce que les enfants se réveillent. Il avait une intelligence fabuleuse, il composait sur l'heure et n'oubliait plus jamais*", se souvient Iran. Chaque représentation du groupe est un succès total qui naît aussi de l'étonnement de voir monter sur scène une famille entière, avec seulement quatre instruments de percussion, des sandales de bois et l'énergie de ceux qui possèdent peu de choses si ce n'est cet amour et cette joie de chanter le coco. Du coco, que les anciens faisaient pour aplanir le sol des maisons nouvelles, martelant la terre avec des chaussures, Lula Calixto a fait un art professionnel avec un groupe, un répertoire propre et des sandales de bois spécialement conçues pour la danse. Aujourd'hui, la famille Calixto vit au rythme du coco, répétant le matin avant d'aller travailler, se préparant pour des concerts à travers le pays et l'Europe. Les racines (raizes) du coco ont poussé de nouveau, la cité d'Arcoverde et ses habitants ont reconnu Coco Raizes comme l'une des perles culturelles de la ville, aux côtés de Cordel do Fogo Encantado, plus influencé par le mangue beat.

Coco Raizes de Arcoverde, "Samba de coco raizes de Arcoverde" (Outro Brasil / L'Autre Distribution)

Ceú - La promesse

Ceú, de son vrai nom Maria do Ceú Whitaker Poças, est, à 24 ans, l'une des plus belles promesses du Brésil. La belle possède une curiosité et un éclectisme étonnants. Le giron familial a contribué à l'éducation musicale. Le père, Edgard Poças, violoniste de renom, l'initie aux grands compositeurs brésiliens : Garoto, Pixinguinha, Vila Lobos, Baden Powell ; sa mère, à ceux du début du siècle comme Ernesto Nazaré ou Orlando Silva. À l'âge de 17 ans, elle se retrouve aux côtés de stars de la musique brésilienne comme André Abujanra ou Johnny Alf pour un hommage au compositeur de marchinhas (la musique de carnaval du début du siècle inspirée par les traditions européennes) João de Barro. Peu après, elle part pour New York où elle chante, comme tant d'autres, bossa nova et samba. Elle y rencontre Antonio Pinto, compositeur des bandes-son de Central do Brasil, Cidade de Deus et du dernier Tom Cruz, Lateral. Tout s'enchaîne, Antonio lui présente le guitariste qui va devenir son partenaire de composition Alec Haiat puis Beto Villares, entre autres producteur du dernier Mestre Ambrósio. De retour à São Paulo, elle monte un groupe de samba funk puis en rejoint un autre de musique électronique. Après tant de versatilité, elle a finalement entrepris de faire son premier disque. "*L'idée était de faire une synthèse de toutes mes références,* explique Ceú. *J'ai écouté beaucoup de jazz, je connais quantité de samba, j'aime le funk et l'afro-beat. Je voulais tout cela dans une unité qui me ressemble. C'est la musique qui m'enchante le plus, du coup les paroles ne sont jamais très longues. J'aime faire passer ce que j'ai à dire de façon concise avec beaucoup de mélodie et une référence constante à la samba, pour laquelle j'ai une véritable passion.*"

Hamilton de Hollanda - Le virtuose

Hamilton de Hollanda et le choro ne font qu'un. Né dans une famille d'instrumentistes, il est astreint à travailler le bandolim entre l'école et le dîner. Très jeune, il joue avec la famille dans des clubs de choro et se produit sur scène avec l'un de ses frères. Les deux enfants virtuoses ont rapidement gagné un nom pour leur duo, Dois de Ouro (Deux d'Or). En guise d'études, il apprend le violon, se spécialise en musique classique et joue de la contrebasse dans un groupe de rock. Mais le truc d'Hamilton, c'est le choro, "*une façon particulière de jouer qui, à partir de Pixinguinha, devient un style musical. Auparavant, on ne dissociait pas la samba du choro, les deux étant issus du mélange entre les influences européennes (polka, valse) et africaines (lundu). Mais c'est un style instrumental avec des mélodies qui comprennent plus de variations que la samba. Très improvisé, le choro est à la musique brésilienne ce que le ragtime est au jazz*", explique Hamilton. En 2001, il remporte deux prix qui lui permettent de passer un an à Paris. C'est pendant ce voyage qu'Hamilton développe une façon atypique de jouer le bandolim. Seul, dans le froid parisien, il doit inventer un jeu qui ne nécessite pas d'accompagnement. Il demande alors qu'on lui fasse un bandolim à 10 cordes, ce qui augmente ses possibilités et ajoute des graves. Dans son dernier disque solo, Hamilton développe "*un répertoire qui mélange le choro avec le jazz, la bossa nova et le flamenco. Je prends le meilleur de chaque musique et je joue ce que j'appelle la Meilleure Musique du Monde. Ce n'est pas ma musique qui est la meilleure mais les compositeurs que je joue, comme Tom Jobim, Pixinguinha, Paco de Lucia ou Bireli Lagrène, le tout sur mon bandolim* ", conclut-il d'un ton amusé !

Michel Petit

DiscMedi présente

2005 - L'ANNÉE DU BRÉSIL

BRASIL

LA SÉLECTION ESSENTIELLE

Bibi Ferreira
Bibi canta Piaf

Bibi Ferreira, la diva du music-hall brésilien chante et joue le meilleur du répertoire de la môme Piaf. Un enregistrement en public absolument poignant.

Disponible en CD (850459) et DVD (850460)

Hamilton de Holanda
Música das nuvens e do chão

Nouveau

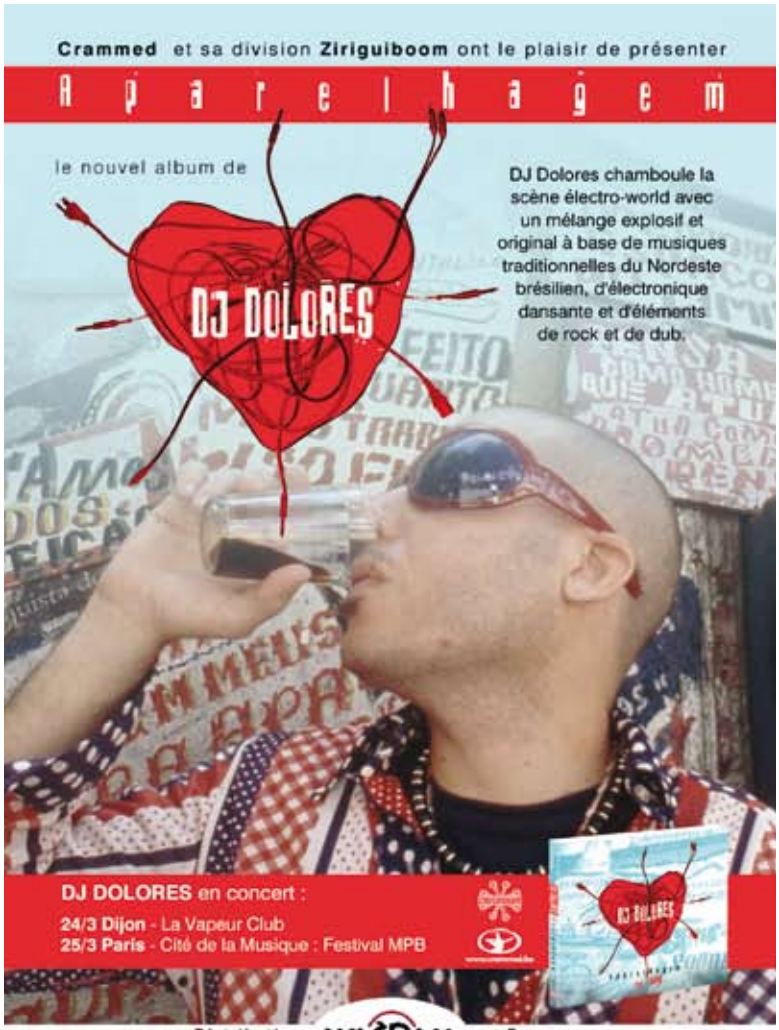
Le charisme et l'enthousiasme contagieux de Hamilton, son jeu impeccable et débordant de savante inventivité font de lui un des musiciens les plus remarquables de la nouvelle génération d'interprètes et compositeurs de *choros*.
"Hamilton est le meilleur bandoliniste du monde" Hermeto Pascoal.

Disponible en CD (850462)

Showcases à Paris :
le 5 avril, Fnac Etoile
le 6 avril, Fnac la Défense

En concert :
le 7 avril, au Triton - Festival Banlieues Bleues, Les Lilas
le 16 avril, Salle des Fêtes, Romainville

Socadisc Europ'Distribution
www.socadisc.com - vpc@socadisc.com
Fax: +33 (0) 164 91 90 99


Crammed et sa division Ziriguiboom ont le plaisir de présenter
Aparelhagem
le nouvel album de
DJ DOLORES
DJ Dolores chamboule la scène électro-world avec un mélange explosif et original à base de musiques traditionnelles du Nordeste brésilien, d'électronique dansante et d'éléments de rock et de dub.
DJ DOLORES en concert :
24/3 Dijon - La Vapeur Club
25/3 Paris - Cité de la Musique : Festival MPB
Distribution WAGRAM en France

KONONO N°1
CONGOTRONICS
Crammed présente le premier volume de Congotronics, une série consacrée aux styles spectaculaires qui fleurissent dans les faubourgs de Kinshasa.
Ces musiciens ont quitté la brousse pour s'établir dans la capitale. Afin de pouvoir continuer à se faire entendre des ancêtres (et de leurs concitoyens) au milieu du vacarme urbain, ils ont dû recourir à l'amplification bricolée de leurs instruments, ce qui a provoqué une mutation radicale de leur son.
Konono N°1 comprend trois likembés (pianos à pouces) équipés de micros fabriqués à partir de vieux alternateurs de voiture, et des percussions à base de casseroles et d'éléments de carrosseries. Ils ont incorporé à leur musique de transe traditionnelle les distorsions générées par leur étrange système d'amplification, ce qui fait d'eux les cousins involontaires de groupes de rock ou d'electronica radicaux et bruitistes, groove implacable en plus...
www.crammed.be
mondomix

Marcelinho da Lua - Le bidouilleur

L'histoire est un peu celle des pantins qui prennent vie à la nuit tombée. Pendant leur temps libre, les techniciens du studio où travaille Marcelinho da Lua expérimentent des bricolages électroniques sur des bossas novas légendaires. Ils deviendront en peu de temps BossaCucaNova, avec trois albums sortis chez Crammed. Mais Marcelinho est aussi dj et possède une discothèque éclectique avec une prédilection pour le Made in Brazil. Il a également une passion pour le dub, genre qu'il affectionne avec son autre groupe Dubom. "*Ici, on trouve peu de disques de dub, on a commencé en écoutant des cassettes et on a plutôt essayé de faire comme on l'imaginait plutôt que de reproduire exactement ce qu'on entendait*", précise Marcelinho. C'est le même esprit qui anime son premier album solo, fait maison, en fonction des rencontres, avec originalité, dans tous les cas, tranquillement (*Tranquilo !*). "*Parce que je crois que c'est une manière de mener ma vie. C'est aussi comme un rythme. Par exemple, quand c'est de la drum'n'bass, il y a toujours une harmonie pour atténuer, des éléments plus tranquilles*", lance Marcelinho da Lua d'un ton amusé. Sur le disque, on y entend rien moins que Roberto Menescal, Mart'nália (la fille de Martinho da Vila), João Donato ou Seu Jorge sur un titre de Chico Buarque arrangé drum'n'bass, "cotidiano" : "*il n'y avait que Seu Jorge pour donner une véracité et personnaliser les paroles*". *Tranquilo !* qui comprend autant d'électronique et de chansons que de funk ou de dub et de reggae a été entièrement remixé par Mad Professor.

Marcelinho da Lua, "Tranquilo !" (Iris Music)

BossaCucaNova, "Uma batida diferente" (Crammed)

D.R.

Maciel Salu - Le fils prodigue

B.M.

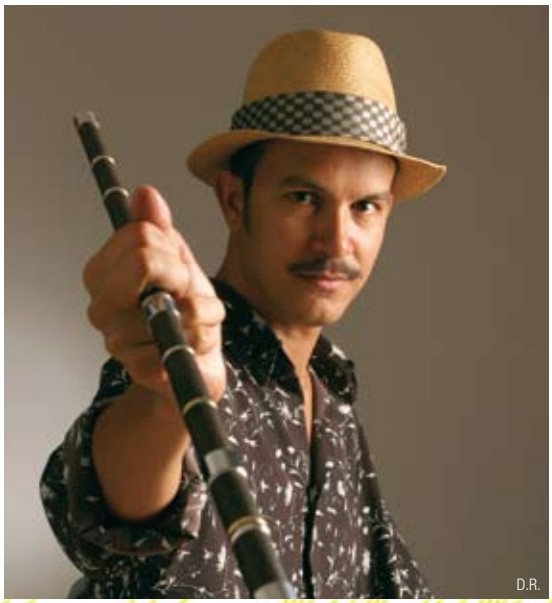
La famille Salustiano est devenue le repère culturel de Recife. Maciel Salu est l'un des quinze fils de Mestre Salustiano, maître d'œuvre de la Casa da Rabeca, un espace ouvert où ont lieu maracatu, coco, cavalo marinho et Forró (traditions du Nordeste) tout au long de l'année. Sûrement le fils qui lui ressemble le plus, et pour cela peut-être, l'entente a toujours eu du mal à passer. Il faut dire que ce fils-là est doué. Qu'il a longtemps travaillé avant de se consacrer entièrement à la musique et qu'il a dû imposer son indépendance. Il faut dire aussi que naître et grandir dans une famille où le maracatu remplace la télévision et le Forró occupe vos dimanches, vous oblige à un minimum d'obligations envers le spectacle familial, entièrement composé des membres de la tribu. Or, Maciel avait envie d'aller voir ailleurs, d'écouter d'autres sons. Après des études musicales, il rencontre le groupe Chão Chinelo, une interprétation moderne des traditions du Pernambouc, dans la lignée de Mestre Ambrosio. Puis il se retrouve embarqué dans la formidable aventure de Dj Dolores e Santa Massa. Mais le fils prodigue avait envie d'exposer ses compositions en son nom propre et celui de son groupe, O Terno do Terreiro. Avec *A pisada é assim*, Maciel Salu se dévoile et assume ses choix, même si pour cela il aura fallu affronter l'incompréhension du père. "*À partir des traditions du cavalo marinho et du maracatu, je veux réunir ce qui est ancien à la modernité tant que celle-ci ne vient pas porter préjudice à la tradition. Mon travail est d'autant plus sincère que je suis né dedans, ce qui ne m'empêche pas d'écouter Nação Zumbi, Cordel do fogo encantado ou Mundo Livre (les groupes actuels du mangue beat)*", précise Maciel.

Banlieues Bleues, 9 avril, Tremblay-en-France

Nicolas Krassi - L'étranger

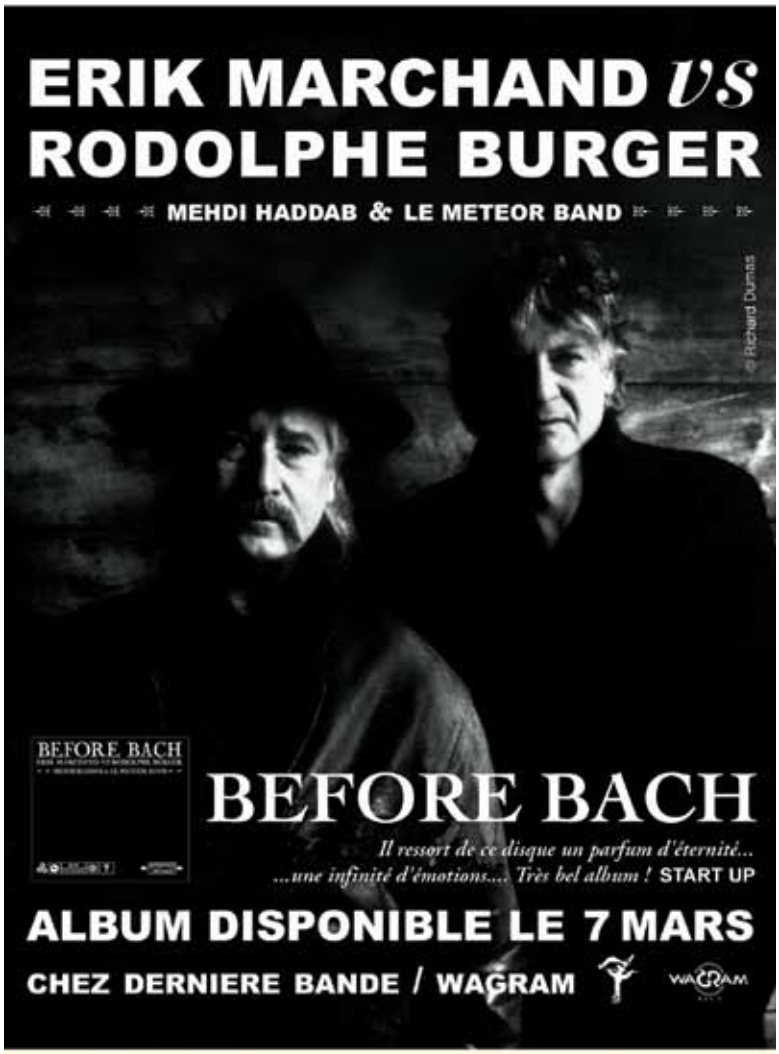
Qu'est-ce qui fait qu'un violoniste de jazz français (Vincent Courtois, Pierrick Hardy Trio et Lockwood) se retrouve la coqueluche de Lapa, le quartier bohème de Rio de Janeiro ? Une passion dévorante pour la musique brésilienne qui naît entre la Coupole et Le Corail à Montmartre et finit par convaincre Nicolas de tout lâcher pour Rio. Il avait prévu un an, cela en fait déjà trois. Il faut dire que pas plus d'un mois après son arrivée, en octobre 2001, il se retrouve à faire le bœuf au Semente, haut lieu du choro à Lapa, aux côtés de Yamandú Costa, guitariste virtuose. "*Je pourrais comparer le choro au jazz manouche avec la même énergie et une improvisation très vivante. Plus qu'une influence classique, mon violon apporte la couleur du jazz français, un jazz de rue et festif. Ici, tout le monde connaît Grapelli.*" Nicolas Krassik analyse ainsi ses affinités jazzistiques avec le choro et l'engouement du public pour ses prestations. Il a voulu rendre un hommage à cette première période à Lapa, où il rencontre les musiciens avec qui il joue aujourd'hui ; où il improvise le soir et étudie les compositeurs brésiliens le jour, tel Pixinguinha, Jacob do Bandolim, Garoto, João Bosco, Paulinho da Viola. "*L'idée de mon premier disque était de raconter toute cette histoire,* commente Nicolas*, les artistes que j'ai rencontrés, les styles de musique que j'ai appris à jouer. J'ai voulu reproduire l'ambiance des soirées à Lapa, plein de musiciens qui improvisent au milieu des gens qui dansent, un peu comme le jazz à une certaine époque*". Yamandú Costa, João Bosco, Carlos Malta, sont présents sur le disque au milieu d'autres invités. Nicolas Krassik fait le lien entre le choro et le jazz français dans sa version manouche.

Siba - Maître et apprenti


D.R.

Feu Mestre Batista, maître de maracatu (un des folklores du carnaval au Nordeste) et référence de Siba, avait l'habitude de dire : "*on n'enseigne rien, c'est la personne qui apprend et tu n'apprends que si tu sais déjà*". Cette phrase quelque peu obscure résume l'univers dans lequel Siba a choisi de s'immerger après Mestre Ambrósio. Dans l'intérieur du Pernambuco, Nazaré da mata est le lieu par excellence du maracatu, où vivent Biu Roque et son fils Mané Roque, avec qui Siba a formé Fuloresta do Samba. Sur ces terres riches de traditions, on apprend en écoutant, en regardant et en jouant, d'où le sens de l'enseignement de Mestre Batista. Si Siba est arrivé, il y a une douzaine d'années, à Nazaré, aux côtés de l'anthropologue américain John Murphy, il se considère aujourd'hui comme un cirandeiro (qui chante la ciranda, une tradition qui se danse en ronde) comme un autre ! "*Avec Mestre Ambrosio, on avait une relation très libre avec la tradition. Pour Fuloresta, je suis dedans, ce que j'assume complètement parce que j'aime ça et parce que je pense que dans la vision traditionnelle, il y a une logique de rénovation permanente*". Depuis l'année dernière, il est devenu l'un des maîtres du maracatu de Nazaré da mata : "*aujourd'hui, continue Siba, les meilleurs maîtres sont les plus jeunes. Le langage a beaucoup évolué grâce à l'alphabétisation et à l'entrée des repentistas (troubadours) dans le maracatu, qui ont introduit une révolution poétique*". Fuloresta s'inspire de la ciranda et du maracatu, mais l'ensemble des compositions sont de Siba : "*ce qui est nouveau, c'est l'usage de la cuica, la présence de trois cuivres et les arrangements avec les voix. Ce sont des choses que je pouvais faire parce que j'ai une formation musicale que les cirandeiros n'ont pas car ils sont plus préoccupés par les rimes et le divertissement*".

Siba, "Fuloresta do Samba" (Outro Brasil/L'Autre Distribution)


ERIK MARCHAND VS
RODOLPHE BURGER
MEHDI HADDAB & LE METEOR BAND
© Richard Dumas
BEFORE BACH
BEFORE BACH
Il ressort de ce disque un parfum d'éternité...
...une infinité d'émotions.... Très bel album ! START UP
ALBUM DISPONIBLE LE 7 MARS
CHEZ DERNIERE BANDE / WAGRAM
WAGRAM

HOT POT MUSIC
Le meilleur du Roots Rock Reggae
Glen Brown & Friends. Rhythm Master Volume One.
Glen Brown & Friends
Rhythm Master Volume One
Original King Tubby Mixes
17 titres dont 9 versions de
l'immortel riddim "Dirty Harry"
DUB
Ossie Hibbert & The Revolutionaries
Earthquake Dub
Mixed at Channel One 1974-1976
Une réédition rare pour la première
fois sur CD !

Seu Luis Paixão - La référence

Outro Brasil

Dans la Zona da Mata Norte, à quelques kilomètres au nord de Recife, dans l'intérieur des terres, Seu Luis Paixão est l'un des rabequeiros (la rabeca est un type de violon nordestin) les plus recherchés du cavalo marinho, un théâtre de rue qui mélange poésie, théâtre et musique. "*J'ai commençé à couper la canne à 8 ans,* raconte Seu Luis*, et à jouer de la rabeca à 12. Mon oncle se produisait dans tous les bals de la région. Il rangeait son instrument au-dessus du lit et un jour, j'ai courru jusqu'à la chambre, j'ai pris sa rabeca, bien lentement, bien caché, en essayant de refaire ce qu'il faisait. Finalement, il m'a demandé si je voulais l'échanger contre une poule, j'ai alors gagné ma première rabeca. J'ai commencé à aller au cavalo marinho et plus personne ne m'a laissé sans jouer !*" 47 ans (il en a aujourd'hui 55) à couper la canne le jour durant pour quelques cruzeiros, la monnaie de l'époque ; et 43 ans à jouer de la rabeca dans tous les cavalos marinhos de la région pendant les week-ends, ont donné à la vie de Seu Luis une tonalité entre labeur et félicité. C'est grâce à la recherche de l'anthropologue américain John Murphy effectuée dans les années 90 sur le cavalo marinho, que Seu Luis Paixão est devenu la référence des fils du mangue beat, Mestre Ambrósio, Siba et Renata Rosa, à qui il a appris à jouer de la rabeca. Depuis deux ans, il a arrêté de couper la canne et fait partie intégrante du groupe de Renata Rosa qui a produit avec Siba son premier album, des compositions de Forró et de cavalo marinho. Une histoire qui plairait à un certain Ry Cooder…

Seu Luis Paixão, à sortir en mai chez Outro Brasil/L'Autre Distribution.

Z'Africa Brasil - Les engagés

"*Si je n'étais pas un rappeur alors je serais poète. Mon père est nordestin et vient de cette culture du Forró, du repente et de l'embolada qui est le 'chant parlé' d'il y a 30 à 40 ans. Je suis l'évolution de toutes ces choses électroniques et mécaniques qui viennent du reste du monde et se mélangent aux traditions régionales*", explique Gaspard, l'un des Mc's de Z'Africa Brasil et la conscience politique du groupe. Né en 1995, dans la banlieue de São Paulo, cette gigantesque mégalopole brésilienne qui accueille tous les jours des milliers de nordestins poussés par la pauvreté, les Z'Africa sont l'un des groupes les plus actifs de la ville, avec en plus un message politique engagé. Dans ce qu'ils appellent la périphérie, le quotidien est loin d'être rayonnant : violence, drogue, conditions précaires, vivre revient pour beaucoup à survivre. Les Z'Africa Brasil envisagent leur vie comme une lutte où ils accumulent workshops, concerts, conférences pour aider à changer une situation qui semble, pour beaucoup, proche de la guerre civile. Le travail acharné du groupe ainsi qu'une qualité musicale et poétique indéniable ont aidé les Z'Africa Brasil à conquérir les strates bourgeoises de la société, uniquement pour le bien de la cause. Leur grande ouverture d'esprit les a conduits à travailler avec des producteurs de musique électronique, faire le bœuf avec des musiciens de jazz ou jouer de la samba avec les anciens. Fernandinho Beat Box, l'un des plus doués dans le genre, se produit également avec Marcelo D2, aujourd'hui la personnalité la plus médiatisée du rap brésilien.

A guetter pendant l'année du Brésil.

Márcio Faraco

Cet auteur compositeur brésilien, qui a démarré sa carrière discographique en France, dit de lui que sa main gauche, celle qui fait les accords sur la guitare, est internationale. Mais la droite est sans doute son passeport car elle caresse les cordes comme seuls les Brésiliens savent le faire. Nous l'avons rencontré à l'occasion de la sortie de son troisième album, le très caressant *Com tradição*. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Tu sembles avoir élargi ton champ d'inspiration?
J'ai découvert en moi deux personnes. Il y a un compositeur très particulier, je pense qu'il n'y en a pas deux comme ça. Mais il y en a aussi un autre qui vient de la tradition brésilienne, influencé par des gens comme Chico Buarque. J'ai composé l'album en juxtaposant ces deux styles. Dans le style plus brésilien, il y a plutôt des sambas, mais de plusieurs types. "De Jorginho" est un samba di roda ; "Mundo Oval" est un samba marche ; la première chanson de l'album, "Apesar da Escuridão", est un samba enredo ; et "Com tradição", un samba bossa, un peu jazz, avec des arrangements de cuivres. D'un côté, il y a ça et de l'autre, il y a mes influences du Nordeste brésilien mélangées avec ce que j'ai reçu de la pop. Comme tous les gamins du monde, j'écoutais des choses comme Led Zeppelin donc ça c'est un peu mélangé dans ma tête. Ma pop n'est pas très pop, mais c'est la mienne.

Tu parlais de Chico Buarque, qui sont tes autres maîtres?
Chico m'a influencé par ses paroles qui sont très intelligentes, mais il a fait ses plus belles chansons avec Tom Jobim. Musicalement, il n'y a personne au monde qui m'ait plus influencé que Milton Nascimento, je trouve qu'il est très original. On peut trouver au Brésil un musicien qui fait du samba comme Chico : quand il compose, il a un peu le style de Noel Rosa, un compositeur du début du siècle ; il a donc une famille. On peut aussi trouver une famille à Caetano Veloso. Mais pas à Milton. C'est quelqu'un d'unique.

Son album de 1972, Clube da Esquina, est un disque important pour la musique brésilienne ?
Oui, c'est drôle que tu parles de ça parce que, pour moi, cet album a représenté une époque qui est révolue. C'est un album pharaonique, où il y a beaucoup d'invités, beaucoup de talents. Je voulais enregistrer au Brésil avec les musiciens qui sont là-bas et comme le studio était moins cher, j'ai pu enregistrer plus de gens. J'ai un peu fait mon Clube da Esquina avec les 38 musiciens qui ont participé à *Com tradição.*

Comment ça c'est passé avec Marcos Suzanno, Mino Cinelu, Hamilton de Holanda et tous ces musiciens exceptionnels?
En fait, il est plus facile de travailler avec des grands musiciens. Ils sont humbles, ils ne se sentent pas plus importants que la musique. Quand on cherche quelque chose, ils cherchent aussi. Ils ne sont pas sûrs d'eux et ça, c'est très bien. On peut discuter et on finit par trouver les choses ensemble. Hamilton, c'est un copain, donc c'est facile, mais Des musiciens comme Marcos Suzanno, Luiz Avellar, Carlos Malta, Armando Marçal, sont des artistes qui sont à l'écoute.

Le studio s'est transformé en laboratoire ?
Oui, je veux que l'on se trompe ; comme cela, on sait ce qui est bien. On se laisse aller et si ça ne marche pas, on recommence. Je peux faire ça au Brésil parce que les studios ne sont pas aussi chers qu'en France. En France, j'aurais dû répéter beaucoup pour pouvoir faire le même disque.

Où a t-il été enregistré exactement ?
A Rio, dans le studio d'un copain, Tom Capone. Il est décédé dans un accident de moto quand il est allé recevoir le Grammy Awards pour l'album qu'il a produit pour Maria Rita. Son studio est le plus grand de Rio et par hasard, il se trouve à côté de ma maison.

Quand tu es arrivé là-bas, toutes tes chansons étaient prêtes ?
Le problème, c'est plutôt de savoir comment faire un disque unique avec toutes ces chansons différentes sans que ça devienne une salade. Je compose régulièrement. Aujourd'hui, je suis déjà à des années-lumière de *Com tradição*. Composer, c'est mon boulot. Je suis comme un cordonnier. Il doit travailler tous les jours ; moi aussi.

Qu'est-ce qui arrive en premier, la mélodie ou le texte ?
Ce qui me donne envie de m'asseoir et de faire une chanson, c'est quand j'ai le texte. Parce que je compose des musiques tout le temps. Je suis constamment avec ma guitare depuis longtemps. Je me souviens de mon père qui me réveillait pour que je lâche la guitare. Mais je ne peux pas écrire tous les jours, j'attends d'avoir un avis différent sur un sujet.

B.M.

Quels sont les thèmes abordés sur ce disque ?
Il y a deux chansons où j'ai essayé d'écrire comme un conte. Mon oncle Sergio Faraco est conteur, un grand écrivain primé par l'Académie brésilienne des Lettres, qui m'a sans doute transmis cette veine. J'ai écrit "Dona Déborah", qui parle d'une dame qui sort de chez elle, va à l'église et revient. Il n'y a pas de trucs dorés, de jeux de mots ; c'est très simple et en même temps très complet, comme un haïku japonais. L'autre s'appelle "Meu amigo" ; elle parle de quelqu'un que j'aimais beaucoup et qui est parti. Sinon, sur *Com tradição*, je parle des contradictions du samba, le fait que l'on parle de choses tristes sur des musiques joyeuses. "Mundo Oval" a été écrite à l'époque de la guerre des Américains en Afghanistan. Je me sentais très petit, j'avais l'impression que mon opinion ne comptait pas. Je voulais faire une chanson comme si j'étais à la fac, à l'époque où la dictature a envahi ma fac à Brasília, pour protester.

Tu sors ton nouvel album au début de l'année du Brésil. En tant que Brésilien vivant en France, qu'est-ce que tu en attends ?
C'est bien que l'on parle du Brésil. J'espère que ce sera une année très plurielle, où on ne parlera pas d'une région plus que d'une autre et que l'on obtiendra la vision d'un horizon plus large de ce pays qui a beaucoup de choses à montrer. Sincèrement, mon album sort à ce moment par hasard, j'aurais préféré qu'il soit en dehors de ça, mais j'ai l'habitude d'enregistrer tous les deux ans et ça tombe là.

Reportages à venir sur mondomix.com

Putumayo
au-delà de la découverte...
World Music

Ce mois-ci :

Acoustic Brazil

PUT 234

Douze chansons de Caetano Veloso, Chico Buarque, Gal Costa et de nouveaux venus comme Mônica Salmaso, Lula Queiroga... La bande-son idéale de l'Année du Brésil 2005.

également disponibles

Brazilian Groove

PUT 216

PUT 195

Brasileiro

PUT 150

Les CD Putumayo sont disponibles chez les disquaires, libraires et magasins Harmonia Mundi, mais aussi en boutiques cadeaux, déco, commerce équitable et musées à travers toute la France.

www.putumayo.com

design : loicvincent@yahoo.fr

Entretien avec Jacob Edgar, directeur artistique du label

Ethnomusicologue de formation, il met depuis six ans son immense culture musicale au service d'un label qui s'attache à initier le grand public aux musiques du monde.

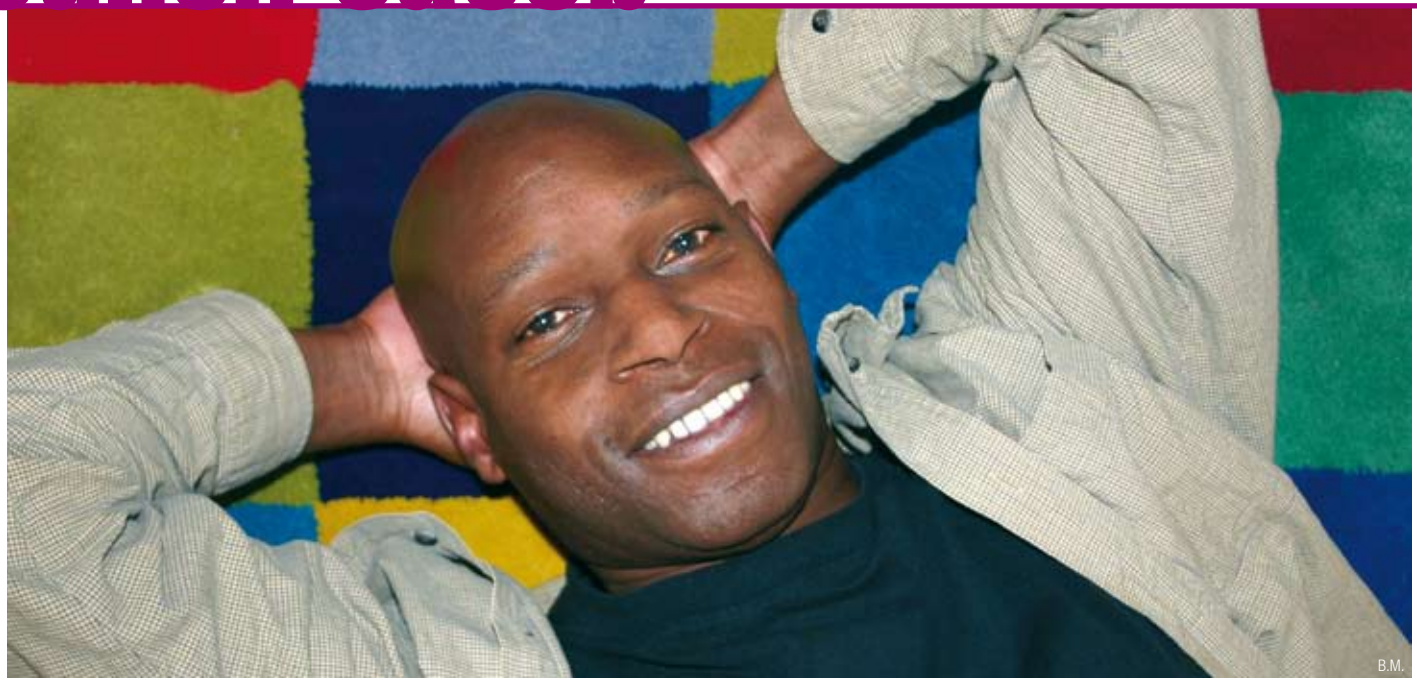
Pourquoi publier des compilations dans le contexte actuel du marché du disque ?
Le consommateur lambda – souvent mélomane sans être nécessairement expert – se retrouve, quand il entre chez un disquaire, livré à lui-même face à une offre pléthorique peu mise en relief. La compilation permet d'aborder un genre avant de l'approfondir.

Comment crée-t-on une compilation Putumayo ? Quelle est la méthode de travail ?
Nous recherchons avant tout la chanson idéale. Lorsque nous choisissons un thème pour une compilation, nous y faisons figurer des artistes reconnus et représentatifs du thème choisi, mais aussi de parfaits inconnus, parfois des artistes sans label, ce qui rend nos CD attractifs pour les connaisseurs et les novices.
Nos compilations n'ont pas la prétention d'être exhaustives. Notre but est d'éveiller la curiosité de l'auditeur et de l'encourager à aller plus loin dans la découverte.
C'est généralement moi qui effectue la sélection initiale de chansons à partir d'une importante base de données musicale. Je contacte aussi des labels, des artistes et des managers du monde entier pour me procurer certains titres rares. Après un premier jet d'environ 80 à 300 chansons, je les transmets à Dan Storper, le PDG de Putumayo, qui réduit le nombre de titres candidats à environ une vingtaine.
Ensuite entre en jeu l'équipe de Putumayo pour des séances d'écoute collectives. En découlent de nouvelles modifications. La négociation des droits d'exploitation auprès des labels ou artistes est une autre étape délicate. Si la plupart d'entre eux sont enthousiastes à l'idée de figurer sur nos CD, nous essuyons parfois des refus et il faut trouver alors des morceaux de remplacement.
Enfin, l'ordre des chansons est primordiale. La compilation **Mali**, qui sort en avril, a connu 28 séquences de titres différentes avant d'être finalisée.

À quoi ressemble votre journée au bureau ?
Je passe une bonne partie de la journée à écouter de la musique. J'essaye d'extraire chaque jour un maximum de disques des piles vertigineuses de CD en attente d'être ouverts. Je ne me plains pas. Je pense être une des rares personnes au monde à être payée pour écouter de la musique.

Des projets bizarres pour Putumayo ?
J'ai une longue liste de compilations que j'aimerais réaliser et qui sont liés à des passions personnelles peut-être trop ésotériques pour figurer sur le catalogue Putumayo. Mais qui sait ... Je suggère constamment des projets un peu trop pointus pour nous et il en ressort parfois quelque chose. Ce fût le cas avec **Blues Lounge** et **South Pacific Islands** parus récemment. Je suis aussi un grand fan de pop japonaise, hélas je n'ai pas encore trouvé l'assortiment qui serait approprié au son Putumayo !

Julien Jacob


B.M.

De temps à autre naissent des œuvres sans précédents. Par leur originalité et leur sincérité, elles nous parlent autant des hommes qui les ont créées que de nous-mêmes. *Cotonou*, le deuxième album de Julien Jacob, est de celles-ci. Par Benjamin MiNiMuM

Magma, Ekova, le Lo' Jo des débuts ou, aujourd'hui, Nosfell, le panorama musical français a souvent accueilli des chanteurs s'exprimant dans des langues imaginaires. Que cette option fût prise par un souci de différence ou par un manque de message à délivrer, il faudrait en parler avec les intéressés pour se forger une opinion. On ne peut soupçonner Julien Jacob de manquer d'idées à exprimer, il est l'auteur de plusieurs livres poético-philosophiques, aujourd'hui épuisés, dans lesquels il décrit, en français, les chemins de sa quête intérieure.

Julien Jacob est né au Bénin de parents antillais. Après quatre années de vie africaine, le jeune Julien et sa famille partent s'installer dans le sud de la France. Si quatre années ne sont pas suffisantes pour maîtriser un langage, elles le sont certainement pour s'imprégner de son essence. C'est sans doute cette langue utérine qui lui est revenue, ce fameux matin où il a décidé de ne plus écrire de chansons qu'à l'aide de ces mots imaginaires qui s'imposaient à lui. Dialecte unique lui permettant d'exprimer son Afrique d'exilé et suscitant chez son public africain une question récurrente : Mais de quelle ethnie vient-il ? A sa place, on peut répondre que, de toute évidence, il est de la race des poètes dont l'imaginaire s'est développé loin de leurs racines. Aux souvenirs de l'Afrique se sont ajoutés des paysages oniriques et, pour décrire cet univers atypique, la création de cette langue sans nom fut sans doute incontournable.

Julien Jacob, au gré de son chemin d'homme cherchant la lumière, eut l'occasion de croiser les pas d'artistes uniques. Il passa une nuit inoubliable à partager sons et sens avec le roi Fela. Ailleurs, il vécut des instants privilégiés auprès de Miles Davis, Dizzy Gillepsie, Georges Benson ou David Bowie. Artistes d'exception qui le marquèrent à jamais, mais dont il refuse aujourd'hui encore les influences, quitte à mettre à la poubelle toute idée, aussi brillante soit-elle, qui ne lui appartiendrait pas entièrement.

En 1995, après deux années passées à Paris, l'amour le pousse à s'installer dans le Morbihan. Là, il se sent chez lui. Comme en Afrique, en Bretagne les lois de la nature dominent la vie des hommes et influent sur leur imaginaire. Les contes et légendes y sont vivaces, tout comme les traditions musicales et de danses. Dans ce contexte, l'inspiration de Julien Jacob s'est alors épanouie.

Aujourd'hui, après un album pop et luxuriant, *Shanti*, sorti en 2001, Julien revient avec l'épuré *Cotonou*. Les murmures et les caresses de sa voix soutenus par les cordes légères de sa guitare délimitent les frontières d'un univers personnel que viennent enrichir quelques participants respectueux. Voilà huit ans que Julien Jacob et Steve Shehan s'étaient promis de travailler ensemble. Il fallait que leurs agendas s'accordent, et celui du percussionniste d'origine américaine est particulièrement chargé. Ce tiers du prolifique Hadouk Trio compte parmi les musiciens les plus demandés de la planète. Avant, Julien Jacob, Leonard Bernstein, John McLaughlin, Paul Simon ou Ryuichi Sakamoto ont fait appel à lui. Pour Cotonou, il a sorti sa riche palette de percussions : djembé, bendir, likembé ou sagattes, ses instruments résument le monde et en créent volontiers de nouveaux. Steve Shehan n'est pas le seul musicien de prestige à offrir son talent à ce disque.

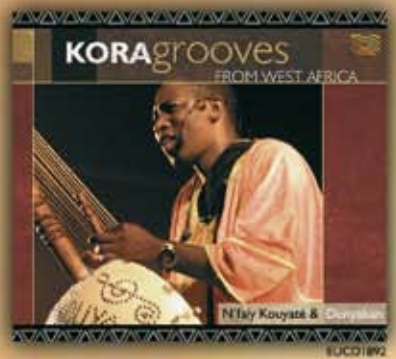
En 2001 et 2002, Julien Jacob écume les festivals Womad. Initiés par Peter Gabriel au début des années 80, ces manifestations musicales se sont depuis implantées un peu partout dans le monde et permettent aux artistes programmés de faire le tour de la planète. C'est aussi pour eux l'occasion de rencontres puis de retrouvailles. Aux Canaries puis en Australie, le doux Julien croise la route du pétulant Rachid Taha. Malgré les différences qui semblent les opposer, les deux Africains déracinés se reconnaissent et deviennent amis. L'Algérien invite Jacob sur la chanson "Dima" de son dernier album, *Tékitoi*, l'ex Béninois accueille Taha sur le morceau "Yacob". Le raï rocker s'y fait discret et se coule dans l'univers éthéré de Cotonou. Il n'est pas venu seul : son fidèle lieutenant Hakim Hamadouche l'accompagne. Sur ce titre, comme sur "Ankelson" et "Nielep", le fougueux joueur de mandole et de oud apporte une touche orientale à la poésie ambiante. Ces riches ingrédients doivent l'homogénéité de leur cohabitation au génial travail de mise en espace de Ghislain Baran. Compagnon d'aventure de Jacob depuis son premier album, le producteur breton a su trouver, pour chaque parcelle de Cotonou, un son original qui procure à ce disque sa singularité.

Folk africain ou musique contemporaine, on ne sait pas toujours où l'on est, mais on sait que l'on n'y a jamais été auparavant et que l'on s'y sent bien.

ARC MUSIC LEGENDE

"Sa musique est une bouffée d'air frais sur le territoire africain!" - Ouest-France
Le nouvel album le plus attendu republié - d'après l'original d'orchestra - de 1982, avec 2 nouveaux morceaux.

"Plein de chaleur." - Ouest-France
- Nominée au Kora award
- Vinqueur au Kisima Music awards 2003 pour la plus prometteuse des artistes fémine.



N'faly le principal membre du goupe Afro-celt Sound System, présente son propre groupe, **Dunyakan**.

ACTUELLEMENT DANS TOUS LES MAGASINS DE VENTE DE CD'S

ARC Music

ARC Music Productions International Ltd.
T: +44 1342 328567 • F: +44 1342 315958
info@arcmusic.co.uk • www.arcmusic.co.uk

Exclusive Distribution, DOM Disques
contact: frederic@domdisques.com

Banlieues Bleues

Les Spoity Boys D.R.

Jazz, blues, Brésil, Guyane, le festival Banlieues Bleus revient avec son foisonnement de musiques, de rencontres, de projets, d'artistes. Riche en découvertes, le programme propose notamment deux soirées consacrées aux musiques de Guyane. Quatre groupes pour s'ébrouer aux rythmes chauds du fleuve et de la jungle : à ne pas manquer ! Un conseil de François Bensignor

Grand brasseur de musiques, le festival Banlieues Bleues s'attache depuis plus de dix ans à exposer le jeune public des villes de Seine-Saint-Denis à certaines formes musicales susceptibles de lui fournir des points de repère culturels. Jazz, rap, reggae, gwo ka, etc : autant de courants musicaux qui permettent d'aborder l'Histoire de manière ludique et musicale pour des générations "black-blanc-beur" en quête d'identité.

Au-delà de la participation active des publics de proximité, l'incitation à la découverte musicale est l'un des axes majeurs du programme de Banlieues Bleues. Puissant "déchoucage" de neurones en perspective le 26 mars, avec Antibalas Afrobeat Orchestra et son invité, l'"afrobeat drum master" Tony Allen. Année du Brésil oblige, quelques fameux rendez-vous à noter en avril : Vinicius Cantuaria (le 3), Nana Vasconcelos (le 5), Hamilton de Holanda (le 7), Renata Rosa et Maciel Salu e o Torno do Terreiro (le 9), sans oublier, en forme d'apothéose pour clore le festival, un concert réunissant La Vehla Garda da Portela et l'inénarrable Tom Zé (le 16), qui risque fort de faire date.

Dans cette dynamique brésilienne, Banlieues Bleues a aussi le bon goût et l'originalité de présenter ce qui se fait actuellement de plus excitant et novateur sur le territoire français qui partage avec le Brésil ce réservoir écologique qu'est la forêt amazonienne. La Guyane débarque avec ses meilleures lames, déléguées par le festival des Transamazoniennes de Saint-Laurent du Maroni, les 19 et 20 mars : une occasion unique de découvrir les rythmes incandescents des Noirs Marrons. Ces descendants des "cimarrons" — terme amérindien signifiant "flèche qui cherche la liberté", selon David Gakunzi, et désignant les Africains échappés des plantations des Blancs — sont installés depuis des générations le long du fleuve Maroni. Ce large cours d'eau sert de frontière naturelle entre le Suriname et le département de la Guyane. Il est aussi la seule voie de pénétration praticable pour les humains vers l'intérieur de la mystérieuse forêt équatoriale. À l'abri de leurs villages, établis sur les rives du fleuve et de ses affluents selon des groupes ethniques aux langues singulières, les Noirs Marrons de Guyane et du Suriname ont développé des musiques pétries de culture africaine.

Samedi 19, laissez-vous d'abord conduire sur les chemins connus des rythmes créoles et du ragga. Chris Combette ouvre le bal avec ses balancements parfumés de biguine, de mazurka, de zouk, de salsa, de calypso, de reggae, de bossa. Une voix, une personnalité, un charisme, une douceur, qui offrent à ses paroles intelligentes et concernées la patine des bonnes chansons. Energy Crew, le nouveau son du ragga guyanais, vous cueille ensuite là justement où vous vouliez en venir : au pays des corps qui bougent, des filles chaudes qui ondulent, des peaux saillantes qui ruissellent et des grands rires. Un ragga pas maffia dopé par la nature luxuriante de la jungle. Une pulsation élastique possédant la détente et la rapidité du jaguar.

Dimanche 20, découvrez ce que fut peut-être le reggae à l'époque ingénue de ses prémisses. L'aléké et le kawina, musiques emblématiques de la jeunesse d'aujourd'hui dans l'Est guyanais, se sont développés à partir des rythmes traditionnels qui accompagnent les rites funéraires respectivement dans les communautés Ndyuka et Saramaka. Les Spoity Boys ont inventé un style ouvert, furieusement entraînant, de kawina, à déguster dans toute son étrange complexité rythmique. Quant au groupe Fondering, légende de l'aléké, il vogue en pleine euphorie depuis le tout récent retour de "Prince" Koloni, son chanteur charismatique à la voix de miel. Alors qu'il était exilé en Hollande pendant six ans, la rumeur l'avait prétendu mort… Son show très attendu aux Transamazoniennes 2004 renforçait son aura.

Si la Guyane peut faire figure de terre promise pour chercheurs d'or, ces musiques ont les vertus du diamant brut. Leur tempo de fièvre n'a pas encore été taillé aux normes du showbiz international. Il possède la puissance des eaux tumultueuses descendant les rapides, la morsure du soleil à son zénith, la volupté de la transe sans ses effets pervers.

Reportages à venir sur mondomix.com

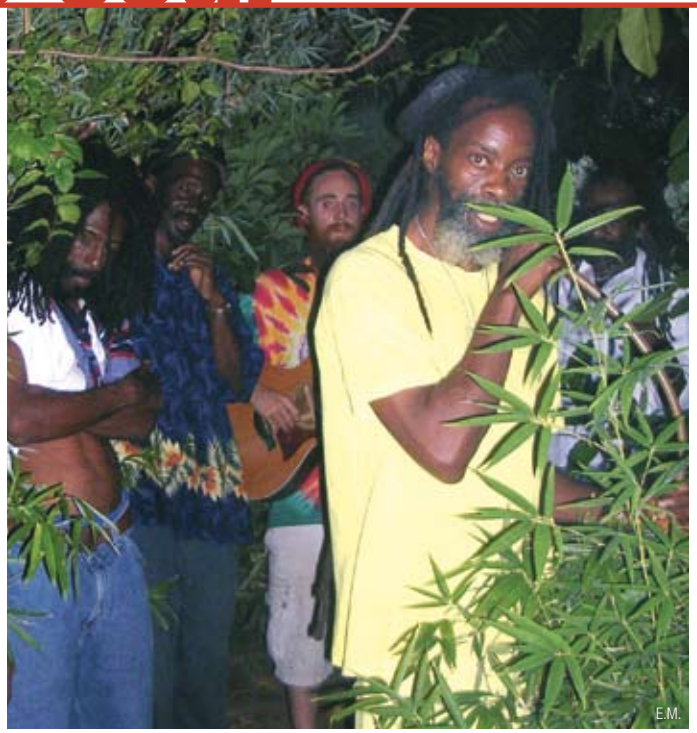
Big a yard, big abroad : le reggae côté cour

Pour quelques dollars, le touriste en goguette en Jamaïque peut s'offrir une visite de studio, notamment du fameux Tuff Gong de Marley. Pourtant, la création artistique nationale, le véritable intérêt "touristique", ne se trouve pas derrière ces grilles et ces miradors, mais sûrement dans une petite cour, un jardinet indissociable des constructions de Kingston : le yard. Chaque maison a son yard, sa cour, chaque musicien a son yard, chaque yard sa vibration. Par Elodie Maillot

"*Bienvenue dans le haut lieu touristique de St Andrew Park où les bredrens [frères] originaux qui vivent la musique aux quatre coins du monde se retrouvent ! Je pourrais dire que c'est ma maison, mais c'est celle de la musique, celle de Joseph Israël, des Congos, de Kiddus I, de Johnny Moore, de Jah Youth, de Ras Michäel Jr. et d'autres… Regarde, un frère est en train de donner un cours de guitare à une sœur de New York…*" Le célèbre guitariste stakhanoviste des studios, Earl "Chinna" Smith (membre des fameux Soul Syndicate qui joua aussi pour Marley, Tiken Jah, Sizzla…) reçoit dans son yard.

Effectivement, il y a, chaque jour, des visiteurs venus juste pour la bonne vibration et la jam session. Dans sa véranda, appuyé sur l'aquarium, au milieu d'articles de journaux, face au manguier, aux plants de glycérine, de fever grass (kinkiliba local) et autres fleurs qui font partie de la luxuriante végétation de Chinna, le medicine man joue et raisonne sans relâche avec ceux qui passent. C'est là que deux jeunes producteurs Français ont décidé d'enregistrer le premier volume d'une collection, baptisée Inna de Yard (littéralement, "dans la cour"), qui se propose de capturer ces vibrations acoustiques. Loin des studios, souvent habités par le one riddim, la rythmique unique sur laquelle se succèdent des chanteurs à toute vitesse, ce disque n'est pas un disque de reggae classique et pourrait être rangé dans un autre bac. Au départ, ces deux passionnés de reggae, Nicolas Maslovski et Romain Germa, travaillaient pour le site Internet d'informations musicales soundicate.com, jusqu'à ce qu'ils cherchent une distribution pour le chanteur Winston McAnuff et finissent par s'en occuper eux-mêmes, avec les moyens d'un jeune label indépendant dynamique, Makasound. "*Le concept d'Inna de Yard n'est pas uniquement dû à notre faible budget défend Maslowski, car après avoir sorti des rééditions, cela faisait longtemps que l'on voulait enregistrer nous-mêmes un album acoustique. Linval Thompson nous a conseillé le yard de Chinna.*"

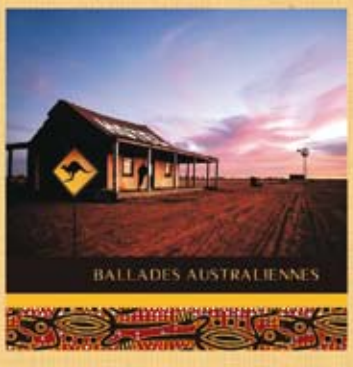
Le Yard : c'est là que se sont écrites les plus belles pages de la musique jamaïcaine, dans ceux de Trenchtown ou d'ailleurs, comme le raconte Bob Marley dans "No Woman No Cry", là que les cuivres travaillent leurs harmonies comme le montre le film culte *Rockers*, c'est surtout là que le temps suspend son vol. Il laisse la place au raisonnement, à l'échange d'idées et d'accords comme du temps du "1C", yard de rastas sur Oxfoard Road, détruit et devenu, depuis, un lieu de concert, le Mass Camp…"*La musique est clonée aujourd'hui, alors qu'avant, dans les yards, il y avait une construction, un raisonnement optimiste qui préexistait à l'écriture*", déplore Kiddus I, chanteur charismatique du fameux Graduation In Zion que l'on voit enregistrer dans le film *Rockers*. "*On échangeait. Rastafarl était derrière ou devant ce processus. Les individus apprenaient leur art et jouaient de mille façons pour prier l'humanité et son futur.*" Les vieux lions des studios le constatent avec tristesse : aujourd'hui, la créativité musicale semble en berne avec la disparition progressive des lieux où elle s'exprimait en plein air, comme dans le yard du Studio One.

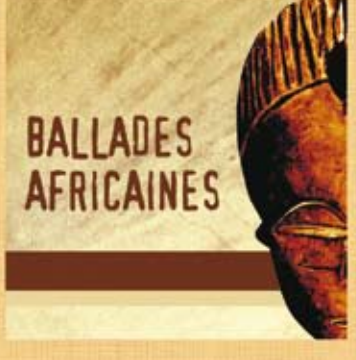

E.M.

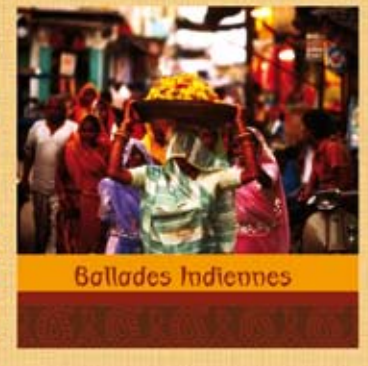
La cour de Chinna semble être l'un des derniers témoins d'une époque presque révolue : "*Dans les années 60, ma guitare et moi, nous courrions de yard en yard jouer, répéter, pratiquer, retrouver des musiciens qui nous enseignaient un ou deux trucs, Alton Ellis pour les harmonies, Tata Ford pour le jeu de guitare. On écrivait des chansons comme ça, c'était tout une éducation.*" Pourtant, la relève est bien là et sur cet album, Chinna laisse la place à tous ses amis du jardin, jeunes chanteur prometteurs.

Et la collection Inna de Yard ne s'arrête pas là, comme le dancehall (littéralement, "la piste de danse") a créé un style, le yard crée une signature de production qui va être appliquée à Kiddus I, Linval Thompson, Cedric Mayton et les Congos, mais aussi à d'autres cours de France ou du monde, où se cultive la vibration acoustique côté cour. "Big a yard, big abroad" [grand dans ton jardin, grand à l'étranger], dit la pub Air Jamaica.

Chez Nature & Découvertes, nous défendons les talents que nous aimons pour rapprocher des hommes et des cultures et vous faire partager une autre vision du monde, pour le ré-enchanter, à travers ses artistes.







Retrouvez ces musiques du monde dans tous nos magasins Nature & Découvertes et sur www.natureetdécouvertes.com.

Pour connaître l'adresse du magasin le plus proche, composez le 01 39 56 76 14.

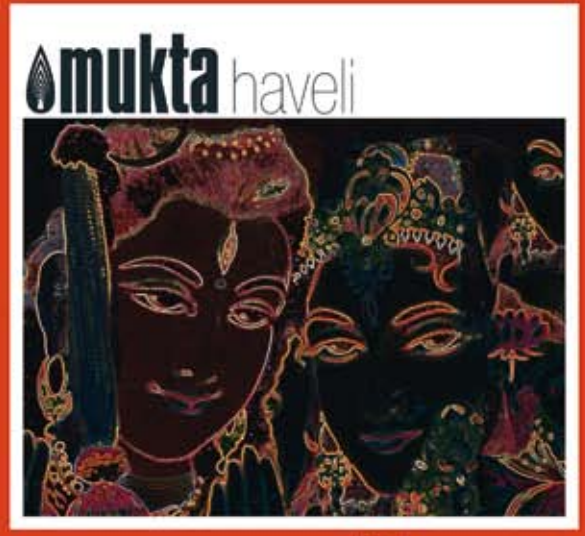
Nature & Découvertes

Le programme quotidien Mondomix sur TV5.
Deux minutes pour découvrir un artiste, sa musique, sa culture.

Retrouvez Cheb Mami, Ba Cissoko, Youssou N'Dour, Bonga, Daby Touré, Duoud, Titi Robin, Massilia Sound System, Gianmaria Testa, Tiken Jah Fakoly, Lenine, Tom Zé, Pietra Montecorvino, Orchestra Baobab, Seu Jorge, Trilok Gurtu, Zuco 103, Omar Sosa, Sergent Garcia, Rajan et Sajan Misra et bien d'autres…

Jouez sur TV5.org et gagnez chaque jour l'un des albums suivants en répondant au quiz Mondomix.

PUTUMAYO
World Music



MUSIC

TV5
www.tv5.org

mondomix
www.mondomix.com

Allah et les Gitans

Le spectacle Qawwali-Flamenco réunit dans une union magique le chanteur pakistanais Faiz Ali Faiz, le guitariste flamenco Chicuelo, les cantaores Duquende et Miguel Poveda. Cette création du label Accords Croisés, née en juillet 2003 à Barcelone sous la direction de l'ethnomusicologue Martina Catella, souligne les liens de parenté de ces deux cultures métisses. Par Arnaud Cabanne

Mi-juillet, il fait chaud. Concentration et intensité règnent dans une pièce du sous-sol d'un hôtel arlésien. Les festivités des Suds, à Arles, battent leur plein sous un beau soleil et le Théâtre Antique attend doucement que celui-ci se couche pour vivre un moment d'exception. L'ensemble qawwali de Faiz Ali Faiz, assis à même le sol, fait face à Chicuelo et sa guitare. Sur des chaises le long du mur du fond, Duquende, Miguel Poveda et Faiz Ali Faiz écoutent et observent attentivement. Les explications du guitariste flamenco sont très précises, un petit problème rythmique crée une tension à quelques heures de la première française du spectacle. Une fois les détails calés, les chants reprennent. Miguel Poveda ne laisse paraître qu'un filet de sa voix pour ne pas la fatiguer. Elle se mêle aux éclats de Duquende et de Faiz Ali Faiz, laissant deviner la sublime de cette union qui semble si naturelle. Les palmas des deux cantaores s'unissent aux claps des musiciens pakistanais. Selon la légende, les gitans seraient tous partis de la région indienne du Rajasthan pour traverser le monde, cette création le démontre avec force. "*Travailler avec de grands artistes flamenco n'a pas été difficile pour moi, c'était comme si je travaillais avec des artistes pakistanais. Nous avons éprouvé que le fond du flamenco et du qawwali se ressemblait beaucoup, bien qu'en apparence, ils soient différents*", explique Faiz Ali Faiz.

A mi-chemin entre la tradition soufie de l'Islam et l'Hindouisme, le Qawwali, qui vient du mot arabe qawwal [la parole, l'interprétation], rayonne aussi bien en Inde qu'au Pakistan. Les techniques de composition en sont totalement imprégnées : "*Lorsque nous composons un chant, nous faisons d'abord attention à l'émotion du poème : Gai ou triste, mots rythmés ou pas. Nous composons l'air à l'harmonium puis nous ajoutons le clap et le tabla. Ensuite, nous choisissons un raga que nous connaissons, selon l'humeur du matin, de l'après-midi, du soir et nous mettons notre poème sur cette échelle.*" Ces poèmes sacrés en arabe, persan, urdu, hindi ou panjabi, confèrent au chant cette dimension spirituelle qui transporte les foules et lui donnent une véritable puissance mystique. Cette même puissance que l'on accorde à la complainte des grands cantaores flamenco. Avant même que les musiciens se trouvent des points communs musicaux, les textes les avaient réunis. La chanson "Tere 'ishq nacacia" [L'amour de toi me fait danser] évoque la danse des femmes passionnées, amoureuses. Les artistes espagnols ont perçu dans ces écrits le mouvement de leurs danseuses flamenco.

"*J'aime les changements de voix, les complaintes se ressemblent. Le flamenco a pris de la culture arabe, le qawwali aussi*" : Duquende qui s'est échappé d'une tournée avec Paco De Lucia pour cette représentation est fier du résultat. Pour Miguel Poveda, les liens sont clairs : "*La manière d'approcher la musique est très spirituelle, de l'interpréter, de la chanter(…). Cette similitude n'existe pas seulement dans les paroles*". Et Chicuelo d'ajouter : "*Le qawwali est surtout spirituel, le flamenco c'est un peu tout ; même si ces musiques sont très différentes, l'esprit les rassemble, qawwali et flamenco sont très ethniques, très émouvants.*"

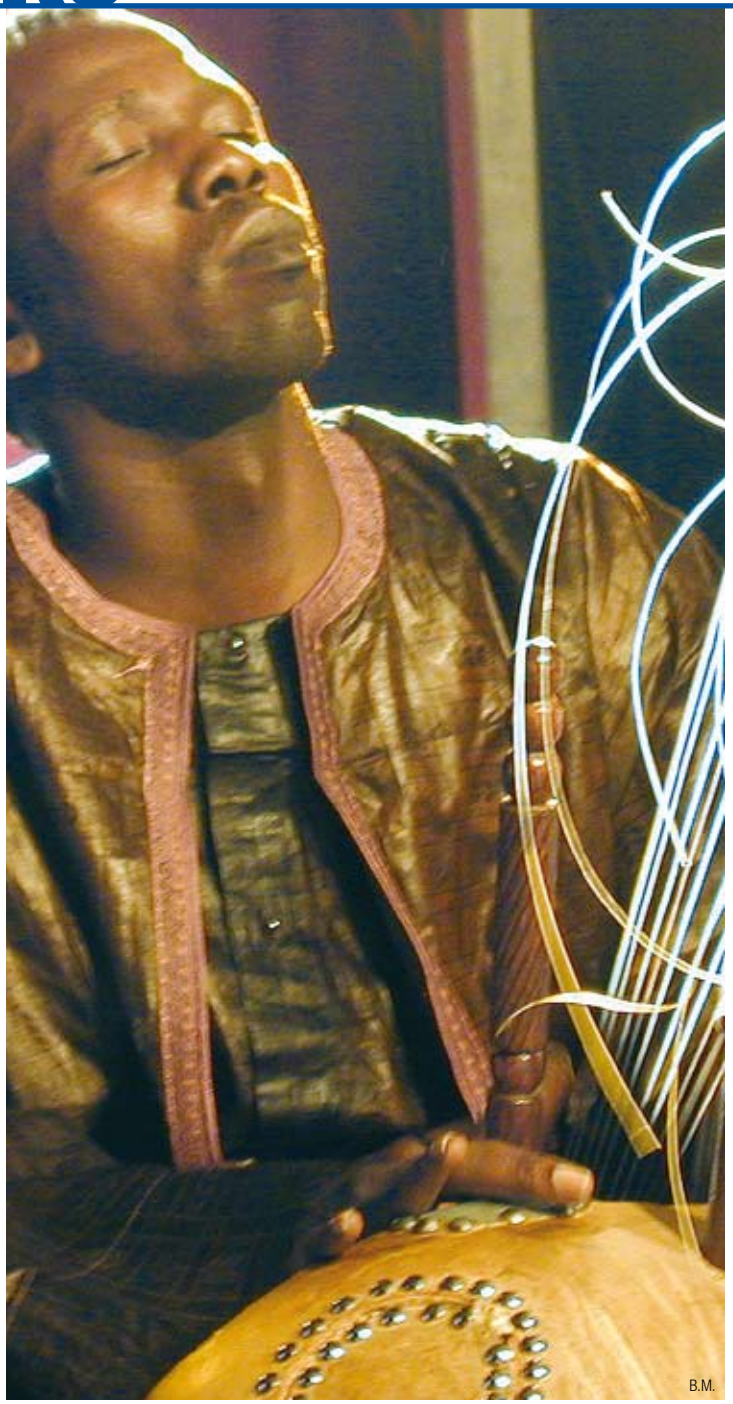
Mais l'âme ne fait pas tout, les musiciens ont effectué un travail d'orfèvre et sur scène, cette finesse s'expose. Le trio ibérique ouvre la soirée. La virtuosité de la guitare souligne les envolées de Miguel Poveda et Duquende, la gravité et la splendeur dominent alors le Théâtre Antique. Pour la deuxième partie, l'ensemble pakistanais les remplace sur scène. Les phrases deviennent plus répétitives, l'intensité apportée par la transe flirte avec d'autres sommets. Une fois réunie, cette alliance qawwali-flamenco développe une fusion subtilement contrôlée. Par petites touches, les sonorités s'épousent. Chicuelo se fait chef d'orchestre et sa guitare point d'équilibre. Les voix s'écoutent, dialoguent, puis se mêlent en une vibration ultime, offrant une fusion encore jamais entendue. "*Nous pensons que par le chant, nous pouvons nous réunir, c'est un message d'amour, un message d'amitié, parce que sans parler on peut s'aimer et sans parler, nous pouvons communiquer. C'est un langage universel que nous voulons faire connaître au monde*", Faiz Ali Faiz.

B.M.

Reportage sur mondomix.com

Ballaké Sissoko

Il y a, chez Ballaké Sissoko, une grande douceur et cette modestie qui est souvent l'apanage des timides. Sa musique le dévoile pourtant parmi les plus talentueux et les plus fins virtuoses de la kora. *Tomora*, troisième album qu'il signe de son seul nom, est un voyage lumineux et paisible en compagnie de son trio et d'invités de choix, à travers l'inépuisable inspiration héritée des griots mandingues. Portrait de l'artiste par François Bensignor


B.M.

Certaines légendes racontent que la kora serait née du fleuve. C'est une image pour désigner cette région côtière très irriguée qui s'étend de la Gambie aux pieds des monts du Fouta Djalon englobant la Casamance, le sud du Sénégal et la Guinée-Bissau, connue sous le nom de Kaabu ou Gabu. La kora serait, à l'origine, l'instrument emblématique des populations Socé, qui y vivent parmi d'autres. Dans la famille de Ballaké Sissoko, il est dit que la kora vient de Kansala, ancienne capitale du Kaabu située non loin de l'actuelle Guinée-Bissau et détruite par les Peuls. L'instrument tel qu'on le connaît aujourd'hui, grande harpe à chevalet munie de vingt et une cordes, aurait trouvé sa forme au XIX^{e} siècle. De même que le balafon a été confié à la lignée des griots Kouyaté, la kora aurait été offerte aux griots Sissoko. "*D'après mon père, la découverte de la kora serait due à un chasseur de la lignée des Diabaté-Traoré,* explique Ballaké. *Celui-ci l'a donnée à son griot Djelimadi Wuleng, dont les générations de Sissoko sont les descendants directs.*"

La réputation internationale de Ballaké Sissoko, né à Bamako en 1967, s'est affirmée dans le sillage de celle de Toumani Diabaté, maître de la kora moderne, de deux ans son aîné, avec lequel il partage un destin commun. "*Toumani est à la fois un grand frère, un ami et un cousin,* raconte Ballaké. *Nos pères, Djelimadi Sissoko et Sidiki Diabaté, sont connus par tous les Maliens pour leurs duos de kora. D'origine gambienne, ils sont venus ensemble s'installer au Mali. Nos deux maisons étaient toutes proches. J'allais manger chez eux et Toumani venait manger chez nous. Nous avons grandi ensemble et appris la kora en regardant et en écoutant nos pères.*"

Djelimadi Sissoko et Sidiki Diabaté sont deux des quatre protagonistes qui, en 1970, enregistrèrent le magnifique album *Cordes anciennes* (Buda Records), qui fait partie des témoignages essentiels de la musique mandingue pour kora. Dans la continuité de cette connaissance traditionnelle, Toumani et Ballaké ont enregistré *Nouvelles cordes anciennes* (Rykodisc, 1999), à l'initiative de la journaliste et productrice anglaise Lucy Duran, grande connaisseuse des musiques africaines.

"*Dans nos familles, on jouait à trois, cinq, huit et jusqu'à dix koras ensemble,* dit Ballaké. *Du côté de la famille de ma mère (Touti Sakibila), comme dans celle de mon père, on ne joue que la kora. J'ai commencé à l'âge de sept ans. J'allais à l'école et, quand je rentrais à la maison, je prenais la kora. Chez nous, pour apprendre un instrument, on ne vous dit pas : "fais comme ci, fais comme ça. On attend que s'exprime votre don naturel. J'écoutais ce que faisait mon père et j'essayais de faire la même chose.*"

À la mort du vieux Djelimadi, en 1981, Ballaké Sissoko, alors âgé de 13 ans, le remplace au sein de l'Ensemble Instrumental du Mali. "*J'ai commencé à jouer avec les guitares, les balafons, les n'goni et tous les autres instruments. L'ensemble jouait les musiques traditionnelles de toutes les régions du Mali et les chanteuses chantaient dans toutes les langues : mandingue, bambara, sarakolé, dogon, etc. J'y suis resté huit ans. Après quoi, j'ai accompagné les grandes griotes maliennes : Kandia Kouyaté, Amy Koita, Tata Bambo, Bako Dagnon…*"

Dans les années 1987-88-89, il participe aux grandes tournées internationales du spectacle "Africa Oye", où il accompagne Kandia Kouyaté. Une occasion de parcourir quarante-sept états des Etats-Unis, de jouer à Paris et en Australie. Ses connaissances musicales se sont enrichies des rencontres avec d'autres musiciens à travers le monde. "*Je n'ai pas fait de solfège, mais je l'ai appris grâce à mes expériences en voyage. Je ne parle pas l'anglais, mais quand j'ai enregistré avec Taj Mahal à Atlanta, nous nous comprenions à travers la musique. Entre artistes, on échange et on apprend. Aujourd'hui, ma kora est accordée au diapason pour pouvoir jouer avec les autres instruments. Il y a sept notes dans la gamme et vingt et une cordes à la kora, c'est-à-dire sept fois trois…*"

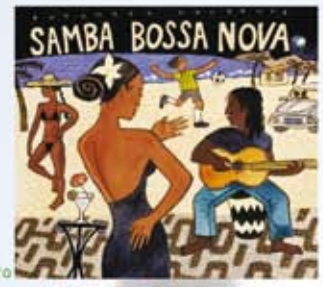
Rafraîchissante mathématique, la musique de Ballaké Sissoko s'écoule comme une cascade cristalline dans le scintillement des étoiles.

Reportage sur mondomix.com

2005 année du Brésil. Un univers musical riche et passionnant

Brazilian Groove

La rencontre de la samba et la bossa avec la soul, le funk et l'électro: Zuco 103, Electro Coco, Bossacucanova, Carlinhos Brown



Samba Bossa Nova

La nouvelle génération de musiciens brésiliens : Rosa Passos, Moreno Veloso, Rita Ribeiro, Quarteto Jobim-Morelenbaum

Acoustic Brazil (sortie 10 mars)

Marcia Faraco, Chico Buarque, Caetano Veloso, Monica Salmaso : les voix du Brésil d'hier et d'aujourd'hui

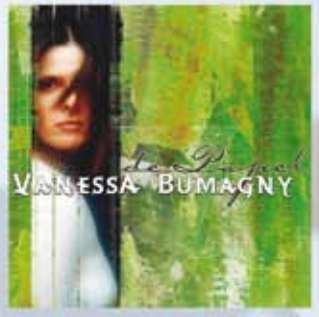
Brasileiro

Voyage musical avec les meilleurs artistes de la samba et la bossa nova : Jorge Ben, Clara Nunes, Joao Bosco, Chico César, Zeca Baleiro

Dona Ivone Lara

Sempre a Cantar

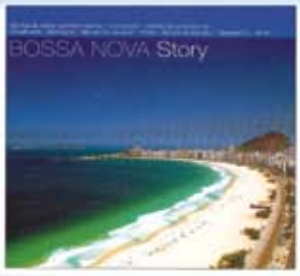
Figure historique de la samba, « une Ella Fitzgerald du Nordeste » Le Monde



Vanessa Bumagny

De Papel

La découverte de 2004, une voix ensoleillée, une musique personnelle



Bossa Nova Story

Les grands classiques du genre avec Marcos Velle, Carlos Lyra, Lenny Andrade

Quarteto EM CY

Canta Brasil (sortie 24 mars)

Quatre chanteuses, mélodies suaves et rythmes enlevés, avec Gilberto Gil, Toquinho, Gal Costa

Rosanna & Zélia

Aguas Iguais

Une longue chanson de sirènes douce et séduisante, l'album surprise du printemps 2005

Jobim / Moraes

Les plus belles chansons

Anthologie définitive avec les chansons qui ont marqué l'histoire de la musique brésilienne

Maria Creuza

Canta Vinicius (sortie 24 mars)

Les plus belles chansons de Vinicius de Moraes chantées par une des voix magiques du Brésil

Pixinguinha

Les enregistrements légendaires du compositeur-saxophoniste-chef d'orchestre de l'âge d'or de la musique populaire brésilienne (1929-1947)

harmonia mundi
distribution

Le Festival de l'Imaginaire

B.M.

Le Festival de l'Imaginaire en est à sa 9e édition. Neuf ans déjà que la Maison des Cultures du Monde nous invite à la découverte des Arts et des Traditions des quatre coins de la planète à travers la musique, mais aussi la danse, le cinéma, le théâtre et toutes les formes d'expressions artistiques possibles et imaginables. Par Yasrine Mouaatarif

Au fil des éditions, c'est devenu le rendez-vous immanquable de tous les passionnés et autres curieux des cultures du monde. Cette année encore, le Festival propose un programme dépaysant, toujours aux frontières de l'imaginaire, brassant différents styles et différentes cultures, du spectacle de marionnettes taïwanaises au théâtre syrien en passant par le samba brésilienne. En effet, la Maison des Cultures du Monde se met au jaune et vert à l'occasion de l'année du Brésil, en invitant une prêtresse du samba, Dona Inah, qui n'était encore jamais sortie de son pays. Dans un tout autre style, Armindo Bião, professeur à l'Ecole de Théâtre de l'Université Fédérale de Bahia et grand défenseur des spectacles traditionnels de sa région, présentera deux de ses réalisations.

Autre pays à l'honneur cette année : Taïwan. Il ouvrira le bal avec trois formations et trois genres artistiques : le théâtre de marionnettes à gaines de Liao Wen-Ho ; la danse Liyuan et la musique Nanguan avec la chanteuse musicienne et chorégraphe Chen Mei-O et l'Ensemble Han Tang-Yuefu ; les chants Hakkas, ethnie minoritaire d'origine chinoise dont l'ensemble Chung Yun-Hei perpétue la tradition musicale.

La suite du programme musical sera toujours aussi riche et diversifiée avec, entre autres artistes, la chanteuse de fado Maria Ana Bobone, pour la première fois à Paris ; la Familia Pillco, une famille de musiciens péruviens ; Françoise Atlan et l'Orchestre de Fès dirigé par Mohamed Briouel ; Cholo Valderrama qui interprète les chants des llaneros, les "cow boys" colombiens ; les Berlinois du Klezmer Chidesch et trois formations Haoussa (Nigeria) : Dankaka Rogo, Nasiru Garbasuka et l'ensemble des joueuses de Shantu… et la liste est loin d'être exhaustive. Particularité de cette édition : la Maison des Cultures du Monde, qui fête cette année ses 40 printemps, a souhaité faire participer d'autres institutions comme le Théâtre Equestre Zingaro, le Musée du Montparnasse, l'Auditorium du Louvre, l'Institut du Monde Arabe et le Théâtre du Soleil, où se dérouleront expositions, projections et représentations théâtrales.

Du 8 mars au 17 avril à la Maison des Cultures du Monde -
Tout le programme sur www.mcm.asso.fr

Dis-moi ce que tu écoutes !

Après une carrière frenchy pop-rock dans les années 80 et le tube "Cache Cache Party", Jérôme Pijon est entré en collision avec le Brésil, sa musique, ses fêtes, son esprit nonchalant. Un univers qu'il a su recréer avec sa femme à Paris, sous le nom de Dj Gringo da Parada, à travers des fêtes, des compils vitaminées et, bien sûr, la fameuse Favela Chic. Rendez-vous des musiciens brésiliens en transit pour une caiprinha, une feijoada ou un show-case. Il y en a même qui, comme Seu Jorge, y imaginent leur album et lui en confient la réalisation. Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

Laurent Benhamou

Combien reçois-tu de disques en moyenne par semaine ?
Une dizaine.

As-tu le temps de tous les écouter?
Oui !

Est-ce que, pour toi, la pochette joue un rôle important ?
Oui, même si concernant les disques brésiliens, je suis très souvent surpris du décalage existant entre le contenant et le contenu… Dans les deux sens !!!

Attends-tu un moment particulier pour faire tes écoutes ? Si oui, lequel ?
La nuit, en général à mon retour de la Favela.

Combien de temps passes-tu sur chacun d'eux ?
Une minute trente pour sélectionner. Après, ça dépend du plaisir …Il y a bien eu une première fois où j'ai écouté London Calling ou Abbey road.

Que cherches-tu en découvrant un nouveau disque ?
Du plaisir !!!!!

Quels sont, dans les dernières sorties, les trois disques qui t'ont fait craquer ?
1) Gonzales, Solo piano ; 2) Candi Staton, sa compil rétrospective ; 3) Konono n°1.

Y a-t-il un album qui n'est pas encore distribué en France, que tu as passé à la Favela et que tu aimerais voir arriver sur le marché français ?
L'album du collectif de São Paulo, *Instituto* chez Trama. Ça défonce !

Jusqu'où peux-tu aller pour défendre un disque ?
Jusqu'à Vesoul !

Et de façon plus perso…
Quand as-tu monté la Favela Chic ?
Ce n'est pas moi qui l'ait créée, mais ma femme, Rosane Mazzer. La bande s'est constituée autour d'elle en novembre 1995.

Comment est née l'idée des compils Postonove ? As-tu abandonné l'idée de faire toi-même des disques ?
Les compils Postonove sont une juxtaposition sonore de l'architecture chaotique, kaléidoscopique, mais harmonieuse des favelas de Rio. Il s'agit de faire s'entrechoquer toutes les musiques brésiliennes que j'aime, d'époques et de styles différents, en tentant néanmoins de conserver une unité…
Je ne referai de disques à titre personnel que si j'ai l'intime conviction de proposer quelque chose d'innovant. Pas la peine d'emmerder le monde en faisant moins bien ce que d'autres ont déjà fait. Ça n'empêche pas le plaisir de jouer entre amis…au foot !

18, rue du Faubourg du Temple Paris/ www.favelachic.com

SCHEMA et BONSAÏ MUSIC
présentent
Milano de Janeiro
QUAND LA FOLIE BRESILIENNE
RENCONTRE L'ELEGANCE ITALIENNE...
L'ensemble de la scène Brésilo-Italienne
réunie au sein d'un album d'exception
(Nicola Conte, Rosalia de Souza, Toco, S tone Inc, Balanço...)
sortie commerciale : 21 février 2005
Milano de Janeiro
1 • Instalaço Do Samba Toco
2 • Maria Moita Rosalia de Souza
3 • Theme from cocktail nova Balanço
4 • Intraspettro Les hommes
5 • Bahia mon amour s-tone inc.
6 • Descarga Gerardo Frisina
7 • Prigionieri del deserto Big Bang I'm Going Jazz, Soon Remix
8 • Circle Soulstance
9 • Phunky The dinnig rooms original mix
10• The in samba Nicola Conte
11 • Bossafrica Vuca
12 • Carioca fragmentorchestra
13 • Instalaço Do Samba (drums & bossa) Toco
BONSAÏ MUSIC
NIGHT & DAY
mondomix
LATINA 99FM

Les Cultes du Brésil

Comment avoir le culot de distinguer les dix meilleurs disques parmi la production extraordinaire que le Brésil engendre chaque année depuis des décennies. Nous avons préféré laisser la tâche à un expert absolu. En plus de trente années de passion, Rémy Kolpa Kopoul est certainement le journaliste français qui aura fait le plus pour les musiques brésiliennes contemporaines et leurs auteurs. Il les a fait découvrir aux lecteurs de *Libération*, écouter aux auditeurs de Radio Nova et aimer aux habitués des soirées qu'il anime. Pour Mondomix, il commente ses dix disques " paramètres ". Propos recueillis par Benjamin MiNiMuM

João Gilberto : C'est le dernier bruit avant le silence, le minimalisme fait musique. Sur la musique, il pose sa voix comme un funambule, mais elle est totalement décalée; il la pose sur le fil de la guitare, mais, en même temps, il ne pose pas ses accords de guitare là où on les attend et c'est impressionnant. C'est le pape. La chose dont je peux être le plus fier dans ma vie, c'est d'avoir réussi à lui faire faire une tournée jusqu'au bout. Au Brésil, on pensait qu'il ne viendrait pas, ou juste pour prendre l'argent et rentrer. C'est vrai que c'était l'enfer et le paradis tous les jours, mais on ne peut demander à un génie d'avoir la même rationalité que les autres. "**Amoroso**" : Avec ses arrangements de cordes vertigineux, c'est une pure merveille (Warner Brésil).

Elis Regina et Tom Jobim : Elle, je ne l'ai vue qu'une seule fois sur scène et c'était magique. Elle avait une force et en même temps une fragilité extraordinaires. "**Elis et Tom**" : Lui était un autre personnage important : l'architecte de la bossa. C'était aussi un bon vivant, on se retrouvait souvent dans un restaurant de viandes à Rio et on avait des conversations sans fins. Il nous avait fait un jingle : "*Bonjour je m'appelle Antoine-Charles Jobim et la bossa nova c'est sur Radio Nova*". (Emarcy/Universal)

Tom Zé : C'est l'oublié de la situation, le rigolo, l'espiègle. Un monument de la construction-déconstruction. Pour moi, il est très proche des grands littérateurs car il fait un jeu de tout. Quelqu'un qui joue autant qu'il le fait avec les mots et les sons, c'est très rare. "**Jogos de armar**" : Là, il y a deux disques en un. Dans le second, il y a des morceaux du premier en pièces détachées et chacun peut aller piocher et refaire quelque chose avec ces sons, c'est magique. (BMG)

Caetano Veloso : Je termine toujours mes papiers sur lui par "*et si il n'en reste qu'un…*" Il n'y en a pas d'autre comme lui, à avoir traverser autant de champs musicaux et de la pensée tout en brassant le futile et le fondamental. Si un mec résume le Brésil à lui tout seul, c'est Caetano Veloso. "**Antologia 67 mars**" : Cette compilation faite par mon amie Véronique Mortaigne est d'une très grande finesse, on traverse toutes les périodes et les moments où il a été visionnaire. On passe du rock au baroque en traversant toutes les couleurs musicales possibles du Brésil. (Emarcy/Universal)

João Bosco : Le chroniqueur de la rue, de la vie. Il joue avec les sons de l'Afrique, avec les mots. Il intègre du jazz aux éléments de la samba de Rio. Il est désarçonnant. C'est encore un immense artiste. "**Caça a raposa**" : Son deuxième album, contient un concentré de titres qui sont restés dans la tête des gens. (RCA)

Chico Buarque : C'est un grand intellectuel, d'une grande famille d'intellectuels... La conscience du Brésil. C'est quelqu'un d'engagé qui, sans se poser en leader, a été fondamental dans les années difficiles du Brésil. Pour moi, le vrai parti d'opposition à la dictature, c'était la Musique Populaire Brésilienne. "**Revisitado**" : C'est une compilation des années 70 à 84. On passe de la dictature à l'exil, puis au retour d'exil et à celui de la démocratie. On retrouve dans ce disque des chansons signées par un prête-nom qui datent de l'époque où il avait la censure au cul. J'aurais aussi pu choisir l'extraordinaire "**Construção**". (Dubas/D.G. Diffusions)

Hermeto Pascoal : Avec sa tête d'albinos tout rond, on dirait le père Noël qui a pris un coup de massue sur le crâne. C'est un vrai lutin, il est saxophoniste, pianiste, percussionniste, flûtiste et capable de faire des shows avec des porcs vivants, de sortir de scène et d'entamer une parade dans les rues à onze heures du soir. C'est un bourreau de travail et un chef de gangs de jeunes musiciens. Et il en a formé des générations ! Si le jazz a du tropical foisonnant dans le sang, c'est grâce à lui. "**Slave Mass**" : L'album avec lequel il s'est imposé, celui de la percée internationale. Il a bluffé beaucoup de gens en prenant des choses de la terre, des racines, pour en faire une autre histoire. (Warner)

Lenine : Il a une intelligence et un regard visionnaire et une force de taureau. Il embarque son monde en mélangeant la culture de son Nordeste natal et des sons urbains comme le rock et les choses électroniques. Il est capable de s'adapter à tous paysages, à toutes rencontres et il en est gourmand. "**Na pressão**" : L'album qui l'a imposé en tant que leader. (BMG)

Seu Jorge : Le Jorge Ben du XXIe siècle. Un mec emblématique, Il vient de la favela, il a fait du théâtre. Ce n'est donc pas surprenant de le retrouver au cinéma. C'est un fonceur qui comprend très vite là où il est, le cadre dont il dispose. Il possède l'instinct de s'adapter et de communiquer avec les gens. C'est l'un des personnages de l'avenir. "**Cru**" : Intelligemment produit par Jérôme Pigeon, donne d'emblée une vision un peu différente, intimiste. Ça aurait pu être du samba funk comme il sait le faire, mais c'est un disque avec beaucoup de trouvailles dans les coins. Il a repris "Chaterton" de Gainsbourg, "Don't" d'Elvis, sans jamais cesser d'être Brésilien. (Naïve)

DJ Roger Moore : En fouillant dans les bacs à disques de musiques électroniques à Rio l'été dernier, je suis tombé sur ce disque. Il a la chance d'avoir trouvé le nom le plus naze du monde, pour attirer l'attention. Il a déjà gagné puisqu'il a attiré la mienne. "**No meu terreiro**" : Des bonnes collaborations, Marco Rivas, un chanteur avec une voix étonnante, à découvrir. Une reprise du "Berimbau" de Baden Powell et Vinicius De Moraes. Tout un univers entre la drum'n' bass et le dub. La drum'n' bass se marie très bien avec la bossa en doublant le tempo et le dub est un truc climatique qui fonctionne avec.

interview sur mondomix.com

BRESIL

Márcio Faraco
"Com tradição"
(Universal Jazz)

Comme souvent chez les musiciens exilés, les chansons de Márcio Faraco sont teintées de nostalgie. Enregistrés à Rio, les douces bossas et les tendres sambas, portés par la voix caressante du chanteur, ont bénéficié de la présence de la crème des musiciens cariocas. Violons éthérés, cuivres délicats et percussions sautillantes, les artistes donnent le meilleur d'eux-mêmes et, du coup, la nostalgie n'est jamais triste, le soleil et l'azur sont omniprésents et quand la nuit tombe pour quelques confidences, l'air reste léger. Grâce à sa variété et à la richesse de ses arrangements, le troisième album de Márcio Faraco est sans doute son plus réussi.

Benjamin MiNiMuM

Hamilton de Holanda
"Música das nuvens e do chão"
(DiscMedi)

La musique d'Hamilton de Holanda vogue entre nuages et terre ferme. Ce virtuose du bandolim est considéré comme l'un des plus grands joueurs actuels. Tout en s'inspirant de la tradition, il réinvente l'instrument emblématique du choro, auquel il a ajouté une cinquième double-corde. "A nova cara de velho choro", le nouveau visage du vieux choro, fait exploser ici les frontières du genre. Avec légèreté, il interprète les œuvres de grands noms comme Egberto Gismonti, Hermeto Pascoal et Astor Piazzolla. Accompagné d'une guitare, d'une basse et d'une batterie toute en finesse, il livre un album élégant au parfum très jazzy.

Aline Gérard

Marcelo D2
"Looking for the perfect beat"
(Mr Bongo/Nocturne)

Marcelo D2 est l'un des Brésiliens les plus attendus de l'année. Avec son album, sorti en 2003 dans son pays, le musicien carioca a fait l'événement. 13 titres où le Hip Hop croise le son des rues de Rio, le tout produit par Mario Caldato (les Beastie Boys, le premier album de Seu Jorge…). On commence à s'habituer à ces Brésiliens qui mettent la musique à leur sauce, d'où quelle vienne, mais on a encore du mal à comprendre comment ils le font aussi bien. Tout en gardant son rôle de témoin social, Marcelo D2 a réussi à retrouver le sourire qui faisait la marque de fabrique de cette musique à ses débuts. Il nous offre l'un des meilleurs disques de rap qu'on ait entendu depuis un petit moment.

Arnaud Cabanne

"Rare Grooves Brasil by Nova"
(Nova Records / Wagram)

Encore une compilation consacrée à la musique brésilienne ? Oui, mais concoctée par les soins de Rémy Kolpa Kopoul et d'Emilien Aumard, de Radio Nova. Et ça change tout. Dans la lignée des "rare groove reggae", ce disque livre à nos oreilles des airs plus ou moins connus. On y retrouve des classiques comme l'irrésistible "Filhos de Gandhi" avec Gilberto Gil et Jorge Ben, mais aussi quelques ovnis. Ne manquez surtout pas la gouache d'un "Caravan" boosté par des percussions d'école de samba, ici interprété par la grande dame de la soul Dionne Warwick. Tout simplement puissant et envoûtant.

A.G.

Zé Renato
"Cabô"
(Luz Azul)

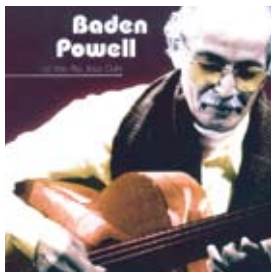
Connu surtout pour ses interprétations, l'ex-Boca Livre (groupe de MPB des années 80) prouve sur ce disque sorti en 2000 qu'il est aussi un grand compositeur. Auteur de neuf morceaux sur douze, Zé Renato a été épaulé par Lénine, Arnaldo Antunes et bien d'autres. Du choro de "Cama de Ilusão", au samba de roda de "Cabô", il jongle avec sa voix et explore différents univers tout en créant un monde qui lui est propre. Celui qui n'a jamais fréquenté les écoles de samba, parce que le samba doit être naturel et intuitif, démontre avec cet album qu'il maîtrise toutes les finesses du genre.

A.G.

"O samba é minha nobreza"
(Biscoito Fino)

C'est en s'inspirant de l'élégance portée par les maîtres du genre que le producteur Herminio Bello de Carvalho a conçu le spectacle O samba é minha nobreza. Sous la direction musicale du guitariste Paulão, il a réuni différentes générations de sambistes pour concocter un mélange savoureux. Comme un passeur, l'octogénaire Roberto Silva, épaulé par Cristina Buarque et quelques-uns des artistes de la "nova guarda" carioca, nous guide d'une frontière à l'autre du samba, interprétant des œuvres récentes ou celles de légendes comme Cartola. Regroupés sous forme de pots pourris, les morceaux s'imbriquent et s'enchaînent en toute fluidité. Ce double cd illustre avec talent la noblesse de la samba.

A.G.



"Baden Powell at the Rio Jazz Club"
(Iris Music/Harmonia Mundi)

Ce concert de Baden Powell, enregistré au Rio Jazz Club, est une perle de l'orfèvre brésilien encore jamais distribuée en France. 1990, Baden Powell vient de rentrer chez lui. Face à son public, il taille à l'aide de sa guitare les grandes mélodies brésiliennes, véritables gemmes découvertes par les compositeurs chercheurs du pays. L'expert laisse cours à son inspiration, rendant hommage à Dorival Caymmi, interprétant en chantant "Formosa" et "Samba em prelúdio", qu'il a écrit avec son ami Vinicius de Moraes ou "Rosa" du grand Pixinguinha. Les chansons prennent alors de nouvelles formes, un autre éclat, sous les doigts et le talent du joaillier musicien. Un moment de contemplation intense des diamants de ce riche pays qu'est le Brésil.

A.C.

Badi Assad
"Verde"
(Edge/Universal)

Disque inclassable si ce n'est par son origine géographique, *Verde* mélange des reprises de stars pop, U2 et Björk ou du thème d'Amélie Poulain, avec des chansons d'inspirations traditionnelles, free jazz ou folk. Issue d'une famille de guitaristes célèbres, la jeune femme se paye le luxe de se faire accompagner par des monuments de la musique brésilienne Toquinho, Nana Vasconcelos et le groupe Cordel do fogo encantando. Elle chante assez joliment, joue de la guitare avec habilité et affole le public partout où elle passe. Badi Assad collectionne les atouts mais n'arrive cependant pas à convaincre entièrement avec cet album un peu trop vert.

B.M.

DJ Dolores
"Aparelhagem"
(Zirguiboom/ Crammed Discs)

Effervescence de la rue, rythmes de maracatu, de samba, de reggae… Sur son deuxième album, du nom de sa nouvelle formation, DJ Dolores s'approprie, triture tous ces sons, et nous sert sa mixture bien frappée. La chanteuse Isaar, déjà présente au sein de l'Ochestra Santa Massa, ainsi que des cuivres détonants viennent enrichir le tout pour un résultat pêchu et efficace. Dans la lignée du mangue beat, l'électro hypnotique du dj est enracinée dans la musique populaire du Nordeste. Les joutes verbales insolentes et drôles de l'embolada ouvrent, d'ailleurs, l'album avec le titre "De Dar Dó". En s'appuyant sur des traditions porteuses de symbole, DJ Dolores balance une musique à la fois critique, engagée et surtout furieusement festive.

A.G.

"Forró for All"
(Suave Music)

Un rythme chaloupé créé par un tambour basse zambumba et un triangle, des mélodies enjouées distillées par un accordéon et des voix, le Forró pourrait bien devenir la danse de l'année du Brésil. C'est, en tous les cas, le pari pris par le label Suave, qui a signé à tour de bras de jeunes groupes pratiquant cette musique née dans les campagnes du Nordeste brésilien. Cette compilation est un avant-goût de nombreux albums individuels à sortir dans les mois prochains. A l'exception de Silveiro Pessoa, aucune des formations présentes ici ne sont très connues, elles représentent la jeune garde de cette musique, voire ses représentants français. Sans être essentiel, ce disque agréable restitue bien l'esprit festif de cette musique.

B.M.

AFRIQUE

Omar Pene
"Myamba"
(Faces/Discograph)

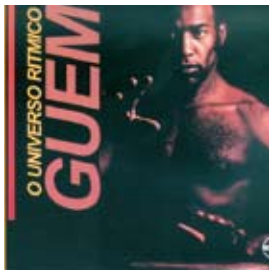
L'arrivée de ce disque est un événement. Omar Pene, star sénégalaise du mbalax et éternel concurrent de Youssou N'Dour, sort un album acoustique. Le chanteur s'y exprime avec délicatesse, accompagné du noyau dur de son légendaire groupe le Super Diamono. Avec la voix chaude et douce du conteur, sans forcer, il souffle ses histoires. Qu'il conte ses classiques ou des fables moins connues, le récit est intense. La réunion est renforcée par le percussionniste Minino Garay, le guitariste Jean-Christophe Maillard et deux contrebassistes. Myamba offre une jolie équipée à travers la douceur de la culture sénégalaise et de la voix inoubliable de l'un de ses plus grands artistes.

A.C.

Karim Ziad
"Chabiba"
(Sauvage Productions & Karim Ziad)

Furieusement gnaoua, ce second album du batteur algérien est étroitement lié à son expérience de directeur artistique du festival d'Essaouira. Au contact des confréries marocaines et des pointures du jazz qui s'y rencontrent, Karim Ziad a trouvé des ressources culturelles et des clés musicales lui ouvrant un monde où la complexité rythmique prend un sens cosmique. Autour de lui, une équipe de fameux groovers, dont les deux ONB Aziz Sahmaoui et Alain Debiossat, stimulés par un prestigieux panel d'invités, comme Nguyen Lê, Boyan Z, et l'apparition sublime d'Oumou Sangare, marquant la filiation bambara – gnaoua. Du très bon !

François Bensignor



Guem
"O Universo Ritmico"
(Nocturne)

Voici certainement la réédition la plus attendue par les aficionados du percussionniste Guem. Jamais paru sous forme de cd, ce disque est légendaire. 1981, Guem part en tournée au Brésil, il y reste finalement six mois, tombe amoureux du pays, de ses rythmes et de sa culture. Il y découvre un autre univers percussif qui prend ses racines dans son Afrique, mais est enrichi par le métissage. Il se l'approprie, en fait un album où la folie et la joie brésiliennes retrouvent le son du continent d'origine. En sept titres, Guem fait exploser les frontières de son monde pour mieux les redessiner sur des rythmes enflammés. Indispensable dans une bonne discothèque, cette réédition est une très bonne nouvelle.

A.C.

Akim El Sykameya
"Aïni"
(Lila Records et les Voix Andalouses/ Nocturne)

Violoniste et chanteur, Akim el Sikameya a grandi à Oran avant de poser ses valises à Marseille, où il réside encore. Cet exil lui a été salutaire, car plutôt que de s'enfermer dans l'un des registres musicaux du Maghreb, il a développé une certaine versatilité qui, quel que soit le genre pratiqué (raï, musique arabo-andalouse, chaabi…) a pour point commun l'émotion. "*Entre son violon et lui, il y a un mimétisme : C'est avec un archet qu'il joue de sa voix*", déclare à son sujet, au dos du livret de ce cd, le fin connaisseur des musiques nord-africaines, Philippe Eidel, avant d'ajouter : "*Il me balade où il veut*".

Squaaly

Zaïnaba
"Comores : chants de femmes"
(Buda/Universal)

Dans l'archipel des Comores, de culture musulmane, la société est fondée sur le matriarcat. Les femmes chantent, composent, jouent de la musique, profane ou sacrée, savante ou populaire. Le chant traditionnel est une manière d'appréhender le quotidien avec une grande liberté de ton. Des tons et demi-tons que Zaïnaba Ahmed, "la voix d'or", maîtrise avec un flot intarissable. L'accompagnement (percussions et chœur de femmes) est renforcé avec tact par des arrangements subtils, comme la collaboration de Mikidache à la guitare.

Arnaud Toulier

Issa Bagayogo
"Tassoumakan"
(Mali Music / Wrasse Records)

Au Mali, les fans d'Issa Bagayogo le surnomment "Techno Issa". Il doit ce sobriquet à Yves Wernert, qui a lancé sa carrière en mêlant des effets électroniques à ses chansons.
Sur ce troisième album, Tassoumakan, les voix de feu, celle du chanteur, grave et profonde, est toujours portée par le travail du producteur français. Bien que celui-ci se partage entre basse, claviers et table de mixage, il sait être d'une discrétion exemplaire. Parfaitement à sa place, au service de la tradition, la technologie porte le travail d'Issa Bagayogo au chant et au kamélé n'goni sans rien enlever à son authenticité !

Guillaume Roul

Pierre Akendengue
"Ekunda-Sah !"
(Taxi Records)

Le poète gabonais poursuit son œuvre illuminée par les polyphonies de la forêt. Au milieu de l'album, comme le poteau mitan d'une case rituelle, "Ekunda" résonne durant 9 minutes délicieuses comme une ode à la gloire de la nature, sur le prodigieux battement des percussions traditionnelles, gorgées du feu solaire et du ruissellement de l'équateur. "La Pauvreté", dénonce "la dette illégale", exhortant ceux qui ont "le peu qui est" à donner. "La Colombe" demande : "Comment faire la paix en faisant la guerre ?…" Concerné, ce disque est aussi empli de joie, traversé de fugitives teintes reggae et de guitares congolaises, chatoyant de couleurs.

F.B.

Henri Dikongué
"Biso Nawa"
(Buda/Mélodie)

Le troubadour camerounais reprend la guitare et offre son délicat cocktail d'accords minimaux et de mélodies sensuelles. Le style de ce poète à la voix claire marie le folk africain, le blues, le jazz et aboutit à des ballades nostalgiques et poignantes. L'inspiration est audacieuse, on trouve des touches légères de cuïca ou, sur le profond "Nongele Ndena", un chœur sud-africain qui s'unit aux envolées cristallines d'une harpe tandis que le compère de toujours, Etienne Mbappe, tient la basse. Les textes en douala, anglais, français ou espagnol, sont teintés de tendresse et de clins d'œil (le thème des unions mixtes se traduit par exemple par "*t'amenais ton awalé, j'amenais mon go*"…). Une conjugaison naturelle de simplicité et de lumière.

A.T.

Suzzana Owiyo
"Mama Africa"
(Arc Music)

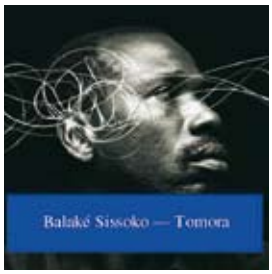
Sa voix est libre et fière, sa guitare pleine de chansons bien faites et elle possède le pouvoir de faire rêver, réfléchir ou danser. Pour peu qu'on l'ait entendue chanter ne serait-ce qu'une seule fois, la kenyane Suzzana Owiyo n'est pas de celle que l'on oublie facilement. S'exprimant en anglais ou en Luo, l'un des trois dialectes de la région, la chanteuse profite de sa popularité pour défendre des causes difficiles, comme celle des enfants de la rue. Joueuse experte de nyatiti, lyre de son ethnie, elle interprète un répertoire qui va de la musique traditionnelle à la pop en passant par le reggae. Mais, quel que soit le genre abordé, la grande expressivité de son chant fait la différence et la classe d'emblée dans les rangs des grandes chanteuses.

B.M.

Jorge Humberto
"Identidada"
(Morabezarecords/Night&Day)

En reprenant du service, le label capverdien Morabeza ne se contente pas de dépoussiérer ses richissimes archives. Pour preuve, cet album que Jorge Humberto a enregistré à Paris en 2004. Avec son cœur, sa voix .et sa guitare d'expériences le poète chante la terre et les femmes de son île. Les douceurs romantiques de ses mornas n'ont d'égal que les sautillements agiles de ses coladeiras. Sa guitare, parfois hispanisante, est accompagnée – et bien accompagnée – par les instruments usuels de la musique capverdienne : cavaquinho, violons et percussions, auxquels viennent s'ajouter des chœurs et une clarinette. Il ne reste plus qu'à fermer les yeux et à rêver à la lagune de sable fin qui clôt le livret.

B.M.



Ballaké Sissoko
"Tomora"
(Indigo)

La légende de la kora, instrument mythique et ancestral, se conjugue aussi au présent. Ballaké Sissoko est l'un de ses héros et la page qu'il nous offre aujourd'hui entame avec panache le chapitre du XXI^{e} siècle. Au centre de *Tomora* se trouve le trio non conventionnel qu'il forme avec Mahamadou Kamissoko au n'goni, et Fassély Diabaté au balafon, instrument qui, suivant la tradition, n'a pas l'habitude de jouer avec la harpe mandingue. S'ajoutent à ce chœur de cordes un violon sokou, un bolon et les voix d'Abdoulkadri Barry et de Rokia Traoré. Le prince de la kora, le grand Toumani Diabaté, est lui aussi venu dialoguer avec son cousin, comme pour marquer davantage l'importance de l'événement. Un disque enchanteur et essentiel.

B.M.

"Africa, Mother of the Blues"
(Syllart/ distribué par Pias)

Bien sûr, le titre n'a pas la force d'un scoop ! Bien sûr, Nahawa Doumbia, Salif Keïta ou Ismaël Lo ne sont pas des inconnus. Mais ne boudons pas notre plaisir en face de cet album qui propose un joli voyage musical aux racines du jazz !
D'abord, pour ceux qui ne connaissent pas encore les grands noms du blues africain, c'est une bonne occasion de se "faire l'oreille" ! Ensuite, ils sont accompagnés de musiciens plus confidentiels, comme Tshala Muana ou Kerfala Kante, qui méritent d'être découverts. Enfin, cette compilation mêle adroitement des inédits aux morceaux connus pour proposer une compilation de très bonne facture.

G. R.

Lokua Kanza
"Plus vivant"
(Yewo/Universal)

Les douceurs de sa voix fragile et chaude peuvent bercer nos âmes avec encore plus de force par des textes en français. Après un album de toute beauté avec R.Bona et G.Toto en 2004, il nous livre des ballades bluesy, un morceau seul au piano, une rumba soukouss et, surtout, le bouleversant "Plus vivant", avec son compatriote rwandais Corneille. Les chœurs ont le secret d'une sensibilité immédiatement saisissable, comme son timbre de voix intimiste. Son chant, irisé par un large spectre de nuances, est celui d'un funambule céleste cherchant sans cesse son équilibre.

A.T.

Salif Keïta et Kanté Manfila
"The lost album"
(Cantos/pias)

Sous ses faux airs de successeur de Moffou (la pochette), *The lost album* n'est pas le nouvel album de Salif Keïta. Enregistré en 1980 avec Kanté Manfila, ce disque n'avait jamais été distribué au format cd. Le son n'a pas la précision des enregistrements contemporains mais l'esprit est bien là. Le ténor et le virtuose mandingues échappés des Ambassadeurs se retrouvent pour une joyeuse fête acoustique où une section de cuivres témoigne du long flirt que les musiciens d'Afrique de l'Ouest ont entretenu avec la musique cubaine. Sans crier au chef-d'œuvre retrouvé, cet album réjouira les fans comme les amateurs.

B.M.

Mamany Kouyaté
"La Voix d'Or du Mali"
(PlayaSound/Nocturne)

Tout ou presque est dit dans l'intitulé de ce nouvel album de Mamani Kouyaté. Car, a-t-on vraiment besoin de savoir que cette femme est née en 1962 à Bamako (Mali), qu'elle a commencé à chanter à tout juste 10 ans, que c'est une femme griot, qu'elle a connu son premier succès en 1978 avec le Bamako Ballet National du Mali, qu'en 1988 le Président sénégalais Abdou Diouf lui a demandé de se produire à Dakar au concert de l'Unesco, qu'elle a participé aux côtés de Hank Jones et J-P Rykiel à l'enregistrement de Sarala, l'album culte de Cheik Tidiane Seck ou qu'elle convie, sur le traditionnel Djoula Bana, un rappeur non crédité, pour savourer les huit plages de cet opus ? Plus que tout son background, c'est la puissance de cette Voix d'Or et la passion qu'elle véhicule qui font mouche.

S.

Waldemar Bastos
"Renascence"
(World Connection)

Depuis le formidable *Pretaluz*, paru en 98 sur le label de David Byrne, nous n'avions plus de nouvelles de Waldemar Bastos. L'avènement de la paix en Angola l'a décidé à quitter sa retraite portugaise. L'homme, comme son pays, se remet de ses blessures et le rire et la danse reprennent leurs droits. Mais Renascence n'en est pas pour autant un album de célébration nationale. Il y chante la vie, la fraternité et l'espoir avec ses amis musiciens venus des quatre coins du monde.
Des violons turcs, des guitares congolaises, une production jamaïcaine… Un univers sans frontières entoure la voix chaude et émouvante du chanteur au sommet de son art.

B.M.

CVS MUSIQUE

CVS, accompagne les médiathèques dans leur quotidien autour de la musique, de la vidéo et du multimédia (constitutions de fonds, acquisitions, catalogage, animations, etc..) depuis près de 15 ans.
Cette spécificité se nourrit d'une attention et d'une sensibilité naturellement tournées vers les cultures et les musiques venues d'ailleurs.
Nous avons le plaisir de vous présenter ici un de nos disques coups de coeur, sélectionné pour ses qualités artistiques et humaines sortant des circuits commerciaux trop formatés.
A votre tour, laissez vous séduire par cette oeuvre rare, et retrouvez la au sein de la médiathèque de votre ville...

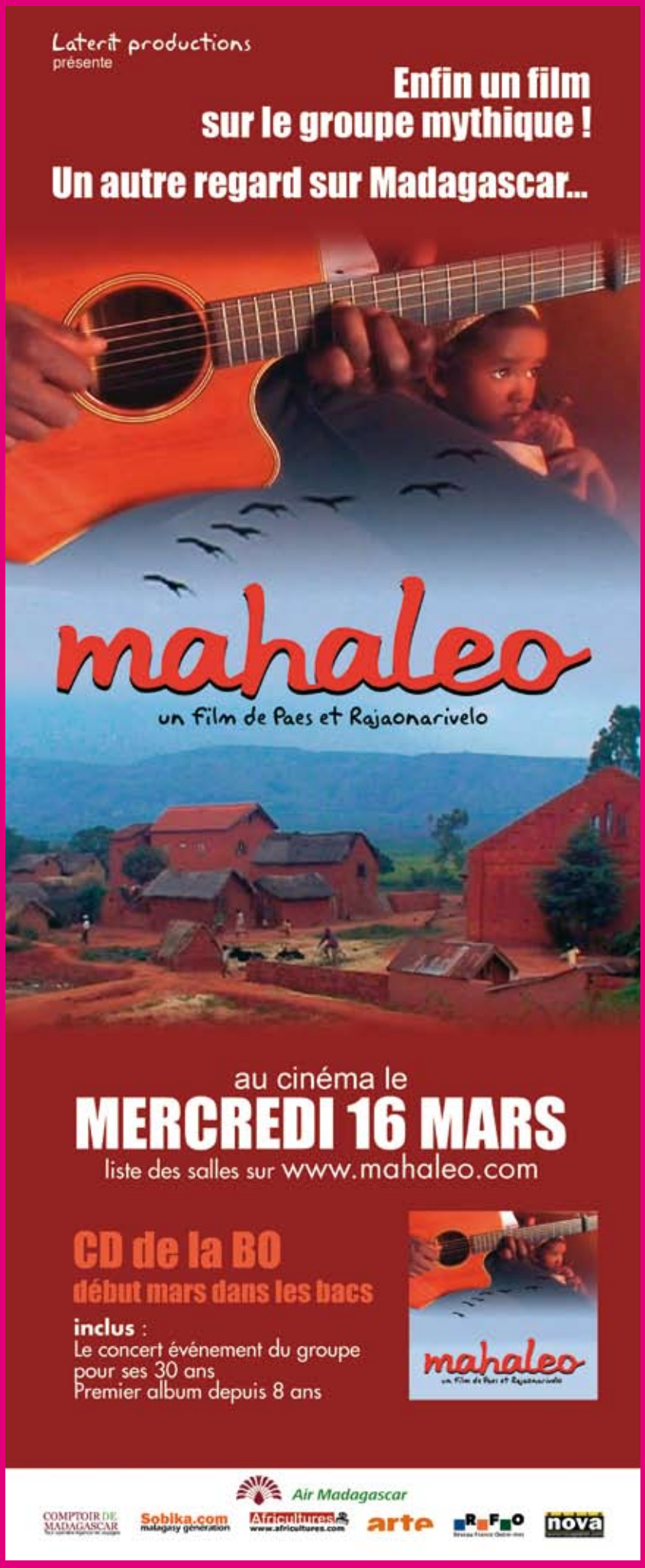
Notre coup de coeur :

Cristina BRANCO

"Ulisses"

Comment ne pas se ruer sur le dernier opus de Cristina quand on connaît sa voix caressante et veloutée, ses intonations grave puis plus légères qui rendent grâce à cette belle langue qu,est le portugais ? ! Cet album est léger, loin du fado plaintif, et même si on peut la préférer dans un registre plus dramatique, on ne peut nier l,apaisement que procure cet album au charme subtil.

6,8 rue Gaston Lauriau
93100 MONTREUIL
Tél. 01 48 58 80 14
www.cvs-mediatheques.com



AMERIQUE

Ousmane Touré
"Avenue du monde"
(Together / Night & Day)

Après une parenthèse de 10 ans, Ousmane Touré revient à la composition avec une musique ouverte sur le monde, en évitant néanmoins le piège de la pop. Il marie habilement le saxo et le djembé (Mandou), le funk et le balafon (Simbala), la kora et la guitare (Yomi). Quelques clins d'œil ici et là au bandonéon, pour deux tangos toniques en wolof. L'ancrage musical acoustique constitue un retour aux sources pour l'ex Touré Kunda, véritable emblème africain de la world dans les années 80. Mention spéciale à la ballade au titre éponyme, mélodie ondoyante et plaidoyer pour un monde sans frontières.

A.T.

Chango Spasiuk
"Tarafero de mis pagos"
(Piranha)

L'accordéoniste et compositeur argentin Chango Spasiuk revisite le Chamané, le style musical propre à la danse rurale de Misiones, province argentine enclavée entre le Brésil et le Paraguay. A ces rythmes déjà métissés depuis des générations sous l'influence des cultures indiennes, créoles et européennes, Chango Spasiuk ajoute des éléments de jazz, de folk ou encore des polkas rurales transmises par ses ancêtres ukrainiens. Cette première sortie internationale de Tarafero de mis pagos offre un voyage au cœur de ses souvenirs, là où les frontières semblent lointaines.

Prisca Djengué

Tinariwen
"The radio Tisdas Sessions"
(Wrasse)

Le fulgurant succès rencontré l'an passé par Tinariwen permet enfin la distribution française de leurs premiers enregistrements professionnels. Enregistrées en 2000, dans les locaux de la radio de Tisdas, au Mali, par Justin Adams et Lo'Jo, ces sessions n'ont pas grand chose à envier à leur dernier album. Le son est peut-être un peu moins précis, la mise en espace des instruments plus simple, mais l'émotion dégagée est aussi forte que sur l'incontournable Amassakoul. Les guitares et les chants envoûtants nous plongent au cœur du désert, nous révélant au passage quelques-uns des mystères de ce territoire frontière entre l'Afrique noire, le Maghreb et le ciel. Indispensable !

B.M.

Dédé St-Prix
"Fruits de la Patience"
(LPK/Hibiscus Records)

A croquer, ces Fruits de la Patience révèlent la formidable diversité musicale des Caraïbes. Sans chercher à dresser, sur ce 25e opus, un inventaire académique, Dédé St-Prix dessine tout de même un panorama large des différents rythmes (salsa, kompa, rara, bel-air, zouk, rap, ragga) qui réjouissent les peuples de ces îles lointaines et séduisent les amateurs de rythmes au sang chaud à travers le vaste monde. Comme le note Caroline Bourgine dans le livret : "*A travers ce cd, c'est aussi la langue créole bien vivante qui s'installe sur les lèvres et sur les hanches.*". De courtes phrases, comme des sentences, résument en français le thème de chacune des chansons, afin qu'au-delà de la danse, le message de ce musicien au visage de Bouddha soit compris par tous.

S.

"Opresión Expresión"
(Alterconso/Mosaïc Music)

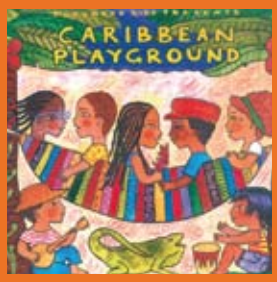
Le Hip Hop est devenu, en quelques années, le moyen d'expression privilégié d'une jeunesse mondiale souvent révoltée. *Opresión Expresión* illustre l'intensité particulière de ce mouvement dans toute l'Amérique du Sud. Loin d'être exhaustive, cette compilation a le mérite de faire le tour des pays et de proposer un cocktail de groupes plus ou moins connus. Des Cubains de Orishas en passant par les phénomènes mexicains Control Machete ou le regretté rappeur brésilien Sabotage, on y retrouve aussi des groupes en devenir, tels que La Corte au Venezuela ou la Chilienne Makiza. Un disque qui permettra aux amateurs de Hip Hop de découvrir de nouvelles sonorités et de nouvelles influences.

A.C.

Alison Krauss and Union Station
"Lonely runs both ways"
(Rounder/Harmonia Mundi)

C'est tout simple, Alison Krauss, chanteuse et violoniste de bluegrass, possède la grâce. Fidèle aux idiomes et aux instruments emblématiques de ce genre musical du sud-est des USA, tels le violon, le banjo, la guitare, la contrebasse et le dobro (sur lequel opère l'autre star de Union Station, Jerry Douglas, avec une vélocité sans pareille), Alison visite son répertoire pointu de sa voix de soprano si claire, sans artifice aucun. Le guitariste, Dan Tyminski interprète quatre chansons bien senties sur cet album, dont l'amour, la compassion, le gospel, constituent la thématique. Ce groupe de six musiciens, indéfectiblement acoustique, est un modèle d'équilibre.

Pierre Cuny



"Caribbean Playground"
(Putumayo)

Le fameux label confirme sa touche et son talent à lancer des ponts inattendus entre les musiques. Stoïque devant Taj Mahal chantant un blues caribéen, la mâchoire tombe lorsque Bob Marley est revisité dans un style zydeco de Louisiane ! Aux cotés des classiques zouk, reggae, calypso et ska, on peut entendre la biguine-tambour très roots de Kali, l'accordéon haïtien du style twoubadou, la nouvelle vague soca du carnaval de Trinidad ou la bomba (acoustique !) de Porto-Rico. Seule énigme dans ce puzzle euphorisant, la présence de Karl Zéro (qui tombe comme une blague du dimanche). Let the good time roll !

A.T.

Lalo Shiffrin et Astor Piazzolla
"Two Argentinians in Paris"
(BMG)

Comme de nombreux artistes et intellectuels argentins, Lalo Shiffrin et Astor Piazzolla ont trouvé dans le Paris d'après-guerre une terre d'asile stimulantes. Les deux musiciens y ont croisé le jazz et des maîtres de haut niveau ; Messiaen pour le pianiste, Nadia Boulanger pour le joueur de bandonéon, qui les ont aidés à faire le tri de leurs influences et à affirmer leur propre personnalité. Enregistrés aux débuts des années 50 pour le label Vogue le deux albums ici réunis marquent une page d'histoire de la musique contemporaine. Latin jazz sautillant et tango rénové se succèdent avec grâce. Pour la petite histoire, c'est Shiffrin, indisponible pour les sessions d'enregistrements, qui conseillera à Piazzolla d'engager le pianiste Martial Solal.

B.M.

The Klezmatics
"Brother Moses smote the water"
(Piranha)

Ce premier Live des Klezmatics célèbre l'extase de la musique juive comme une invitation à l'émancipation des êtres humains et à la justice sociale. Les mélodies klezmer revisitées soutiennent des chants de paix yiddish ou des classiques du gospel issus des communautés afro-américaines. Les prestations des invités, Joshua Nelson et Kathryn Farmer, deux grandes voix du gospel, illustrent ce dialogue symbolique entre deux communautés luttant pour la liberté physique et spirituelle. Enregistré en 2004 au HeimatKlänge Festival de Berlin, *Brother Moses smote the water* éveille en nous le désir imminent de retrouver sur scène cette formation new-yorkaise légendaire.

P.D.

Bebo Valdés
"Bebo de Cuba"
(Calle 54 Records/BMG)

La Havane des joueurs de dominos qui sirotent un rhum et des enfants qui courent partout. La musique incomparable des soalares où les instruments sont un coin de table, une caisse ou un verre. C'est ça, *el Solar de Bebo*, un hommage aux quartiers populaires de son enfance, où l'on retrouve ballades et descargas à la sauce Valdés. Le second cd, *Suite Cubana*, écrit à Stockholm entre 92 et 97, présente mambos, bembés et sones. Enregistrés à New York en 2002 avec un big band composé de la crème des musiciens, ces deux disques sont accompagnés d'un dvd tourné au moment de l'enregistrement. Le "caballón" nous offre, avec Bebo de Cuba, un sublime bijou façonné dans la classe et l'élégance.

A.G.

Les 101 nations du vaudou
"Haïti"
(Buda/Universal)

Les cultes de possession afro-catholiques ont été, en général, le meilleur gardien des origines africaines pour les Caribéens. Parmi les 101 nations (familles de divinités), on retrouve les Sinigal, les Kongo, les Mondongue… Appartenant à la cinquième génération de prêtres vaudous, Pierre Cheriza "monte" le tambour pour une cérémonie exceptionnelle. Tous les sept ans a lieu une semaine entière d'offrandes, d'invocations, de danses et de transes, sous la force d'un chant continu. "*Il ne suffit pas de boire de l'eau, il faut respecter le verre. Le plus grand respect pour nous, c'est le Vaudou.*"

A.T.

Diana Hamilton
"A Bahamian in Paris"
(autoprod)

Enregistré aux Bahamas et en France, voici le premier album d'une chanteuse qui conjugue avec bonheur ces deux univers et prouve que l'enracinement est tout à fait compatible avec la modernité et l'ouverture au monde. La voix acidulée de Diana (qui rappelle parfois celle de Marilyn Monroe), au phrasé unique, aérien et swinguant, distille calypso et junkanoo mais aussi des morceaux sous influence jazz, reggae, musette, country et gospel. Du "mondomix", du vrai, servi par une production élégante et brillante (mention spéciale à l'accordéoniste Jérôme Richard) mais jamais écrasante.

Jean-Pierre Bruneau

ASIE

Kerala
"Le chant des Pulluvan"
(VDE-Gallo)

Les Pulluvan sont des bardes itinérants du sud de l'Inde. Bien qu'issus d'une caste d'intouchables, ils jouissent d'un certain prestige parce qu'ils pratiquent le culte des nâga. Ils officient en famille et chantent dans les temples ou les maisons particulières pour attirer la bénédiction des dieux serpents.
Réalisé dans le cadre d'une mission pour le musée d'ethnographie de Genève, cette collection de musiques sacrées méconnues en Occident n'est pas pour autant inaudible pour le profane. Assez curieusement, certains sons rappellent plus l'Afrique du Nord que l'Inde ! Mais qu'importe, ils envoûtent et invitent au voyage…

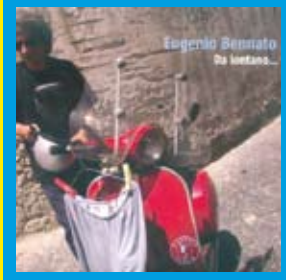
G.R.

Ensemble Kudsi Erguner
"L'héritage ottoman"
(Institut du Monde Arabe /
Harmonia Mundi)

La musique savante de l'Empire Ottoman a failli mourir avec la colonisation, ses règles très particulières s'étant diluées dans celles des harmonisations occidentales. Kudsi Erguner ressuscite cet héritage. Ce virtuose du Ney, instrument privilégié de la musique soufie, est à la fois l'un des meilleurs représentants de la tradition ottomane et son plus célèbre ambassadeur en Occident, où il a travaillé avec Peter Gabriel, Carolyn Carlson ou encore Didier Lockwood.
Peut-être est-ce grâce à ce grand écart que cet album, résolument tourné vers la tradition "savante", semble presque facile d'approche.

G.R.

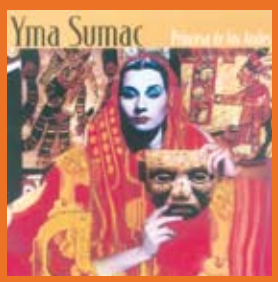
EUROPE



Eugenio Bennato
"Da lontano"
(L'Empreinte digitale)

Da lontano n'est pas une compilation au sens classique. Certes, toutes les chansons ici réunies apparaissaient sur les albums *Taranta Power* (1999) et *Che el mediterraneo sia* (2002), jamais sortis en France, mais elles ont toutes été réenregistrées. A la première écoute, le fan est décontenancé par les nouveaux arrangements. Mais où est passé l'énergie initiale, que viennent faire ces nappes de synthé et ces guitares électriques antédiluviennes au milieu ? L'esprit initial dédié à la vigoureuse tarentelle semble altéré, mais les chansons et la voix caressante de Bennato résistent toutefois à ce parasitage et finissent par délivrer ici aussi leurs puissants charmes.

B.M.



Yma Sumac
"Princesa de los Andes"
(Milan Music/Universal Music)

Bien sûr, il y a cet étonnant timbre, cette voix qui, depuis des décennies, envoûte l'auditeur par sa faculté à faire le yo-yo sur pas moins de quatre octaves. Mais la magie d'Yma Sumac, "fille de roi, princesse des Andes", dit-on, ne saurait se résumer à cette prouesse technique. Que serait cette voix sans les mambos, cha-cha-chas et autres rythmes latins ou incas qu'elle accompagne avec la délicatesse d'une Cendrillon enfilant sa pantoufle de vair ? Un bijou sans écrin, une performance sans âme digne du *Livre des Records !* Indissociables, cette voix et ces musiques composées par Moises Vivanco, son mari, libèrent, au-delà du charme exotique de cette nouvelle compilation, un mystère profond, une énigme existentielle intrigante et bouleversante.

S.

Juan de Marcos
"Step Forward"
(DM Ahora ! Records)

Avec ce disque, Juan de Marcos, dénicheur de talents en partie à l'origine du Buena Vista Social Club, lève le voile sur l'esprit de son nouveau label DM Ahora ! Records. Réunissant plus de cinquante musiciens sous la bannière Afro Cuban All Stars, il donne un nouveau visage au classique d'Arsenio Rodriguez "Lo dicen todas" et au rythme de batumbata "Addimu a Chango". Si l'on retrouve aussi une reprise, un peu déconcertante, d'"On the Road Again" avec Bernard Lavilliers, l'ensemble offre surtout de nouvelles compositions allant du boléro aux ballades, en passant par la contredanse ou le danzón. À travers cette ode à la diversité de la musique cubaine, le big band intergénérationnel apporte un peu d'air à un style qui, parfois, s'essouffle.

A.G.

Luman Seidjalilov
"Legend of Crimean Tatar Music"
(Pan Records/Abeille Musique)

Il y a des producteurs qui travaillent sur du matériel rare, des musiques issues de peuples, de villages, voire de familles, ignorés. Avec son label Pan Records, le Hollandais Bernard Kleikamp édite des raretés, comme ce *Legend of Crimean Tatar Music* de Luman Seidjalilov. Ce dernier chante et joue du violon, son frère Remzi accompagne à l'accordéon. Ils ne sont plus tout jeunes, le vibrato, de la voix comme du violon, est parfois un peu excessif, mais le résultat est là. On n'efface pas une vie de musique par quelques années de trop. Au contraire : on fait ressortir la quintessence de son répertoire. C'est ce qui ce passe dans cet enregistrement rare, attachant, simplement beau.

P. K.

Sudha Ragunathan
"Shakti"
(Accords Croisés)

Découverte au côté de Keyvan Chemirani lors de son fabuleux projet transculturel, *le Rythme de la parole*, Sudha Ragunathan est l'une des grandes voix du chant carnatique. Ce premier album européen est l'occasion pour elle d'interpréter quelques-uns des chants les plus sacrés de l'Inde du Sud, dédiés à Krishna, Devi ou Muruga. Sous la direction musicale du violoniste Embar Kannan, la chanteuse et les autres musiciens, mridangam et guimbarde, célèbrent l'énergie vitale à la base de toute création. Les prouesses techniques sont ici entièrement au service d'une méditation dynamique et d'une grande pureté.

B.M.

Sofia Karlsson
"Folk Songs"
(Amigo/Abeille)

Pour son premier disque solo, la Suédoise Sofia Karlsson s'est concentrée sur le répertoire appelé le Södermanland. Les chants sur l'amour, le temps qui passe, sa vie rythmée par les saisons, alternent avec des pièces instrumentales comme les "Polskas", qu'affectionnent les musiciens et danseurs suédois. Sofia, à la voix et aux flûtes, et ses compagnons, aux violoncelle, violon, mandole, et le superbe nickelharpa (cette vielle à archet et clavier du Uppland), jouent sur de longues résonances très envoûtantes.

P.C.

6ème CONTINENT

Karl Seglem
"Femstein"
(Long distance/Harmonia Mundi)

Irréelle comme les paysagaes norvégiens, la musique de Karl Seglem croise les rythmes des chansons populaires d'antan du Grand Nord et les vagabondages improvisés du jazz d'aujourd'hui. Saxophoniste ténor, il redécouvre sur ce nouvel opus le son des cornes de bouc (bukke-horn) utilisées naguère par les paysans afin de prévenir d'un danger. Accompagné par Hakon Hogemo, un des plus grands joueurs de hardingfele (violon traditionnel norvégien), le bassiste Gjermund Silset et le percussioninste Helge A. Norbakken, il impose un son novateur qui ne fait nullement table rase du passé, mais s'en empare pour mieux le ré-oxygéner. Cette dizaine de pièces réunies au sein de *Femstein* (osselets en français) chatouille l'oreille, avant de s'y lover avec délice au fil des écoutes.

S.

Julien Jacob
"Cotonou"
(Wrasse)

Sur la pochette, on voit Julien Jacob enfant, fouler un sol que l'on imagine africain, mais la terre est devenue blanche, fantomatique. Cette image résume bien l'ambiance de ce disque. La nostalgie croise le mystère, le passé se mêle à la présence des esprits. Sa voix chaude, grâce à l'usage d'un dialecte inventé, murmure à l'oreille des évidences invisibles. Malgré leur sobriété, les instruments, la guitare du maître de maison, les percussions inventives de Steve Shehan et la mandole inspirée d'Hakim Hamadouche, créent d'émouvantes atmosphères habilement mises en espace par Ghislain Baran. Rachid Taha, de passage sur un titre, vient prêter sa voix sans dénaturer l'univers singulier et attachant de Julien Jacob.

B.M.

Jbara & Fusion
"Alcantara Salam fi Alamam"
(Ventilador Music)

La pochette, le titre "La Paix dans le Monde"… A première vue, on s'attend à une énième tentative de fusion "gnawa-quelque chose" de la part de ce groupe hispano-marocain. Et pourtant. L'album est truffé d'agréables surprises et de feintes délicieuses. En témoigne le titre déroutant "Dar Almahjoura" qui commence en country-folk pour, d'un coup de passo doble, partir complètement en castagnettes… Les références sont multiples, un détour par les rythmes du Nord marocain, des allusions aux groupes des années 70 à la Jil Jilala, des guitares andalouses, un clin d'œil raï et même une pointe de mbalax… ça aurait pu être lourd. C'est juste bluffant.

Yasrine Mouaatarif

Polyphonies Corses
"Una Vita"
(Association Culturelle Voce Islane)

Dieu, l'amour, la vie, la tradition, la terre… Les polyphonies corses sont autant de voix qui racontent l'Ile et tout ce qui en fait la fierté. Comme dans tous les chants d'altitude, les voix ont appris à voler. Pareil à des nuées d'oiseaux, elles forment des figures, tantôt se détachant, tantôt se portant l'une l'autre pour ne faire qu'un. Ces différentes tonalités font penser à une sorte d'orgue humain. Ce n'est pas un hasard si elles sont enregistrées dans une basilique.
Dans *Una Vita*, l'Association Voce Islane a réuni un large répertoire de la tradition polyphonique.

Y.M.

Improvisators Dub
"W.IC.K.E.D."
(Supersonic/Discograph)

Double album (un cd dub, l'autre vocal), W.I.C.K.E.D. est une belle réussite qui vient à point nommé célébrer le 10e anniversaire de ces Improvisators Dub, vétérans bordelais du canal historique dub français. Tout en réunissant tous les ingrédients d'un bon cépage dub, à savoir : une basse-batterie percutante, des skanks efficaces de guitare, et des effets et filtres envoûtants, les Impro' nourrissent leurs dubs de quelques sonorités extra-européennes (harmonium, sitar, didgeridoo…). Enregistrée avec la participation de trois toasters (les Anglo-Jamaicains Ras I et Humble I et le Frenchy Asney), la deuxième galette prolonge le propos de cette musique trop souvent muette d'un discours mature et militant. A découvrir sur disque avant de le savourer sur scène !

S.

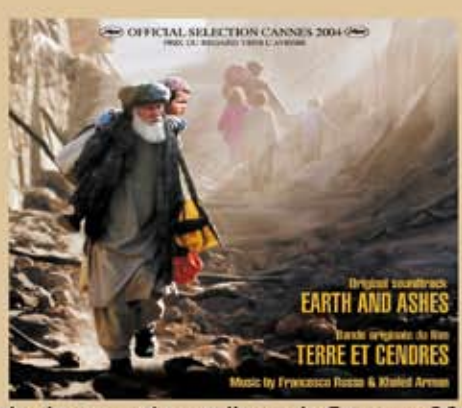
Jon Hassell
"Maarifa Street-Magic Realism 2"
(Label Bleu)

Ce disque est l'écho d'un album de 1983 qui juxtaposait aussi des sons enregistrés lors de concerts, captés à des époques et sous des latitudes différentes, puis remodelés ensemble pour créer un autre espace. Entre 2002 et 2003, Montréal, Milan et Paris le trompettiste Jon Hassel a réuni ses amis américains, le oud et la voix du Tunisien Dhafer Youssef, la trompette de Paolo Fresu, ou les tambours du Sénégalais Abdou Mboup, capturés à l'époque du *Magic Realism1*. Maarifa Street (la rue de la connaissance, de la sagesse se trouve à Qulat Sukkar, Irak) placée sous l'égide croisé du poète soufi Rumi et du peintre visionnaire Abdul Mati Klarwein (cf *Abraxas*, Santana ou *Bitches Brew*, Miles Davis) est une œuvre mystique et engagée réellement magique.

B.M.

Bande Originale du Film

TERRE ET CENDRES
film de et réalisé par Atiq Rahimi



Prix du regard vers l'avenir Cannes 2004

sortie le 13 janvier

un voyage inoubliable en AFGHANISTAN

des mélodies traditionnelles Afghanes

des compositions originales

par Khaled Arman et Francesco Russo
(Kabul Workshop)

Khaled Arman: Robab, delruba, percussions, tanbur

Francesco Russo: Synthétiseurs, recording et mix

Mashal Arman: Chant
Osman Arman: Flûte de bambou

www.soundofworld.net

harmonia mundi distribution

mondomix www.mondomix.com

Le Printemps
19 > 24 AVRIL 2005
DE BOURGES
40 spectacles, 140 artistes, 6 jours de musique !
AMADOU & MARIAM | MERIEM ABED
PASCAL OF BOLLYWOOD | ILENE BARNES
TELEPOPMUSIK | BERNARD LAVILLERS
THE BLIND BOYS OF ALABAMA
LES CAMELEONS | KAMEL EL HARRACHI
STEEL PULSE | GENTLEMAN | SKA-P |
MELINGO | CACERES | DI GIUSTO
TIKEN JAH FAKOLY | SEU JORGE | LOW
EMIR KUSTURICA & THE NO SMOKING
ORCHESTRA | DAHLIA | PARIS SECRET...
Toute l'info sur : www.printemps-bourges.com
INFOS : 02 48 27 28 29
INFO/LOC : 0 892 697 687 (0,34 € / min)
www.fnac.com, Fnac, Carrefour, Géant
CANAL+
LE BERRY
LYCOS.fr
Europe 2
Région Centre
BOURGES aime la culture !
Cher
fnac.com
MINISTERE DE LA JEUNESSE, DES SPORTS ET DE LA VIE ASSOCIATIVE
MAISON DE LA CULTURE DE BOURGES | ADAMI | FCM | CNV | SACEM | SPEEDIAM

David Murray & the Gwo-Ka Masters
"Gwotet"
(Justin Time/Harmonia Mundi)

Saxophoniste "free" qui a plusieurs dizaines d'albums à son actif, le musicien américain David Murray adore multiplier les rencontres et les expériences aventureuses. Ce troisième et incandescent enregistrement avec les Gwo Ka Masters est de loin le plus novateur et le plus réussi. Réunissant 14 musiciens de divers horizons (dont le percussionniste antillais Klod Kiavue, le guitariste africain Hervé Sambé et le sax Pharoha Sanders), il constitue non seulement une réhabilitation éclatante du ka, injustement dédaigné par les Guadeloupéens eux-mêmes, mais surtout jette les bases d'une "créolisation" d'un langage musical nouveau et très excitant, qui a déjà attiré l'attention de plusieurs djs et remixeurs britanniques.

J.P.B.

"Levent"
(Le Chant du Monde / Harmonia Mundi)

Contrairement à sa sombre pochette, ce disque est véritablement souriant. Levent, du nom du percussionniste qui a commit ce moment de plaisir, ne ressemble pas à un disque de percussion classique. Il surprend dès le premier titre, «dialog», une conversation entre bruits de bouche et darbouka. Dans le second, le chanteur Ayaz Kapli lance avec humour des arabesques sur des rythmiques endiablées. Et les surprises ne s'arrêtent pas là. Levent, qui a joué avec Sharkiat, le groupe du pianiste égyptien Fathy Salama, se promène dans un univers où titres jazz fusion, darbouka en feu et envolée du Ney se croisent, nous tenant toujours en haleine.

A.C.

Erik Marchand vs Rodolphe Burger
"Before Bach"
(Dernière Bande/Wagram)

Before Bach ne présente en rien des préludes pour orgue, mais la réunion de trois univers éloignés qui s'affrontent et produisent une œuvre singulière. Le rock de Rodolphe Burger et du Meteor Band, proche de celui d'un Lou Reed, mène la danse et accueille la voix profonde d'Erik Marchand. Sa technique de chant issu de la gwerz et d'autres traditions bretonnes se meut alors en un blues émouvant. C'est sous son impulsion que le duo s'est adjoint les services inspirés de Mehdi Haddad, oudiste électrique venu faire le pont entre les fulgurances amplifiées des uns et les litanies modales de l'autre. Métropoles endormies, landes embrumées ou médinas agitées les paysages qu'ils évoquent sont crépusculaires, romantiques et fascinants.

B.M.

Zenzile
"Modus Vivendi"
(SuperSonic/discograph)

Modus Vivendi marque un tournant pour le groupe angevin Zenzile. Leur dub franchement hybride prend, avec ce nouvel album, un chemin rocailleux, plus dur. On retrouve tout de même sur la route d'anciens compagnons, Jean Gomis, le chanteur de Meï Teï Shô ou Vincent Ségal, la moitié de Bumcello. Durant le parcours, on effectue quelques pauses où l'esprit et les oreilles flirtent avec le rock psychédélique, et l'on se fait surprendre par les guitares saturées qui sortent des buissons. Mais, lorsque la voie se fait plus claire, le bercement des basses et des percussions rappelle le bon vieux temps. Avec cet album, Zenzile emmène son dub vers des contrées inconnues, mais l'itinéraire est préparé avec intelligence et sensibilité.

A.C.

Hanine y son Cubano
"Arabo-cuban"
(Elefrecords/mosaic music)

Sur cet album, le mariage du chant arabe et des rythmes cubains est étonnamment naturel. Étonnamment ? Pas tant que ça, lorsque l'on sait que nombre des titres étaient à l'origine des chansons cubaines adaptées en Arabe. L'idée géniale du concepteur de Hanine y son Cubano, Michel Eleftériades a été de faire faire à ces chansons le voyage en sens inverse et de les recubaniser (sic). Peut-être doit-on à ce cousinage originel la réussite partielle de cet album. Partielle, parce que si le résultat de cette rencontre arabo-cubaine ne sonne jamais artificiel, le concept semble parfois prendre le pas sur la réalisation de morceaux qu'on voudrait plus subtils !

G.R

L'Ensemble /Doudou N'Diaye rose/ Percussions Claviers de Lyon
"Mix"
(Ornorm)

Mix a été composé par Jean-Luc Rimey Meille, des Percussions Claviers de Lyon, sur des rythmes du tambour major sénégalais pour l'Ensemble Orchestre de Basse Normandie. On y voit s'affronter la culture de l'oral et celle de l'écrit. Les rythmes ancestraux de l'Afrique se frottent à une conception contemporaine de la musique pour orchestre. Les sabars croisent les cordes, les marimbas ou des bandes préenregistrées, dans une sorte de symphonie déstructurée. On déguste la douce voix de Doudou N'Diaye Rose professant des conseils qui viennent d'un autre âge, où la musique et la nature était entièrement liées. De cette époque plus sage restent les frappes magiques de son tambour auxquelles cette œuvre singulière rend avant tout hommage.

B.M.

Milano de Janeiro
(Ishtar/Bonsaï)

Voici une petite dizaine d'année que le label milanais Ishtar façonne une musique de danse légère comme des bulles de champagnes. Une recette simple et efficace qui conjugue avec élégance des ingrédients à portée de main de tout dj : de la drum'n'bass, du jazz, des musiques brésiliennes. Beaucoup d'autres à travers le monde ont tenté ce genre de cocktail, peu ont réussi à créer une musique, certes un peu lounge, mais possédant autant de grâce. Sur cette compilation habile, on retrouve les fers de lance de cette esthétique : S-tone Inc., Nicola Conte ou Soulstance, ainsi que le tube imparable du guitariste brésilien Toco "Instalaço Do samba". La dolce vita est enfin disponible en France et personne ne va s'en plaindre.

B.M.

Orange Blossom
"Everything must change"
(Bonsaï Music/Night & Day)

Sorti en 1997, le premier album du groupe n'a pas laissé une trace durable. Est-ce la longue tournée qui a suivi qui les a inspirés ? Est-ce l'arrivée de nouveaux musiciens et de la chanteuse Leïla Bounous ou est-ce tout simplement la maturité ? Toujours est-il que tout a changé !
Orange Blossom n'est pas le premier groupe à se lancer dans la grande aventure du métissage musical. Mais rares sont ceux qui mélangent sur un même album, beats electro, cordes classiques, guitare électrique et cuivres ; chants orientaux, africains et voix lyrique. Quant à ceux qui réussissent cette alchimie, ils sont tout à fait exceptionnels… comme cet album !

G.R.

DVD

"Saravah"
(Frémeaux & Associés)

Peut-on avoir la nostalgie de moments que l'on n'a pas vécus ? Le documentaire de Pierre Barouh, *Saravah*, est un bijou pour les amoureux de la musique brésilienne. Dans le Rio de la fin des années 60, le jeune Baden Powell sert de guide à l'un des ambassadeurs de la culture brésilienne en France. Il rencontre et enregistre des légendes telles que Pinxinginha, déjeune avec Maria Bethania et Paulinho Da Viola, qui lui jouent bossas et sambas autour de la table. Puis, il rend visite en studio à la chanteuse et filme son ami Baden Powell avec tendresse. L'ambiance est paisible, baignée d'un soleil accueillant, on aimerait que ça ne se finisse jamais. Véritable document laissé à l'état brut, si ce n'est une version commentée par le réalisateur. Pour comprendre les discussions, mieux vaut savoir parler brésilien ou lire les sous-titres en japonais. Pourtant, rien ne peut casser la magie de ces moments de rêveries que l'on aurait aimé vivre.
Changement de décor avec le deuxième documentaire de ce dvd. 1996, Walter Sallès nous emmène dans les favelas à la découverte d'un grand-père, Adão Xalederada, à la voix et aux percussions surprenantes. Cette jolie histoire, qui voit sa conclusion dans la production d'une chanson du musicien, donne un équilibre au dvd en présentant une autre facette de la musique et de la société brésilienne.

A.C.

Tri Yann
"Les racines du futur"
(Pathé)

Pour fêter 35 années de concerts le fameux groupe nantais décide de livrer une double compilation cd-dvd. Sur le cd on trouve 15 enregistrements piochés dans leurs albums publiés entre 1974 et 1995. Le cœur du dvd est un concert filmé au Festival Interceltique de Lorient en 2003. Pour maintenir l'attention, les vieux routiers ont adoptés sur scène le port de costumes spectaculaires. Costumes longuement présentés dans un bonus où l'on apprend qu'aussi extravagants qu'ils paraissent, ils ont été inspirés par des gravures anciennes de costumes bretons. Dans cette section on trouve également des interviews des membres fondateurs et des clips rapidement montés à partir d'images du concert mélangées à des scènes du groupe mimant leurs chansons dans l'enceinte du château de Nantes.

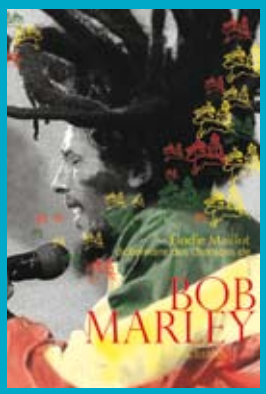
B.M

Fanfare Ciocarlia
"The Story of the Band"
(Asphalt Tango Records/Night & Day)

La spécialité de Zece Prajini (le nom signifie "dix champs"), misérable bourgade tzigane de 400 âmes de la Moldavie roumaine, ce sont les fanfares, fameuses pour l'inépuisable énergie de musiciens au timbre éclatant, capables de jouer des heures durant sur un rythme infernal. Une tradition que l'on retrouve dans toutes les Carpates et qui trouve son origine dans l'occupation militaire de la région au XIX^{e} siècle par les Ottomans dont les fanfares firent forte impression. Les instruments des formations actuelles ont la patine du grand âge et la musique, non écrite, se transmet de génération en génération, non sans emprunter au passage aussi bien à Hollywood qu'à Bollywood.Le plus célèbre ensemble de Zece Prajini s'appelle Ciocarlia et ce copieux dvd qui contient une captation de concert à Berlin et de nombreux bonus, comprend surtout une version réduite à une heure du long métrage lag Bari, Brass on Fire du réalisateur berlinois Ralf Marschalleck. Documentaire discrètement scénarisé, c'est un "vrai film" de cinéma, un road movie dont le début évoque le *Gadjo Dilo* de Tony Gatlif. Mêlant adroitement scènes de la vie quotidienne au village et images du groupe en Allemagne, en Italie et au Japon devant des publics enthousiastes, visuellement intéressant, souvent poétique, parfois comique, ce film témoigne de l'admiration et du respect ressenti envers les musiciens du groupe et la société tzigane.

Jean-Pierre Bruneau

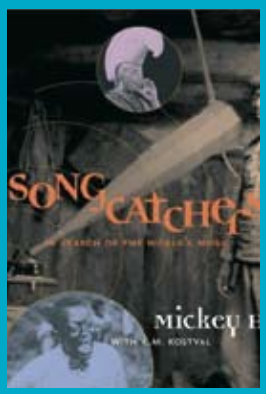
Livres



Elodie Maillot
"Dictionnaire des chansons de Bob Marley"
(Editon Tournon)

Premier dictionnaire en français sur le monde de Robert Nesta Marley, ce livre d'Elodie Maillot va très rapidement devenir une bible pour de nombreux fans de reggae. Divisé en trois parties : le dictionnaire, le glossaire et le rastadico, cet ouvrage paraît alors que l'on fête en Ethiopie les soixante ans de la mort du musicien jamaïcain. De A à Z, les chansons sont remises dans leur contexte, expliquant leur genèse, leurs conséquences sur la société et les anecdotes qui y sont rattachées. On y apprend des détails un peu futiles, comme son coup de foudre pour Miss Monde 1977 alors qu'il compose l'album Kaya, et des histoires fondatrices comme celles des soldats qui ont inspiré "Buffalo Soldier" ou bien comment il a trouvé sa fameuse phrase qui a fait le tour du monde : "I Shot the Sheriff". Agrémenté de biographies des différents acteurs de sa vie et d'explications des termes purement rastafaris, l'ouvrage est aussi agréable à lire qu'à compulser.

A.C.



Mickey Hart
"Songcatchers: In Search of the World's Music"
(National Geographic Society, Washington D.C.)

Batteur et percussionniste des Grateful Dead, groupe emblématique de la contre-culture US des années 60 et 70, pendant plus de trente ans, Mickey Hart est aussi musicologue. Il a enregistré d'étonnantes sonorités un peu partout, comme sa remarquable série "The World", consacrée aux musiques en danger ou "Planet Drum", Grammy du meilleur album world en 91. "*Dans cet ouvrage illustré de photos anciennes et rares, Hart raconte que si la musique – au cœur de l'expérience humaine – existe depuis des millénaires, il y a guère plus d'un siècle qu'on a commencé à l'enregistrer. Mêlant sa propre quête personnelle à l'histoire des premiers "songcatchers*", les pionniers du collectage musical, il nous décrit comment ces derniers sont partis dans les coins les plus perdus du globe, dans des conditions souvent précaires et encombrés d'un matériel fragile et fort volumineux. Une somme fascinante, remarquablement documentée, qui se lit aussi parfois comme un vrai roman d'aventures.

J.P.B.

MPB Musique
Populaire Brésilienne
CONCERTS
DIMANCHE 20 MARS, 16H30 Maria Rita
MERCREDI 23 MARS, 20H Rio, la nouvelle génération Dudu Nobre .
Marcelo D2
VENDREDI 25 MARS, DE 20H À 1H DU MATIN Le Nordeste DJ Dolores .
Banda Cabaçal dos Irmãos Aniceto . Heleno Dos 8 Baixos
SAMEDI 26 MARS, 20H Djavan
MARDI 29 MARS, 20H Bahia, l'art de la fête Riachão .
Didá Banda Feminina
EXPOSITION au Musée de la musique À PARTIR DU 16 MARS
01 44 84 44 84 - www.cite-musique.fr M porte de Pantin
cité de la musique
Télérama
Libération
inter

Agenda

A Filetta 30 mars, Montrouge (92)/ 13 mai, Ajaccio (20)
Adama Drame 26 mars, Le Blanc Mesnil (93)
Africando 12 mars, Saint Etienne (42)/ 19 mars, Merksem (99)
Alain Pennec 18 mars, Villebon Sur Yvette (91)
Alan Stivell 19 mars, Saint Quentin (2), 26 mars, Illkirch (67)
Alfredo De La Fe 25 mars, Paris (75) New Morning
Amadou Et Mariam 04 mars, Clermont Ferrand (63)/ 09 mars, Bordeaux (33)/ 11 mars, Nantes (44)/ 12 mars, Reims (51)/ 15 mars, Lille (59)/ 16 mars, Lyon (69)/ 17 mars, Marseille (13)/ 19 mars, Strasbourg (67)/ 24 mars, Paris (75) La Cigale/ 25 mars, Rennes (35)/ 30 mars, Le Mans (72)/ 01 avril, Angers (49)/ 21 avril, Bourges (18)
Ana Salazar 10 mars, Arcachon (33)/ 11 mars, Saint Orens De Gameville (31)/ 17 mars, Chartres (28)/ 18 mars, Bron (69)/ 19 mars, Annemasse (74)/ 20 mars, Albi (81)
Angelique Kidjo 12 mars, Suresnes (92)/ 24 mars, Monaco (98)
Annie Ebrel 26 avril, Le Mans (72)
Antibalas 17 mars, Rennes (35)/ 18 mars, Orleans (45)/ 19 mars, Angers (49)/ 24 mars, Bordeaux (33)/ 26 mars, Stains (93)/ 31 mars, Massy (91)/ 01avril, Bruxelles (99)
Ballake Sissoko 23 mars, Amiens (80)/ 24 mars, Gamaches (80)/ 25 mars, Amiens (80)
Barbara Furtuna 11 mars, Aix En Provence (13)
Benat Achiary 24 mars, Biarritz (64)/ 23 avril, Reze (44)/ 29 avril, Nantes (44)
Benjamin Novarino Giana 13 avril, Bordeaux (33)/ 14 avril, Bordeaux (33)
Besh O Drom 26 mars, Vitry Le Francois (51)
Bob Brozman 24 avril, Bruxelles (99)
Bonga 18 mars Paris, Centre Culturel Georges Pompidou/ 22 mars, Lyon (69)
Bratsch 18 mars, Annecy (74)/ 02 avril, Antony (92)/ 14mai, Queven (56)
Camel Zekri 01 avril, Montbelliard (25)/ 13mai, Flers (61)
Canta U Populu Corsu 02avril, Marseille (13)
Carlos Maza 16 mars, Vaulx En Velin (69)/ 31 mars, Nantes (44)/ 02 avril, Montpellier (34)
Carlos Nunez 24 mars, Gaillac (81)/ 25 mars, Murs Erigne (49)/ 05 avril, Mulhouse (68)
Celestino Lopez 11 mars, Murs Erigne (49)
Cesaria Evora 12 mars, Albi (81)/ 06 avril, Geneve (99)
Cheb Bilal 19 mars, Mulhouse (68)/ 05 avril, Epernay (51)
Chico Cesar 01 avril, Les Ulis (91)/ 05 mai, Pleneuf Val Andre (22)
Chispa Negra 03 avril, Dieppe (76)/ 13 mai, Montmelian (73)
Chris Combette 19 mars, La Courneuve (93)
Cool Crooners 01 mars, Paris (75) Petit Journal Montparnasse/ 02 avril, Acq (62)/ 07 avril, Fontenay Sous Bois (94)/ 08 avril, Fleury Merogis (91)
Cristina Branco 04 avril, Paris (75) Olympia
Daby Toure 05 mars, Larnod (25)/ 15 mars, Paris (75) La Cigale/ 25 mars, Chateaubriand (44)/ 14 avril, Montpellier (34)/ 15 avril, Gieres (38)
Danyel Waro 01 avril, Rouen (76), 02 avril, Annemasse (74), 08 avril, Saint Nicolas Du Pelem (22)/ 09 avril, Chateaubriand (44)/ 10 avril, Ivry Sur Seine (94)/ 12 avril, Pontoise (95)/ 15 avril, Sete (34)/ 16 avril, Savigny Le Temple (77)
Denez Prigent 16 et 17 mars, Paris (75) Bercy/ 12 avril, Brest (29)
Denis Cuniot 18 mars, Montreuil (93)
Dezoriental 03 mars, Toulouse (31), 08 avril, Saint Barthelemy D'anjou (49)
Dobet Gnahore 25 mars, Figeac (46), 19 avril, Fontenay Sous Bois (94)
Dona Inah 24 au 26 mars, Paris (75) Maison des Cultures du Monde
Duoud 23 mars, Figeac (46)
Edith Butler 12 mars, Aubergenville (78)/ 16 mars, Nantes (44)/ 18 mars, Gennevilliers (92)
El Hadj N'diaye 24 mars, Toulouse (31)
Elbicho 25 mars, Cavaillon (84)/ 03 mai, Allonnes (72)
Emir Kusturica & The No Smoking Orchestra 20 avril, Paris (75) Zénith/ 22 avril, Strasbourg (67)/ 14 mai, Saint Etienne (42)
Ensemble Tartit 18 mars, Le Blanc Mesnil (93)
Ernesto Tito Puentes 27 au 30 avril, Paris (75) New Morning
Fahem 11 et 12 mars, Montreuil (93)
Fanga 23 fév. Paris (75)/ 25 fév. Carouge (99)/ 26 mars, Toulon (83)
Femi Kuti 08 mai, Paris (75) Bataclan
Fernando Otero 25 mars, Montpellier (34)
Francoise Atlan 11 mars, Toulouse (31)
Frank London's Klezmer Brass 16 mars, Bruxelles (99)
Freres M'raihi 02 avril, Romans Sur Isère (26)
Gadjo Combo 28 avril, Amiens (80)/ 29 avril, Saint Valery Sur Somme (80)
Gangbe Brass Band 14 mai, Rouen (76)
Geoffrey Oryema 17 mars, Maromme (76)
Gilles Servat 16 et 17 mars, Paris (75) Bercy
Giovanna Marinni du 08 au 11 mars, Andrezieux Boutheon (42)
Gnawa Diffusion 25 mars, Saint Priest (69)
Gulabi Sapera 09 mars, Saint Ave (56)/ 10 mars, Vernouillet (28)/ 11 mars, Vendenheim (67)
Gwo-ka 06 mai, Montpellier (34)
Habib Koite And Bamada 18 mars, Vesoul (70)
Hadja Kouyate 18 mars, Sannois (95)
Hadouk Trio 10 mai, Cenon (33)
Hamon Martin du 13 au 15 mai, Saint Bonnet Pres Riom (63)
Haydee Alba 22 mars, Nantes (44)
Hermeto Pascoal Y Grupo 17 mars, Grenoble (38)
Huun Huur Tu 26 avril, Nantes (44)/ 29 avril, Poitiers (86)
Idir 17 avril, Villeurbanne (69)
Imas Permas 20 mars, Paris (75)
Ismael Lo 24 mars, Enghien Les Bains (95), 26 mars, Trappes (78), 02 avril, Clichy (92)
Jaleo 22 mars, Paris (75)/ 09 avril, Berre L'etang (13)
Juan Carmona 08 avril, Montigny Le Bretonneux (78)
Juan Jose Mosalini 17 mars, Illkirch (67)/ 28 avril, Dijon (21)
Julien Jacob 05 mars, Le Havre (76)/ 24 mars, Saint Jacques De La Lande (35)/ 27 avril, Toulouse(31) La Mounère avec Steve Shehan/ 29 avril, Arles (13) Le cargo/ 04 mai, Paris (75) Le Zèbre de Belleville/ 12 mai, Brighton(UK)Brighton Jazz festival
Kady Diarra 08 avril, Saint Julien Molin Molette (42)/ 13 mai, La Motte Servolex (73)
Kaloome 05 avril, Sete (34)/ 05 mai, Montataire (60)
Kass Kass 11 mars, Gap (5)
Kassav 31 mars, Montpellier (34)/ 01 avril, Villeurbanne (69)/ 19 avril, Cannes (6)
Khaled 26 mars, Lille (59)
Khaled Ben Yahia 25 fév. Paris (75)/ 25 mars, Figeac (46)
Klezmer Nova 01 avril, Foix (9)
Kocani Orkestar 19 mars, La Louviere (99)
L'hijaz'car 15 mars, Toulouse (31)
La Talvera 19 mars, Decines (69)
La Tipica 11 mai, Perigueux (24)
Lansine Kouyate 17 mars, Nantes (44)/ 18 mars, Change (53)
Latcho Drom 03 mars, Cusset (3)/ 08 mars, Paris (75)
Lenine 13 mai, Macon (71)
Les Boukakes 18 mars, Annonay (7)/ 25 mars, Bordeaux (33)/ 08 avril, Equeurdreville (50)
Les Gitans Dhoad Du Rajasthan 13 mai, Marseille (13)
Les Orientales 12 mars, Illkirch (67)/ 12 mai, Thonon Les Bains (74)
Les Yeux Noirs 25 mars, Ajaccio (20)/ 14 mai, Queven (56)
Lhasa 25 mars, Bethune (62), 29 mars, Paris (75) Grand Rex/ 01 avril, Angouleme (16), 02 avril, Blois (41)/ 06 avril, Noisy Le Sec (93)/ 15 avril, Annecy (74)/ 16 avril, Marseille (13)
Lo Cor De La Plana 01 avril, Romans Sur Isère (26)/ 09 avril, Change (72)/ 30 avril, Hazebrouck (59)
Lo'jo 18 mars, Vernouillet (28)/ 19 mars, Saint Mars La Jaille (44)/ 25 mars, Carros (6)/ 26 mars, Six Fours (83)/ 01 avril, Vierzon (18)/ 28 avril, Thouars (79), 13 mai, Change (72)
Lokua Kanza 19 mars, Blois (41)/ 15 avril, Ris Orangis (91)
Los Van Van 16 mars, Paris (75) Cabaret Sauvage/ 17 mars, Bordeaux (33)/ 19 mars, Biarritz (64)
Loule Sabronde 19 fév. Toulouse (31)/ 25 mars, Capdenac (12)
Loulou Djine 01 mars, Bron (69)
Lura 17 mars, Paris (75)/ 18 mars, Paris (75)
Madredeus 05 mars, Bruxelles (99), 01 avril, Paris (75) Grand Rex/ 02 avril, Nantes (44)/ 05 avril, Pau (64)/ 09 avril, Givors (69)
Mahala Rai Banda 03 mars, Paris (75)
Mahaleo 16 mars, Lyon (69), 18 mars, Montpellier (34)
Malouma 01 avril, Bordeaux (33)
Mango Gadzi 04 mars, Chabeuil (26)
Manu Dibango 05 mars, Bruxelles (99)/ 11 mars et 01 avril, Paris (75) New Morning/ 22 avril, Velizy Villacoublay (78)
Marc Perrone 25 avril, Paris (75) Bataclan
Marcio Faraco 10 mars, Reims (51)/ 29 mars, Lillebonne (76)/ 31 mars, Paris (75) La Cigale/ 01 avril, Rennes (35)
Maria Ana Bobone 18 mars, Paris (75)/ 19 mars, Paris (75)
Maria Rita 20 mars, Paris (75)
Mariem Hassan 17 mars, Liege (99)
Mariza 05 mai, Paris (75)
Mercedes Sosa 11 mars, Geneve (99)
Minino Garay 09 avril, La Talaudiere (42)
Misia 13 mai, Grenoble (38)
Monica Passos 09 avril, Conflans Ste Honorine (78)
Nahawa Doumbia 12 mai, Rouen (76)
Norberto Perdreira 12 mars, Paris (75)
Okna Tsahan Zam 18 mars, Savigny Le Temple (77)
Olli And The Bollywood Orchestra 29 avril, Paris (75) Trianon/ 04 mai, Lorient (56), 10 mai, Mulhouse (68), 13 mai, Savigny Le Temple (77)
Omar Sosa 08 avril, Montpellier (34)
Orange Blossom 11 mars, Sainte Croix Volvestre (9)/ 27 mars, Les Aubiers (79)/ 30 avril, Fontenay Le Comte (85)
Orishas 29 mars, Paris (75) La Cigale/ 10 mai, Lille (59)/ 12 mai, Saint Jean De Vedas (34)
Orlando Poleo 31 mars, Chinon (37)/ 01 avril, Joue Les Tours (37)
Orquestra Do Fuba 02 avril, Bobigny (93), 07 mai, Pleneuf Val Andre (22)
Oulahlou 13 mars, Paris (75)
Pascual Gallo 13 mai, Begles (33)/ 14 mai, Saint Andre De Cubzac (33)
Pedro Soler 09 mars, Paris (75)/ 23 avril, Reze (44)
Poum Tchack 02 avril, Romans Sur Isère (26)/ 13 avril, Falaise (50)
Ramon Lopez 12 avril, Saint Ouen (93)
Raul Barboza 09 mars, Toulouse (31)/ 10 mars, Serres Sur Arget (9)/ 11 mars, Dun (9)/ 12 mars, Foix (9)/ 25 mars, Annonay (7)/ 05 avril, Nantes (44)
Raul Paz 03 mai, Paris (75) Elysée Montmartre
Ray Lema 12 mars, Sassenage (38)/ 01avril, Les Ulis (91)/ 05 avril, Cully (99)
Regis Gizavo 08 mars, Saint Etienne (42)
Renata Rosa 26 mars, Figeac (46)/ 09 avril, Tremblay En France (93)
Ricardo Vilas 09 avril, La Talaudiere (42)
Robert Santiago 09 avril, Cavaillon (84)
Rokia Traore 01 mars, Le Mans (72)/ 07 mars, Paris (75) Olympia/ 08 mars, Sartrouville (78)/ 22 mars, Mulhouse (68)/ 23 mars, Chambery (73)/ 26 mars, Biarritz (64)/ 31 mars, Grenoble (38)/ 01 avril, Metz (57), 02 avril, Roubaix (59)/ 08 avril, Caen (14)/ 09 avril, Elancourt (78)/ 21 avril, Bourges (18)
Romano Drom 08 mars, Saint Priest En Jarez (42)/ 11 mars, Chartres De Bretagne (35)/ 12 mars, Tregueux (22)
Sam Mangwana 14 mai, Rouen (76)
Samir et Wissam Joubran 18 mars, Paris (75)/ 19 mars, Montbeliard (25)
Sandra Rumolino 18 avril, Les Lilas (93)
Senor Holmes 29 avril, Bethune (62)
Seu Jorge 05 avril, Rouen (76)/ 09 avril, Cully (99)/ 04 mai, Brest (29), 07 mai, Pleneuf Val Andre (22)
Silverio Pessoa 06 mai, Pleneuf Val Andre (22)
Simon Nwambeben 11 mars, Nantes (44)

Le Tékitoi tour de **Rachid Taha** se poursuit le 24 mars, Villejuif (94)/ 25 mars, Alençon (61)/ 26 mars, Saint Malo (35)/ 01 avril, Paris (75) Elysée Montmartre/ 13 avril, Saint Ave (56)/ 21 avril, Geneve (99), 28 avril, Rouen (76).

Slonovski Bal 04 mars, Chabeuil (26)
Soledad 11 mars, Cavaillon (84)
Sonerien Du 18 mars, Villebon Sur Yvette (91)
Soriba Kouyate 04 mars, Montpellier (34)
Souad Massi 13 avril, Liege (99)
Susana Seivane 16 et 17 mars, Paris (75)
Susheela Raman 15 avril, Neuilly Sur Seine (92)/ 11 mai, Nantes (44), 14 mai, Marseille (13)
Taraf Dekale 02 avril, Notre Dame De Gravenchon (76)
Teofilo Chantre 11 mars, Queven (56), 18 mars, Beaucourt (90)
The Bollywood Brassband 15 avril, Caluire Et Cuire (69)
Thierry Robin 04 mars, Issoire (63)/ 05 mars, Cannes (6)/ 09 mars, Saint Ave (56), 10 mars, Vernouillet (28)/ 11 mars, Vendenheim (67)/ 16 et 17 mars, Angers (49)/ 19 mars, Lorient (56)/ 20 mars, Carhaix Plouguer (29)
Tiken Jah Fakoly 08 mars, Chalon Sur Saone (71)/ 09 mars, Villeurbanne (69)/ 10 mars, Marseille (13)/ 11 mars, Grenoble (38)/ 15 mars, Fribourg (99)/ 16 mars, Metz (57)/ 17 mars, Bruxelles (99)/ 18 mars, Lille (59)/ 19 mars, Cournon (63), 21 avril, Bourges (18)/ 24 avril, Strasbourg (67)/ 29avril, Paris (75) Zénith
Tinariwen 03 mars, Niort (79)/ 17 mars, Amiens (80)/ 18 mars, Sannois (95)/ 19 mars, Palaiseau (91)/ 26 mars, Toulouse (31)/ 02 avril, Cholet (49)/ 07 avril, Castres (81)/ 08 avril, Saint Julien Molin Molette (42)
Tom Ze 16 avril, Bagnolet (93)
Tony Allen 26 mars, Stains (93)
Toto La Momposina 14 mai, Albi (81)
Toufic Farroukh 08 mars, Paris (75)
Tri Yann 18 mars, Pierre Benite (69)/ 22 mars, Mantes La Jolie (78)/ 01 avril, Vaugneray (69)/ 06 avril, Beauvais (60)/ 07 avril, Amiens (80)/ 29 avril, Florange (57)/ 30 avril, Flemalle (99)
Trio Mocoto 06 mai, Pleneuf Val Andre (22)
Vinicius Cantuaria 03 avril, Bobigny (93)
Warsaw Village Band 08 mars, La Roche Sur Yon (85)
Yakhouba Sissokho 17 mars, Nantes (44), 18 mars, Change (53)
Yelemba 04 mars, Ancenis (44)
Yomguih 18 mars, Montreuil (93)
Zap Mama 19 mars, Bruxelles (99)
Zuco 103 11 mars, Argenteuil (95)

En partenariat avec :

Information et réservation sur www.infoconcert.com 24h/24h et sans faire la queue
(Toute l'information concert également sur le 36 15 INFOCONCERT, 0.34 E/mn.)

N°09 – Mars/Avril 2005

Rédaction
9 cité paradis – 75010 Paris
Tel. : 01 56 03 90 89
Fax : 01 56 03 90 84
e-mail : redaction@mondomix.com
Edité par Mondomix Media S.A.R.L.

Directeur de la publication :
Marc Benaïche
e-mail : marc@mondomix.com

Rédacteur en chef :
Benjamin MiNiMuM
e-mail : benjamin@mondomix.com

Rédacteur en chef adjoint :
Arnaud Cabanne
e-mail : arnaud@mondomix.com

Secrétaire de rédaction :
Nathalie Vergeron
e-mail : nataly@mondomix.com

Direction artistique:
Jacinthe Busson
e-mail : Jacinthe@mondomix.com

Directeur marketing :
Laurent Benhamou
laurent@mondomix.com

Chef de publicité :
Laurence Gilles :
laurence@mondomix.com

Ont collaboré à ce numéro :
François Bensignor, Etienne Bours, Jean-Pierre Bruneau, les CosmoDJs : DJ Tibor & Big Buddha, Pierre Cuny, Prisca Djengué, Aline Gérard, Françoise Jallot, Elodie Maillot, Yasrine Mouaatarif, Philippe Krumm, Guillaume Roul, Sandrine Teixido, Arnaud Toulier.

Photo de couverture :
Eric Garault

Impression :
Assistance Printing
Dépôt légal :
à parution

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, intégrale ou partielle, quel qu'en soit le procédé, le support ou le média, est strictement interdite sans l'autorisation de la société Mondomix Média.

N° d'ISSN : 1639-8726
Copyright Mondomix Média 2004
Gratuit
Tirage : 100 000 exemplaires

Mondomix remercie le ministère de la culture pour son soutien et tous les lieux qui ont bien voulu accueillir le magazine dans leurs murs, plus particulièrement toutes les boutiques Nature & Découvertes, tous les magasins Harmonia Mundi, les espaces culturels Leclerc, les Cultura, l'Autre Distribution, Staf Corso ainsi que tous nos partenaires parisiens pour leur ouverture d'esprit et leur participation active à la diffusion des musiques du monde.

Retrouvez la liste complète
de nos lieux dépôt sur
www.mondomix.com/papier

En mai/juin :

**Les 30 ans du festival Musiques Métisses,
DJ Dolores, Rona Hartner, Thione Seck,
David Walters...**

1 an 6 numéros 1 CD en cadeau 29 €
Abonnez-vous à Mondomix
et recevez la compilation
Milano de Janeiro
dans la limite des stocks disponibles.
Oui, je souhaite m'abonner à Mondomix pour 1 an (soit 6 numéros) au tarif de 29 € TTC
envoi en France Métropolitaine.
Nom.....Prénom.....Age.....
Adresse.....
Code postal.....Ville.....
E-mail.....
Où avez-vous trouvé Mondomix ?.....
Date
Signature
Renvoyez-nous votre coupon rempli accompagné d'un chèque de 29 €
hors France Métropolitaine : 34 €
à l'ordre de Mondomix Média à l'adresse suivante :
Mondomix Média
9, cité Paradis 75010 Paris
Tel : 01 56 03 90 87 abonnement@mondomix.com
mondomix
www.mondomix.com
LA MUSIQUE EN COULEURS

Julien Jacob Cotonou

"L'émotion d'un langage musicale envoûtant et novateur"

21 Février 2005

WRASS 138

Julien est un pionnier. Non seulement il défriche un courant musical mais invente également un langage. Cette langue imaginaire inspirée du timbre et des vibrations des mots est conçue pour libérer l'auditeur et lui permettre ainsi de réaliser une interprétation personnelle des chansons. Profonde et singulière, la voix de Julien Jacob tient lieu d'armature à cet album sensuel, tendre, fragile et très certainement unique.

EN CONCERT LE 4 MAI AU ZÈBRE à 21h00
63, bld de Belleville 75011 Paris

mondomix www.mondomix.com

SELECTION FIP

Issa Bagayogo

Suite à l'accueil chaleureux réservé à **"Timbuku"**, Issa Bagayogo renouvelle l'expérience avec l'inclassable **"Tassoumakan"**.

14 Mars 2005

"A nouveau, la musique malienne rencontre la pop européenne, avec une élégance rare où la voix de Bagayogo brille par un timbre unique et envoûtant".

WRASS 137

SON DU MONDE

Compilé par Charlie Gillett

11 Avril 2005

Charlie Gillett est le doyen des présentateurs radio de musique du monde: depuis ces 25 dernières années, il a exploré toutes sortes de musique qu'il a présentées sur BBC World Service. Voyagez au son unique de ce "best of the best" croisant de multiples frontières, nationalités et langues. Découvrez ou redécouvrez des artistes tels que **Ojos de Brujo, Wax Poetic, Idrissa Soumaoro, Souad Massi** et **Tinariwen**.

TINARIWEN - Radio Tisdas

Le blues est né de l'oppression... Voici le vrai blues du désert, joué par des Touaregs qui ont connu la souffrance au quotidien. Créée dans un camp de réfugiés en Libye suite à une rébellion qui anéantit leur région, la musique de Tinariwen était leur cri de guerre - une kalachnikov dans une main, une guitare dans l'autre....

Cet enregistrement a été effectué au Mali, dans une radio locale, avec pour producteurs Justin Adams et LoJo. Travaillant le soir, lorsque l'électricité était disponible, ils ont souhaité conserver l'enregistrement comme il avait été fait, direct et sans artifices. Un album au son aussi cru et hypnotique que le blues du désert peut l'être...

14 Mars 2005

Recevez la newsletter mensuelle (email) de Wrasse Records : Dans un souci de mieux vous informer de son actualité et de ses nouvelles sorties, Wrasse Records vous propose de nous communiquer votre adresse email. Vous retrouverez également dans notre newsletter des concours et de nombreux cadeaux à gagner.Intéressés ? Communiquez votre adresse email à : jo.ashbridge@wrasserecords.com

WRASSE RECORDS
www.wrasserecords.com

BANLIEUES BLEUES

22ème festival du 11 mars au 16 avril 2005

Jazz en Seine-Saint-Denis

01 49 22 10 10

www.banlieuesbleues.org

Jazz,

11 & 12 mars 20h30 BOBIGNY, MC93
DAVID MURRAY POUCHKINE* CRÉATION FRANCE USA RUSSIE ANGOLA CAMEROUN co-production Banlieues Bleues, MC93 et Barbican Center

14 mars 20h30 BAGNOLET, Cin'Hoche U
DAVID VENITUCCI SOLO FRANCE
LUNFARDO SÉBASTIEN GAXIE CRÉATION FRANCE

15 mars 20h30 PANTIN, salle Jacques-Brel
THE THING invite JOE MC PHEE SUÈDE NORVÈGE USA
OTOMO YOSHIHIDE'S NEW JAZZ ENSEMBLE JAPON

17 mars 20h30 BLANC MESNIL, le Forum
JOHN MAYALL & THE BLUESBREAKERS GB USA

18 mars 20h30 BLANC MESNIL, le Forum
COREY HARRIS & THE 5 x 5 BAND USA / TARTIT MALI

19 mars 20h30 LA COURNEUVE, C. C. J.-Houdremont
TRANSAMAZONIENNES (GUYANE) :
CHRIS COMBETTE FRANCE / ENERGY CREW FRANCE

20 mars 17h LA COURNEUVE, C. C. J.-Houdremont U
TRANSAMAZONIENNES (GUYANE) :
SPOITI BOYS FRANCE / KOLONY & FONDERING INÉDIT FRANCE

20 mars 17h BOBIGNY, salle Pablo-Neruda
CONCERT DES ACTIONS MUSICALES :
RACINES direction Corey Harris USA

21 mars 20h30 LES LILAS, théâtre du Garde chasse
PAOLO ANGELI SOLO ITALIE / SCLAVIS, BONNAFFE, LUBAT, MARTHOURET DES MOTS DANS LA MUSIQUE FRANCE

24 mars 20h30 CLICHY-SOUS-BOIS, espace 93 U
SYLVAIN KASSAP QUARTET FRANCE
BELMONDO & LATEEF CRÉATION FRANCE USA

25 mars 20h30 GONESSE, salle des fêtes Jacques-Brel
ANDY EMLER MEGAOCTET FRANCE / MC COY TYNER TRIO USA

26 mars 20h30 STAINS, Espace Paul-Eluard U
RITA RAY, MAX REINHARDT DUO GB / ANTIBALAS AFROBEAT ORCHESTRA INVITE TONY ALLEN INÉDIT USA NIGERIA

Blues,

30 mars 20h30 PANTIN, salle Jacques-Brel U
POOL PLAYERS BENOIT DELBECQ, ARVE HENRIKSEN, LARS JUUL, STEVE ARGUELLES CRÉATION FR. DAN. NOR. GB SPRING HEEL JACK AVEC WADADA LEO SMITH, EVAN PARKER, J. SPACEMAN INÉDIT GB USA

31 mars 20h30 AUBERVILLIERS, théâtre de la Commune U
EVAN PARKER, BARRY GUY, PAUL LYTTON TRIO EP3 GB
WADADA LEO SMITH THE GOLDEN QUARTET INÉDIT USA

1er avril 20h30 BOBIGNY, salle Pablo-Neruda
ELECTRIC BARBARIAN INÉDIT PAYS-BAS BELGIQUE
YOHIMBE BROTHERS INÉDIT USA

2 avril 20h30 STAINS, espace Paul-Eluard U
QÜNTET JEAN-LOUIS POMMIER CRÉATION FRANCE
¿QUE TAL CARMEN? LAURENT DEHORS CRÉATION FRANCE

3 avril 17h BOBIGNY salle Pablo-Neruda
VINICIUS CANTUARIA QUINTET BRÉSIL USA

5 avril 20h30 LES LILAS, théâtre du Garde chasse
YAMANDU BRÉSIL INÉDIT / NANA VASCONCELOS, ANTONELLO SALIS, PEPPE CONSOLMAGNO TRIO INÉDIT BRÉSIL ITALIE

6 avril 20h30 AUBERVILLIERS, Espace Renaudie
STICKS AND STONES INÉDIT USA
AKI TAKASE PLAYS FATS WALLER ALLEMAGNE JAPON USA

7 avril 21h LES LILAS, le Triton
HAMILTON DE HOLANDA QUARTET INVITE YAMANDU BRÉSIL INÉDIT

8 avril 20h30 SAINT-OUEN, espace 1789
ANTHONY BRAXTON SEXTET INÉDIT USA
FRED ANDERSON TRIO INVITE ERNEST DAWKINS INÉDIT USA

9 avril 20h30 TREMBLAY-EN-FRANCE, l'Odéon U
RENATA ROSA BRÉSIL
MACIEL SALU E O TERNO DO TERREIRO INÉDIT BRÉSIL

10 avril 17h PANTIN, salle Jacques-Brel SUR RÉSERVATION
ATELIERS PORTES OUVERTES :
EN ROUTE... AVEC LE COLLECTIF QÜNTET FRANCE

12 avril 20h30 SAINT-OUEN, espace 1789
CHARLES GAYLE, JEAN-LUC CAPPOZZO, CLAUDE TCHAMITCHIAN, RAMON LOPEZ FRANCE USA
SPIRITUAL UNITY MARC RIBOT, HENRY GRIMES, ROY CAMPBELL JR., CHAD TAYLOR INÉDIT USA

Brésil,

13 avril 20h30 TREMBLAY-EN-FRANCE, c. c. Aragon U
PHILIPPE GLEIZES, LAURENT BARDAINNE DUO FRANCE
STEVE COLEMAN AND THE FIVE ELEMENTS USA

16 avril 19h30 BAGNOLET, gymnase Maurice-Baquet
LA VELHA GUARDA DA PORTELA BRÉSIL / TOM ZÉ CRÉATION BRÉSIL

programme complet,
renseignements et réservations
par téléphone et sur internet

Guyane...

Seine-Saint-Denis Conseil Général
Région Ile de France
CNV SPEDIDAM sacem
fondation france telecom AIR FRANCE EDF
FIP JAZZ France musiques VIBRATIONS terrasse
BRITISH COUNCIL BRÉSIL MEZZO arte